

A. de Grandpré

---

# Cryptographie pratique

---

Exposé des diverses méthodes en usage jusqu'à ce jour.  
Nouvelles méthodes permettant d'obtenir la dissimulation du secret.  
Faits divers se rattachant aux applications de cette science.  
Précautions à prendre  
pour obtenir la sécurité la plus complète dans la correspondance.

---

*Toute maxime qui blesse  
Arrive à son adresse.*



Paris

Librairie Boyveau et Chevillet

(Spécialité de Codes télégraphiques)

22, rue de la Banque 22

---

1905



## PRÉFACE

Jusqu'à ce jour, beaucoup d'auteurs ont écrit des ouvrages concernant la science cryptographique ; mais la plupart, après avoir exposé les diverses méthodes en usage pour chiffrer les dépêches, se sont étendus longuement sur les procédés dont on doit faire emploi pour arriver, du moins pour tâcher d'arriver, sans connaître d'avance la clef adoptée entre deux correspondants, à déchiffrer leur style secret.

Je ne les blâme pas, car j'avoue, au contraire, que les ouvrages de plusieurs d'entre eux m'ont beaucoup intéressé, notamment ceux de M. Kerckhoffs, de M. le commandant Bazeris et de M. de Viaris. Mais tout le monde n'est pas destiné à faire un déchiffreur par métier, un expert dans un ministère, de sorte que la clientèle à laquelle ces ouvrages sont destinés est très limitée.

J'ai voulu faire quelque chose de nouveau, et, sans me flatter, je puis affirmer que j'ai atteint mon but, comme le lecteur pourra s'en rendre compte, lorsqu'il aura étudié le livre que je lui présente.

Le présent ouvrage est destiné à la classe instruite, mais dont une partie, jusqu'à présent, avait fait fi de la cryptographie, ne la considérant que comme une science s'adressant simplement à la diplomatie, à l'armée et à la haute finance.

Nous vivons à une époque de bouleversement général, que ce soit dans un hémisphère ou dans l'autre ; la sécurité,

de même que beaucoup d'autres choses, n'existe plus qu'à l'état imaginaire, chacun voulant mettre son nez dans les affaires des autres, qu'il y soit autorisé ou non. J'ai voulu mettre un frein au zèle de certains personnages.

Ce à quoi je me suis surtout attaché, c'est à trouver des méthodes nouvelles, lesquelles, dans le cours du présent ouvrage, sont précédées du signe ‡; et, parmi celles-là, le lecteur en trouvera qui lui permettront de correspondre secrètement d'une façon dissimulée, de telle sorte que, quand bien même sa lettre serait-elle ouverte au passage par quelque indiscret, ce dernier, serait-il le plus habile déchiffreur, ne pourra s'apercevoir qu'il y a du secret dans la correspondance dont il s'est permis de vouloir prendre connaissance.

C'est ce que j'appelle les méthodes de « dissimulation ».

Mieux que cela : je donne une méthode permettant d'arriver à faire parvenir le secret à son destinataire, quand bien même l'original de la lettre qui lui est destinée, et laquelle est écrite en style pur, ne lui serait matériellement pas remise, mais simplement une copie de cette missive. L'indiscret qui l'ouvrirait aurait beau la lire et la relire, il n'y découvrirait rien pouvant donner prise au moindre soupçon.

Les faits divers que je reproduis à la fin de l'ouvrage, lesquels sont relatifs à des cas récents, prouveront au lecteur que je dis vrai quand je conseille à chacun d'être on ne peut plus prudent dans sa correspondance et de cryptographier cette dernière lorsque ce qu'il voudra communiquer à d'autres personnes sera confidentiel.

## NOTIONS PRÉLIMINAIRES

La CRYPTOGRAPHIE, du grec *crypto* (caché) et *grapho* (j'écris), ou *l'Art de chiffrer*, est une science qui a pour but d'échanger des correspondances secrètes au moyen de chiffres ou de caractères quelconques, dont les correspondants seuls ont la clef.

Nous appellerons *l'ennemi*, celui qui cherche à déchiffrer ces correspondances.

On dit aussi *Polygraphie*, *Obscurographie*.

Cette science a été longtemps l'apanage de la diplomatie, de l'armée et de quelques maisons de banque ayant des relations suivies à l'étranger ; heureusement, elle se généralise de plus en plus.

Néanmoins, il existe encore beaucoup de personnes, lesquelles, si on ouvre la bouche pour leur parler de cryptographie, se mettent à rire, ne considérant la chose que comme un simple passe-temps, un divertissement dans le genre des charades, des rébus... ; effectivement, pendant assez longtemps, les journaux illustrés ont donné à deviner à leurs lecteurs des *clefs diplomatiques*, constituées par une série de lignes écrites au moyen de signes conventionnels substitués aux lettres réelles du texte ; mais cela constitue les premiers éléments de la science dont nous allons nous occuper, en ce que le plus mauvais déchiffreur, l'homme le plus novice en la matière, peut arriver en quelques minutes à en lire le texte, puisqu'en ce cas, il y a simple substitution de signes.

A part cela, d'autres personnes vous répondront que cette science est peut-être très utile pour d'autres ; mais qu'elles,

elles mènent une vie si tranquille, qu'elles sont si honnêtes, qu'elles ne prévoient pas d'avoir jamais besoin de correspondre secrètement avec qui que ce soit, de sorte, ajoutent-elles, que le temps qu'elles consacraient à cette étude serait complètement perdu.

Malheureusement, ce faux raisonnement est trop commun, et, comme on le verra par la suite, certaines personnes ont été victimes de leur négligence, soit par la trop grande confiance qu'elles avaient en leur propre manière d'agir, ou dans le service des postes ou en les personnes avec lesquelles elles étaient en relations.

Je prétends que tout homme qui occupe dans le monde une situation assez élevée, sortant de l'ordinaire, aura besoin un jour ou l'autre de communiquer confidentiellement avec d'autres personnes : évidemment que si je suis ambassadeur, consul, militaire, fonctionnaire élevé, je devrai m'adonner davantage à cette étude que le commun des mortels ; mais cela ne veut pas dire qu'il ne se présentera jamais de cas pour un simple particulier d'être obligé de prendre ses précautions, tant pour sa sécurité personnelle que pour celle de ses correspondants.

Beaucoup, et même la majeure partie des auteurs qui ont traité sur la question cryptographique, l'ont envisagée surtout au point de vue du déchiffrement des dépêches, c'est-à-dire qu'ils ont exposé des méthodes de recherches destinées à faciliter le déchiffrement des dépêches dont on ne possède d'abord pas la clef. Ce genre de travail s'adresse particulièrement aux experts-déchiffreurs de profession, aux *cryptophotes*, comme on les appelle dans les ministères. Mais, je le répète, tout le monde n'est pas pour faire un expert, n'a pas à chaque instant dans la main des dépêches chiffrées sortant du cercle de ses relations ; tandis qu'au contraire, tout le monde aura besoin, dans le courant de son existence, d'écrire à un parent, à un ami, quelque chose qu'il voudra

cacher aux indiscrets. De là l'obligation pour chacun de s'ingénier à trouver une combinaison, à la fois simple et sûre, par l'emploi de laquelle il empêchera l'ennemi de déchiffrer sa correspondance.

Pendant longtemps, certaines méthodes ont été réputées *indéchiffrables*, mais certains cryptophotes ont démontré le contraire.

Avant d'entrer en matière, quelques définitions sont nécessaires.

On appelle *méthode* le stratagème, l'artifice employé entre les deux correspondants pour embrouiller l'ennemi, pour autant que possible lui cacher le contenu de la dépêche ; la *clef*, qui se compose généralement d'un nombre ou d'un mot, renforce, de même qu'elle transforme la méthode, de sorte que je puis correspondre avec une quantité quelconque de personnes en employant la même méthode, mais en usant d'une clef différente avec chacune. Cette distinction est nécessaire à établir pour faire comprendre à certaines personnes, qui seraient tentées de vous répondre : « Mais si vous enseignez la même chose à tout le monde, il n'y aura plus de communication possible de secret... », pour leur faire comprendre, dis-je, que l'on peut appliquer des clefs différentes en nombre infini tout en faisant usage de la même méthode.

Pour les lecteurs qui, n'étant pas déjà au courant de la chose, désireraient avoir une légère idée des moyens par lesquels on peut arriver à comprendre certains textes chiffrés sans avoir reçu communication de la clef dont il a été fait usage pour les transcrire, je dirai d'abord que, pour déchiffrer dans un semblable cas, il est absolument nécessaire de bien connaître la langue dont les deux correspondants ont fait usage dans leur dépêche, et cela surtout au point de vue orthographique.

Tout le monde sait que certaines lettres de l'alphabet sont beaucoup plus usitées que d'autres.

Dans la langue française, la lettre *e* est de beaucoup la plus commune.

Les bigrammes tels que *ce, de, je, le, me, ne, se. . . ., la. . . .*, guident beaucoup dans les recherches.

Comme initiales, C, L, P, S, M, sont très fréquentes, ainsi que *e, r, n, s, t*, comme finales.

La lettre *q* ne figure que dans le corps même ou au commencement des mots, toujours accompagnée de la même lettre *u*, comme dans « que, quand. . . , lorsque, jusqu'à. . . ». On ne la trouve isolée de l'*u*, et forcément comme finale, que dans « coq, cinq, Ourcq. . . », et quelques autres noms propres.

*m, n, e, l, s, t*, sont très sujettes au doublement.

*w* ne figure que dans les mots empruntés à certaines langues, l'anglais principalement.

*x* et *y* n'existent guère que comme finales.

*a* et *j* sont les seules lettres qui puissent paraître isolément.

Voici, d'après M. Kerckhoffs, la liste donnant par ordre de fréquence les lettres dans la langue française :

*e, a, s, i, n, t, r, u, l, o, d, c, p, m, v, q, f, g, b, h, j, x, y, z, k, w.*

Lorsque la clef choisie par les deux correspondants n'est pas trop ingénieuse; surtout lorsqu'il y a une simple substitution de signes, que le texte soit continu ou que les mots soient séparés, il est donc aisé, en tenant compte des remarques ci-dessus et d'une foule d'autres qu'il me serait trop long d'énumérer, d'arriver à déchiffrer un simple *cryptogramme* ou texte chiffré.

La chose devient plus difficile lorsque la clef choisie est ingénieuse et que, par exemple, les correspondants ont

fait emploi de quelques lettres *nulles* dans le corps de leur texte pour embrouiller l'ennemi.

Tout texte chiffré dont les mots sont séparés n'offre donc aucune sécurité.

Il y a, à propos du déchiffrement, un point important à considérer : si l'ennemi a la moindre idée du genre de méthode qui a été employé, il est déjà arrivé à mi-chemin dans ses recherches, la trouvaille de la clef employée n'étant plus qu'une question élémentaire.

Si, dans un cryptogramme, deux nombres de deux chiffres figurent une lettre, il est imprudent de les séparer par une virgule ; le destinataire, pour lire le cryptogramme, prendra ces chiffres quatre par quatre, puisqu'il en aura été ainsi convenu entre lui et son correspondant. Il est inutile de donner des armes à son ennemi, de sorte que tout cryptogramme devra, autant que possible, être composé de signes formant continuité.

J'anticipe peut-être en donnant ce conseil dès le début ; mais puisque cela touche au déchiffrement, question dont je ne m'occuperai plus par la suite, j'ai jugé à propos de le faire figurer actuellement.

On trouvera à la fin du volume un petit vocabulaire de certains mots ayant en cryptographie des acceptions particulières et employés dans le cours de l'ouvrage.



## CHAPITRE I

### Méthodes de chiffrement.

#### § 1. — USAGE DE LA GRILLE.

Un des plus anciens systèmes employés pour correspondre secrètement est la *grille*, formée de feuilles de carton ou de papier fort, de dimension commune, autant que possible dans le format du papier dont on doit faire usage, et dans lesquelles on a pratiqué des fentes de place en place ; chacun des deux correspondants, avant de se quitter, prend la sienne ; à travers ces fentes, après avoir appliqué la grille sur une feuille de papier, on écrit en signes convenus sur ce dernier ; puis, après avoir enlevé la grille, on remplit au moyen de signes quelconques, de préférence du même genre que ceux déjà figurés sur la feuille, les intervalles qui étaient recouverts par la grille.

Le correspondant qui reçoit cette missive n'a qu'à appliquer dessus la grille qu'il possède et lire, à travers les fentes de cette dernière, la correspondance de son expéditeur.

L'inconvénient de ce système, c'est qu'il faut conserver la grille par devers soi, qu'elle peut être perdue, dérobée ou même copiée par un indiscret qui s'en sera emparé momentanément à l'insu de son détenteur.

A mon avis, ce procédé ne doit être considéré que comme un souvenir des temps anciens.

#### § 2. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'UN LIVRE CHOISI.

Les deux correspondants conviennent d'un livre d'une même édition et de trois chiffres : le premier de ces chiffres

indiquant la page du livre adopté ; le second, la ligne où figure le mot ; et le troisième, le rang qu'occupe la lettre dans le premier mot de cette ligne.

On peut s'abstenir d'employer les trois chiffres en mentionnant à son correspondant simplement les numéros des pages dont les premières lettres sont celles du *style clair*, c'est-à-dire de ce que l'on a à se communiquer, en admettant toutefois que l'on puisse trouver chaque lettre de l'alphabet comme initiale du premier mot d'une page, ce qui serait assez difficile pour certaines lettres telles que *k, w, γ, ζ*.

Ce procédé est défectueux : la dépêche est-elle interceptée, l'ennemi, après s'en être emparé, tâche de s'aboucher avec un domestique du destinataire ou de l'expéditeur. Si le livre adopté a été laissé par mégarde sur un bureau, son titre est communiqué.

Puis, comme on le reconnaîtra par la suite, il est de ces cas dans lesquels il serait en quelque sorte impossible d'avoir un livre à sa disposition pour en faire un usage semblable.

### § 3. — TABLEAU DE VIGENÈRE.

Le diplomate français Blaise de Vigenère a inventé un tableau, lequel, reproduit ci-contre, n'est qu'une transformation d'un autre tableau imaginé par le physicien italien Porta.

|   | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z |
| B | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a |
| C | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b |
| D | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c |
| E | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d |
| F | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e |
| G | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f |
| H | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g |
| I | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h |
| J | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i |
| K | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j |
| L | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k |
| M | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l |
| N | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m |
| O | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n |
| P | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o |
| Q | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p |
| R | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q |
| S | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r |
| T | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s |
| U | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t |
| V | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u |
| W | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v |
| X | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w |
| Y | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x |
| Z | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y |

Pour faire usage de ce tableau, on adopte une lettre ou un mot comme clef.

Je veux cryptographier :

« Je pars ce soir pour Nice », avec la clef « ain ».

Voici mon brouillon :

|              |              |              |              |              |              |            |
|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|------------|
| <i>J e p</i> | <i>a r s</i> | <i>c e s</i> | <i>o i r</i> | <i>p o u</i> | <i>r N i</i> | <i>c e</i> |
| a i n        | a i n        | a i n        | a i n        | a i n        | a i n        | a i        |

Je prends dans le tableau la rangée *J* et la colonne *A*, à l'intersection desquelles je trouve *j*; la rangée *E* et la colonne *I* me donnent *m* à leur rencontre; je continue ainsi pour chaque lettre jusqu'au bout de ma dépêche, de sorte que voici quel sera mon cryptogramme :

« Jmcazfcmfoqepwhrvvcm. »

On peut varier cette méthode en décidant entre correspondants de varier les alphabets, c'est-à-dire les rangées dans un ordre convenu.

Dans la colonne laissée en blanc, à gauche, nous inscrivons :

2, 5, 8, 15, 20, 7, 4, 1, 12, 3.....

|         |                   |
|---------|-------------------|
| 2.....  | A a b c d e ..... |
| 5.....  | B b c d e f ..... |
| 8.....  | C c d e f g ..... |
| 15..... | D d e f g h ..... |
| 20..... | E e f g h i ..... |
| 7.....  | F f g h i j ..... |
| 4.....  | G g h i j k ..... |
| 1.....  | H h i j k l ..... |
| 12..... | I i j k l m ..... |
| 3.....  | J j k l m n ..... |

Si nous voulons cryptographier « Lyon » avec ce tableau ainsi transformé, la première lettre *l* sera prise dans l'alphabet numéroté 1; *y*, la seconde, dans l'alphabet numéroté 2, et ainsi de suite, de sorte que la rangée numérotée 1 et commençant par *H* nous donnera *s* comme intersection avec la colonne *L*..... Nous aurons donc *Lyon = Syxt*.

Quoique ce procédé soit assez ingénieux, quelques déchif-

freurs habiles sont parvenus à lire des dépêches dressées au moyen de ce tableau, contrairement à l'opinion de Dlandol (1794), qui en fut le propagateur et le considérait comme parfait.

#### § 4. — SYSTÈME DE SAINT-CYR.

Le *Cours d'Art militaire* de 1880-1881 définit ainsi l'instrument employé lorsqu'on veut user de ce système, lequel n'est qu'une transformation du tableau de Vigenère :

« L'instrument est composé d'un alphabet fixe sous lequel glisse un double alphabet mobile ; des bandes de papier quadrillé y suffisent.

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |     |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|-----|
| A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z |   |   |   |   |   |   |   |   |   |     |
| a | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | ... |

« On prend un mot quelconque de trois à cinq lettres pour former la clef. Adoptons, par ex., le mot BIS, et choisissons la dépêche suivante :

« Venez me rejoindre. »

« La clef ayant trois lettres, on partage également la phrase à chiffrer en groupes de trois lettres, comme il suit : ven—ezm—ere. . . . ; on chiffre d'abord les premières lettres de chaque groupe, puis les secondes et enfin les troisièmes.

« Pour chiffrer les premières, on place la première lettre de la clef « b » (prise sur l'alphabet mobile) sous la lettre A de l'alphabet fixe, et, prenant la première lettre de chacun des groupes de la dépêche sur l'alphabet supérieur, on écrit la lettre qui lui correspond dans l'alphabet inférieur.

« On passe ensuite aux secondes lettres des groupes. Pour les chiffrer, on place la seconde lettre (i) de la clef sous la lettre A de l'alphabet fixe, et on opère comme nous venons

de le faire pour les premières lettres ; on fait de même pour les troisièmes lettres, en plaçant la lettre s de la clef sous la lettre A de l'alphabet fixe ; on continue, de sorte que l'on aura la dépêche que voici :

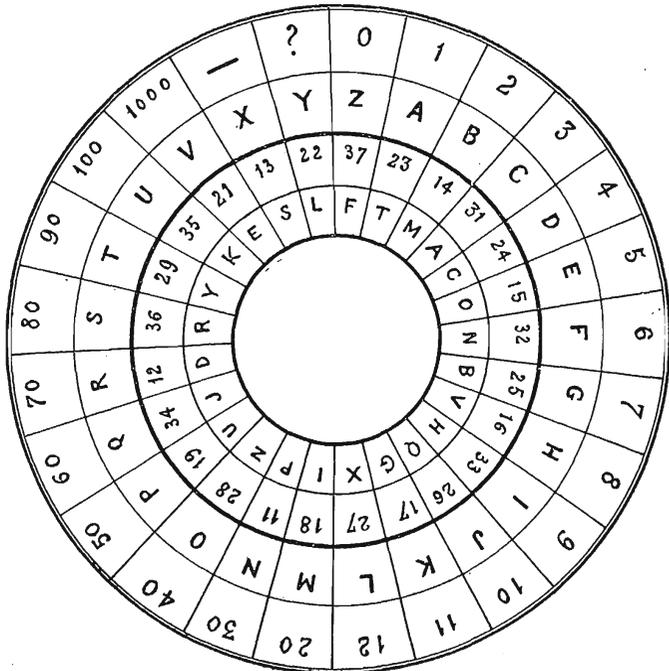
|       |       |       |       |       |   |                     |
|-------|-------|-------|-------|-------|---|---------------------|
| v e n | e r m | e r e | j o i | n d r | e | « wmfhefzkwaoijf ». |
| B I S | B I S | B I S | B I S | B I S | B |                     |
| w m f | f h e | f z w | k w a | o l j | f |                     |

Le seul avantage que présente ce système sur le précédent, c'est de permettre de chiffrer d'une façon plus expéditive.

De son côté, l'amiral anglais Beaufort a modifié le système de Vigenère sans se rendre compte qu'il ne l'avait guère amélioré ; il n'en a fait qu'une variante.

#### § 5. — CHIFFREUR UNIVERSEL DE M. FLAMM.

Un perfectionnement des deux systèmes précédemment décrits consiste dans le *chiffreur universel*, inventé par M. Flamm et représenté ci-dessous.



Cet appareil se compose d'une partie extérieure et fixe renfermant une série de chiffres sous forme de chaîne sans fin, puis toutes les lettres de l'alphabet dans leur ordre naturel, excepté la lettre *w*. La partie mobile se compose de deux colonnes concentriques ne formant qu'un et pouvant tourner sur l'axe ; la première couronne contient une série de nombres et de chiffres, et la seconde toutes les lettres de l'alphabet (excepté *w*), mais non dans leur ordre naturel.

L'usage de l'appareil consiste en ceci :

Ayant adopté le mot « Buckingham » comme clef, je veux cryptographier :

« Je vous attends demain. »

J'inscris : J e v o u s a t t e n d s d e m a i n

*B u c k i n g h a m B u c k i n g h a*

Je fais tourner le disque de façon à amener le B de la partie mobile en regard du J de la partie fixe, et je trouve que T de la partie fixe correspond à J de la partie mobile.

Je tourne à nouveau le disque, appliquant l'U de la partie mobile vis-à-vis l'E de la partie fixe et, sur cette dernière, K correspond à E de la partie mobile.

Je continue ainsi pour chacune des lettres de ma dépêche, de sorte que j'obtiendrai le cryptogramme :

« TKAYYKRLRZMFMANIRMQ. »

Il n'en coûte pas plus d'employer une phrase comme clef, au lieu d'un simple mot, ce qui a l'avantage de rendre le procédé plus sûr.

#### § 6. — APPAREIL DU COMMANDANT BAZERIES.

M. le commandant Bazeries a imaginé un ingénieux appareil, composé d'un corps cylindrique contenant vingt rondelles alphabets, le *cryptographe cylindrique*.

La description de cet instrument m'entraînerait trop loin, c'est pourquoi je me contente de le mentionner.

Mais, quand même l'appareil permettrait-il de donner des dépêches indéchiffrables, je lui trouve un grand défaut, comme à tout instrument similaire : on n'est pas toujours dans une situation qui vous permette d'avoir un instrument semblable à votre disposition. Ce sera souvent dans le moment où l'on aurait le plus besoin d'en faire usage qu'il n'y aura pas possibilité de s'en procurer.

### § 7. — SYSTÈME DE GRONSFELD.

Le comte de Gronsfeld imagina un système qui a l'avantage d'être expéditif en ce qu'au lieu d'être obligé d'avoir avec soi un tableau ou un appareil, comme dans les cas précédents, on peut faire son travail de tête.

Ce système consiste simplement dans le choix d'un nombre comme clef, et voici comment on opère le chiffrement :

Je veux cryptographier :

« Je ne puis adhérer à votre demande. »

Si le nombre adopté comme clef est 53184, j'écris d'abord :

Je ne puis adhérer à votre demande  
5 3 1 8 4 5 3 1 8 4 5 3 1 8 4 5 3 1 8 4 5 3 1

Je choisis dans l'alphabet la cinquième lettre après le *J*, la troisième après le *e*, et ainsi de suite jusqu'au bout de ma dépêche ; si je cherche, comme pour ci-dessus, la huitième lettre après le *t*, je vais jusqu'au bout de l'alphabet, je recommence à l'*a* et je trouve que c'est *b*.

Mon cryptogramme sera donc le suivant :

« OHOMTZLTIHMHSMVFYPBVJGFUESGF. »

On opère en remontant lorsqu'on veut déchiffrer : on cherche la cinquième lettre avant l'*o*, la troisième avant l'*h*.....

Lorsque, entre correspondants, on adopte un nombre comme clef, on peut l'oublier. Quant à l'inscrire sur son carnet, ce serait très imprudent. Il est donc préférable d'adopter un mot, d'autant plus que ce mot concordera avec le nombre que nous aurons choisi comme clef, ou du moins l'adoption primitive d'un mot quelconque nous permettra d'avoir un nombre composé d'autant de chiffres qu'il y a de lettres dans le mot convenu.

Adoptons, par ex., le mot « Gibraltar » et inscrivons, sous chacune de ses lettres, le chiffre représentant son rang parmi celles dont le mot est composé, nous aurons :

G I B R A L T A R  
4 5 3 7 1 6 9 2 8

de sorte que le nombre 453716928 constituera notre clef, et le mot convenu « Gibraltar » nous permettra de le reconstituer lorsque nous voudrons en faire usage.

Voici un autre procédé au moyen duquel il est aisé de se rappeler d'un nombre, quelle que soit la quantité de chiffres dont il est composé :

Dressons un tableau des vingt-six lettres de l'alphabet dans leur ordre naturel, et inscrivons les dix chiffres, en plaçant un chiffre sous chaque lettre, en recommençant par 1 quand on sera arrivé à 0.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z  
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6

Voulons-nous adopter le nombre qui correspondra au mot « Constantinople » ; ce nombre sera :

« 35490140945625 »

On pourrait tout aussi bien adopter une phrase au lieu d'un simple mot, ce qui permettrait d'avoir un nombre très long et néanmoins facile à retrouver.

## § 8. — SYSTÈME JAPONAIS.

Ce système consiste à inscrire sur un nombre convenu de colonnes le texte clair.

Prenons huit colonnes et inscrivons :

|   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D | A | N | S | H | U | I | T |
| J | O | U | R | S | J | E | S |
| E | R | A | I | P | R | E | S |
| D | E | V | O | U | S | A | M |
| A | R | S | E | I | L | L | E |

Nous transcrivons les colonnes verticales DJEDA, AORER..... qui forment le texte chiffré.

Le destinataire, pour lire, divisera le nombre de lettres du message, 40 par 8, ce qui donne 5, et inscrira verticalement comme ci-dessus, de 5 en 5. Il aura de la sorte devant lui le texte clair tout tracé.

L'inconvénient de ce procédé, c'est que si le message n'est pas long, le nombre de colonnes choisies ne pourra être élevé, et il sera facile au plus novice des déchiffreurs de trouver ce nombre de colonnes.

Voici une variante à cette méthode :

Adoptons neuf colonnes et écrivons :

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1... | J | a | i | l | i | n | t | e | n |
| 2... | t | i | o | n | d | a | l | l | e |
| 3... | r | v | o | u | s | r | e | j | o |
| 4... | i | n | d | r | e | a | S | a | i |
| 5... | n | t | P | e | t | e | r | s | b |
| 6... | o | u | r | g | v | e | r | s | l |
| 7... | a | f | i | n | d | e | l | a | s |
| 8... | e | m | a | i | n | e | p | r | o |
| 9... | c | h | a | i | n | e |   |   |   |

Puis, si nous avons adopté le nombre 541623978 comme clef, nous transcrivons les colonnes verticales ci-dessus en commençant par celle numérotée 5, puis par la quatrième ; nous aurons alors idsetvdnnlnuregnijjtrinoaecnaraeaeaeiv  
ntufmhioodpriaaneoiblsotlesrrlpeljassar.

Pour lire, le destinataire n'aura qu'à transcrire verticalement à partir de la dix-neuvième lettre, puisque le chiffre 1 du nombre adopté est le troisième, et ( $2 \times 9 = 18$ ) ; les dix-huit premières lettres sont donc à enjamber ; ensuite, pour le chiffre 2, qui touche au cinquième rang, il faudra enjamber  $9 \times 4 = 36$  lettres du cryptogramme, et, à partir de la trente-septième, transcrire verticalement les neuf lettres qui se suivent, et ainsi de suite, de sorte qu'en fin de compte, comme dans le cas précédent, sa dépêche se trouvera tracée devant lui dans l'ordre naturel.

## § 9. — RÉPERTOIRES.

Réunir les mots ou les locutions les plus usuels d'une langue et en former un dictionnaire, en représentant chacun de ces mots ou expressions par un signe conventionnel, c'est dresser un *répertoire*.

### A. — RÉPERTOIRE SITTLER.

Le répertoire Sittler, dont usent beaucoup les journalistes dans leurs relations avec leurs correspondants à l'étranger, se compose de 100 pages contenant chacune 100 mots ou locutions, rangés par ordre alphabétique et représentés par des nombres allant de 00 à 99, ce qui donne un total de 10,000.

On peut donc représenter chaque mot ou locution par un groupe de quatre chiffres de 0000 à 9999. La pagination est laissée en blanc, et le secret, lorsqu'on use de cette méthode, est constitué précisément par la pagination adoptée entre les

deux correspondants. On convient, par ex., que la page réelle 40 formera la page 00 ; à partir de là on continue à numéroter en suivant jusqu'à la fin du volume, on reprend le livre par le commencement, en suivant toujours, de sorte que la page réelle 39 se trouvera être la page 99 d'après convention.

Si l'on correspond souvent avec la même personne, il est prudent de changer de temps en temps la pagination.

#### B. — RÉPERTOIRE MIGNON.

M. P. Mignon a publié un dictionnaire permettant de correspondre secrètement par voie télégraphique, lequel constitue un perfectionnement du répertoire Sittler.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première contenant les mots et locutions en langage clair, et la seconde, composée exclusivement de mots de convention, pris tous dans la langue latine, afin que, conformément à la convention télégraphique internationale, le dictionnaire puisse servir aussi bien pour la correspondance intérieure que pour la correspondance internationale.

Ce sont ces mots de convention qui sont transmis.

En outre, la pagination de la première partie est fixe, tandis que celle de la seconde est conventionnelle.

Les mots des deux parties sont reliés entre eux au moyen des numéros des pages et des numéros placés devant chacun d'eux.

Dès lors, les mots conventionnels qui doivent être transmis par le télégraphe seront ceux portant les mêmes numéros que les mots en langage clair formant le texte de la dépêche à expédier.

Ce dictionnaire contient dix-neuf mille sept cents mots ou locutions, et l'auteur a laissé à la disposition des correspondants cinq cents lignes en blanc réparties entre chaque lettre, afin qu'ils puissent y ajouter des noms propres ou les

mots que chacun trouvera utiles ; plus huit cents lignes à la fin de la première partie, disposées de façon à recevoir des phrases, soit la désignation de valeurs, etc.

En langue allemande, il y a le répertoire de Katscher ; en langue italienne, celui de Barovelli.

L'énumération d'autres répertoires qui ont été publiés, mais qui ne sont que d'une utilité secondaire, serait trop longue pour trouver place ici.

*Remarque.* — Deux personnes devant se quitter aujourd'hui et adoptant une pagination quelconque pour correspondre par la suite au moyen d'un répertoire, feront bien, vu que l'on ne peut toujours prévoir les noms de personnes ou de villes dont on aura à parler, de consacrer quelques-uns des numéros laissés en blanc pour y faire figurer sur chacun une des lettres de l'alphabet. Un nom propre composé de six lettres serait, dans de telles conditions, figuré par vingt-quatre chiffres ; c'est un peu long, me dira-t-on. Je l'admets, mais ce surcroît de travail ne sera que fort momentanément, lorsqu'un nom imprévu devra figurer.

#### ‡ C. — MODIFICATIONS DANS L'USAGE DES RÉPERTOIRES.

Le principal inconvénient, lorsqu'on fait usage de répertoires, est celui-ci :

Il suffit qu'une dépêche chiffrée passe entre les mains des agents d'un gouvernement pour qu'elle leur paraisse suspecte ; c'est pourquoi ils prennent copie de chaque dépêche de ce genre qui leur passe sous les yeux.

La plupart de ces dépêches s'échangent, entre journalistes, au moyen du répertoire Sittler ; l'expert qui reçoit aujourd'hui copie d'une dépêche chiffrée venant de l'étranger et destinée à figurer dans les journaux du pays une fois qu'elle sera traduite par son destinataire, l'y voit le jour même ou le lendemain transformée en style clair dans les colonnes d'un journal. Il arrive de la sorte, et sans aucune peine, à

connaître la pagination dont ont fait choix les deux correspondants ; pour peu que ces derniers ne varient pas leur pagination d'un jour à l'autre, l'expert, et par suite le gouvernement à la solde duquel il travaille, seront, à l'avenir, informés de ce qui s'est passé à l'étranger avant même que le journal ait eu le temps de traduire la dépêche relative à cet événement et laquelle dépêche lui était destinée. Il serait donc imprudent d'user de répertoires pour communiquer des affaires confidentielles sans changer de pagination à chaque nouvel envoi de dépêches.

En tout cas, voici une modification avantageuse concernant l'usage des répertoires, laquelle je recommande à mes lecteurs, et qui leur permettra de varier de jour en jour le chiffrement de leurs dépêches afin de remédier aux inconvénients que je viens de signaler.

Supposons que nous sommes vous et moi aujourd'hui face à face et que nous ayons numéroté les pages du répertoire Sittler dans leur ordre naturel, de 00 à 99 à partir de la première ; à l'avenir, vous et moi, lorsque nous chiffrerons au moyen de ce répertoire, ayant adopté un nombre de deux chiffres comme clef, par exemple le nombre 62, ce sera la page 62 qui, d'après notre convention, comptera pour la première, c'est-à-dire 00.

Un jour, je veux commencer ce que j'ai à vous communiquer par : « Je regrette que... » ; cette expression étant figurée à la feuille paginée 78, cette dernière feuille sera donc la page 16, d'après notre convention, car  $78 - 62 = 16$ .

Partant toujours de cette même page 62, dont le nombre constitue notre clef, et ayant à écrire au début de ma correspondance le mot « beaucoup », lequel est à la feuille paginée 09, cette page sera en réalité la page 47 pour mon chiffrement, car  $100 - 62 = 38$  ; et  $38 + 9 = 47$  ; ou, plus simplement,  $109 - 62 = 47$ .

Puis, si ces temps prochains, je présume avoir journellement des dépêches chiffrées à vous expédier, au moyen de ce répertoire, il est bon, puisqu'aujourd'hui nous sommes ensemble, de faire un arrangement qui nous permette, pour la suite, de varier quotidiennement la clef, car, une fois séparés, ce serait trop tard.

Nous adoptons alors un mot clef : « Singapour », par exemple, et nous faisons comme je l'ai expliqué au § 7 pour la méthode de Gronsfeld, de sorte que l'adoption primitive du mot « Singapour » nous donnera le nombre 834216597.

Nous convenons que, pour le premier jour, ce sera le premier chiffre de ce nombre, lequel répété (88) qui nous servira de clef ; le second jour, les deux premiers chiffres de ce même nombre (83), le troisième jour (84), le quatrième (82), et ainsi de suite de jour en jour, jusqu'à 87. Ensuite, nous prendrons le second chiffre, que nous répéterons d'abord et que nous accouplerons avec chacun des autres, comme il vient d'être fait avec le premier. Opérant de même au moyen de chacun de ces neuf chiffres, cela nous permettra donc d'avoir une clef différente pour  $9 \times 9 = 81$  fois, quitte à recommencer par le premier chiffre et à continuer comme ci-dessus, ou à adopter un autre mot comme clef lors de notre prochaine rencontre dans l'intervalle.

Le grand avantage de cette transformation consiste en ce que l'on n'est pas obligé de paginer le répertoire d'après une convention, comme cela s'est fait jusqu'à ce jour, de sorte que l'on pourrait, sans courir aucun risque, le laisser sur son bureau, personne ne pouvant y trouver la moindre trace d'une convention adoptée.

De mémoire, on fait comme je l'ai dit ci-dessus : on soustrait le nombre formant clef de celui figuré en haut de la page où est l'expression à transmettre, ou bien de ce même nombre augmenté de cent, quand l'expression choisie est à une page antérieure à celle du nombre clef. Cela n'a rien ni

de long ni de difficultueux, et il est facile de s'y habituer.

Pour opérer sûrement d'un jour à l'autre, pour bien se rappeler des deux chiffres ayant formé clef pour ce que l'on a chiffré aujourd'hui, et, par suite, n'être pas incertain sur ceux dont on devra user demain, si le mot primitif choisi comme clef est composé comme ci-dessus, de neuf lettres, transformées ensuite en neuf chiffres, on fait ceci :

On prend une petite feuille de papier sur laquelle on se garde bien de transcrire les neuf chiffres, ce qui serait imprudent, mais on remplace ces chiffres par une série de neuf points, comme voici :



Si, depuis que je suis en rapport avec vous et en usant de la convention adoptée au moyen du mot « Singapour », c'est aujourd'hui la trentième fois que je suis pour en faire usage, ce sera le nombre 23 qui sera la clef du jour ; en effet, les trois premiers chiffres 8, 3, 4, auront servi chacun pour neuf fois ou vingt-sept fois ; le nombre 22 aura été employé pour le vingt-huitième jour, et 28 pour le vingt-neuvième ; le mélange qui vient ensuite, 23, forme donc la clef pour le trentième jour. La flèche pointillée donne 24 pour le trente-unième jour.

Donc, mes neuf points étant alignés sur une petite feuille formant mon memorandum, et ayant chiffré aujourd'hui au moyen du nombre 23, je tracerai au crayon une petite flèche comme ci-dessus afin d'être fixé d'une manière certaine quand, demain, je serai pour chiffrer à nouveau ; demain, après avoir chiffré ma nouvelle dépêche, j'en serai quitte pour effacer la flèche figurée ci-dessus et la remplacer par une autre, et ainsi de suite.

Afin d'éviter les erreurs, il sera convenu entre les deux correspondants que la clef à employer un jour quelconque devra toujours suivre la dernière dont il aura été fait usage,

quel que soit celui des deux qui ait écrit le dernier, les deux correspondants étant censés ne faire qu'un.

On verra plus loin (p. 58) une nouvelle application des répertoires pour obtenir une dépêche télégraphique à secret dissimulé.

### § 10. — CLEF DE LONGUEUR INDÉFINIE.

On peut choisir une clef qui variera à l'infini.

Adoptons d'abord le mot « Trébizonde ».

Si je veux cryptographier : « Je pars ce soir pour Lyon »,

j'inscris : T R E B I Z O N D E  
               J e p a r s c e s o  
               i r p o u r L y o n

En partant de la lettre T, continuant jusqu'à la fin de l'alphabet et recommençant par *a*, la lettre *j* vient au seizième rang ; *e* vient après *r* au treizième rang, et ainsi de suite pour les autres lettres, de sorte que nous aurons d'abord 16, 13, 11, 25, 9, 19, 14, 17, 15, 10. Le mot clef « Trébizonde » nous aura donc servi pour chiffrer les dix premières lettres de la dépêche et celles-ci vont à leur tour nous servir pour chiffrer les dix suivantes ; *i* vient au vingt-cinquième rang après *j* ; *r* au treizième rang après *e* . . . ; nous aurons donc en second lieu : 25, 13, 0, 14, 3, 25, 9, 20, 22, 25. Si une lettre du style clair tombe à être la même que la correspondante de la clef, comme pour *p* dans le cas ci-dessus, on inscrira zéro.

Il est nécessaire, et c'est là un défaut de la méthode jusqu'à présent, de séparer les nombres par des virgules pour ne pas mélanger ceux d'un chiffre avec ceux de deux. On peut remédier à cela en faisant précéder d'un zéro les nombres d'un chiffre.

On trouvera ci-dessous un tableau donnant le rang qu'occupe chaque lettre de l'alphabet après chacune des autres.

Prenons dans ce tableau la rangée M : nous y voyons que *g* est la vingtième lettre qui suit, en allant jusqu'à *z* et en recommençant l'alphabet.

En se servant de ce même tableau, on peut améliorer la méthode en remplaçant, dans l'exemple donné ci-dessus, les nombres par les lettres correspondantes de la première rangée A (en haut du tableau), de telle sorte que le cryptogramme primitif sera transformé en celui-ci :

« Q N L Z J T O R P K Z N A O D Z J U W Z. »

Pour lire, le destinataire n'aura qu'à faire l'inverse de ce qui vient d'être indiqué, en prenant la rangée T et la colonne *q*, à l'intersection desquelles il trouvera la lettre *j* ; la rangée R et la colonne *n*, qui lui donnera *e*, et ainsi de suite.

L'usage de cette méthode permet donc d'avoir une nouvelle clef pour chaque quantité de lettres du texte clair, de nombre équivalent au nombre de lettres de la clef primitive, ce qui constitue un avantage incontestable ; le chiffrement de la dépêche, de même que sa lecture, sont même plus rapides que si l'on use d'autres méthodes plus embrouillantes et n'offrant pas la même sécurité. Je n'hésite pas à la recommander à mes lecteurs comme une des plus sûres et des plus faciles à appliquer, à part les méthodes de dissimulation que j'exposerai plus loin.

Est-on allé conduire un ami à la gare, et, avant son départ, décide-t-on subitement de correspondre secrètement avec lui par la suite, on a bien vite fait d'adopter un mot comme clef ; on le lui siffle à l'oreille et tout est dit ; pas de notes à prendre sur son carnet, ce qui est le principal. Quant au tableau qui suit, il est facile à chacun d'en dresser un au moment de chiffrer ou de lire. Même de mémoire, avec un peu d'habitude, on peut, en comptant sur ses doigts, trouver le rang auquel vient dans l'alphabet telle lettre après telle autre.

A. — TABLEAU DONNANT LE RANG Q'OCUPE CHAQUE LETTRE DE L'ALPHABET  
APRÈS CHACUNE DES AUTRES.

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| A | b | c | d | e | f | g | h | i | j | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  |
| B | c | d | e | f | g | h | i | j | k | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  |
| C | d | e | f | g | h | i | j | k | l | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  |
| D | e | f | g | h | i | j | k | l | m | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  |
| E | f | g | h | i | j | k | l | m | n | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  |
| F | g | h | i | j | k | l | m | n | o | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  |
| G | h | i | j | k | l | m | n | o | p | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  |
| H | i | j | k | l | m | n | o | p | q | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  |
| I | j | k | l | m | n | o | p | q | r | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  |
| J | k | l | m | n | o | p | q | r | s | t  | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  |
| K | l | m | n | o | p | q | r | s | t | u  | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  |
| L | m | n | o | p | q | r | s | t | u | v  | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  |
| M | n | o | p | q | r | s | t | u | v | w  | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  |
| N | o | p | q | r | s | t | u | v | w | x  | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  |
| O | p | q | r | s | t | u | v | w | x | y  | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  |
| P | q | r | s | t | u | v | w | x | y | z  | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  |
| Q | r | s | t | u | v | w | x | y | z | a  | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  |
| R | s | t | u | v | w | x | y | z | a | b  | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  |
| S | t | u | v | w | x | y | z | a | b | c  | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  |
| T | u | v | w | x | y | z | a | b | c | d  | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  |
| U | v | w | x | y | z | a | b | c | d | e  | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  |
| V | w | x | y | z | a | b | c | d | e | f  | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  |
| W | x | y | z | a | b | c | d | e | f | g  | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  |
| X | y | z | a | b | c | d | e | f | g | h  | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  |
| Y | z | a | b | c | d | e | f | g | h | i  | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  |
| Z | a | b | c | d | e | f | g | h | i | j  | k  | l  | m  | n  | o  | p  | q  | r  | s  | t  | u  | v  | w  | x  | y  |
|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |

‡ § II. — MOYEN POUR CONVENIR SANS RISQUE ET A DISTANCE  
D'UNE CLEF POUR L'AVENIR.

Il peut se faire que deux personnes, en relations d'affaires depuis longtemps, n'aient pas prévu avoir un jour besoin de se communiquer des affaires graves.

Voilà tout à coup une occasion inattendue qui survient. Si ces deux personnes habitent loin l'une de l'autre, comment faire pour convenir d'une clef? Si le voyage qu'elles ont à faire pour se rejoindre est un peu long, le jeu en vaudra-t-il la chandelle?

Convenir d'une clef par correspondance ordinaire, c'est fort scabreux, la missive pouvant être décachetée en route. Comment faire?

Il y a de nombreux moyens. Je me contenterai d'en signaler un, mes lecteurs pouvant en imaginer de similaires à leur gré.

Je suppose que c'est avec mon frère que je veux correspondre et que nous avons un cousin ou un ami dont le prénom est Joseph, lequel était en garnison à Chambéry il y a six mois.

J'informe tout simplement mon frère que, dans la prochaine missive que je lui adresserai chiffrée, c'est le nom de la garnison où était Joseph il y a six mois dont je me servirai à titre de clef.

Inscrivons donc :

|   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | H | A | M | B | É | R | Y |
| 3 | 5 | 1 | 6 | 2 | 4 | 7 | 8 |

Les chiffres indiquent le rang qu'occupe chaque lettre dans l'alphabet parmi celles dont le nom est composé, et nous aurons le nombre 35162478 comme clef.

La lettre dans laquelle j'informe mon frère du choix de cette clef est-elle interceptée, quel est celui qui va pouvoir

deviner quel est ce Joseph auquel je fais allusion et, par conséquent, le nom de la ville formant la base de la clef?

Il n'y a donc rien à risquer pour le cas où quelque indiscret se serait faulxé sur le parcours de ma lettre contenant la clef dont j'ai fait choix, et je puis chiffrer en toute sûreté du moment que mon frère a été averti de ma convention, quand bien même la lettre contenant cette dernière aurait-elle été ouverte et délicatement recachetée.

Il est évident que, dans le cas que je cite, celui des deux correspondants qui aura reçu communication de la clef choisie par le premier devra avoir assez de jugement pour reconnaître comment cette clef doit être appliquée, si c'est la méthode de Gronsfeld qui a été choisie ou celle de la clef indéfinie. Il aura à tâtonner un peu avant de savoir à quoi s'en tenir pour arriver à déchiffrer.

#### ‡ § 12. — MÉTHODE DE CARRÉ DE 10 × 10.

La langue française ne manque pas de mots composés de dix lettres; je donne ci-après, et par ordre alphabétique, une liste de la plupart de ces mots; ceux figurés en italique sont des noms propres, et l'astérisque (\*) précède ceux qui sont composés de dix lettres différentes.

Le lecteur qui voudra user de certaines méthodes que je vais exposer pourra, en faisant un choix parmi ces mots, se constituer des damiers similaires de ceux que je fais figurer plus loin, et comprenant en cent cases toutes les lettres de l'alphabet, dont quelques-unes plusieurs fois répétées.

Dressons donc un damier de 10 × 10 cases, en choisissant dans la liste ci-dessus dix mots qui, dans leur ensemble, contiennent les vingt-six lettres de l'alphabet, dont quelques-unes assez souvent répétées, et inscrivons ces dix mots les uns au-dessous des autres, chacun dans une rangée du damier; autant que possible que la réunion des dix initiales forme un mot connu, lequel mot constituera le point de

départ de la clef et nous permettra de nous remémorer facilement les dix mots choisis.

*Damier n° 1.*

|   | I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | V | O | L | U | P | T | U | E | U | X |
| 2 | I | N | Q | U | I | E | T | U | D | E |
| 3 | M | A | J | E | S | T | U | E | U | X |
| 4 | O | B | L | I | G | E | A | N | C | E |
| 5 | U | N | I | F | O | R | M | I | T | E |
| 6 | T | W | I | C | K | E | N | H | A | M |
| 7 | I | N | G | O | L | S | T | A | D | T |
| 8 | E | I | N | S | I | E | D | E | L | N |
| 9 | R | Y | M | K | I | E | W | I | C | Z |
| 0 | S | H | R | E | W | S | B | U | R | Y |
|   | I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |

La première colonne est formée par le mot VIMOU-TIERS, dont chacune des lettres forme l'initiale d'un des dix mots composant le damier. Ces mots sont faciles à conserver dans la mémoire.

Voici six autres damiers dressés dans les mêmes conditions.

*Damier n° 2.*

|   | I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | I | N | V | E | N | T | A | I | R | E |
| 2 | N | I | E | M | C | E | W | I | C | Z |
| 3 | J | A | C | Q | U | E | M | A | R | T |
| 4 | U | N | I | F | O | R | M | I | T | E |
| 5 | S | C | H | L | E | S | T | A | D | T |
| 6 | T | Y | P | O | G | R | A | P | H | E |
| 7 | I | N | T | E | R | L | A | K | E | N |
| 8 | C | H | R | Y | S | A | L | I | D | E |
| 9 | E | X | H | A | L | A | I | S | O | N |
| 0 | S | E | B | A | S | T | O | P | O | L |

*Damier n° 3.*

|   | I | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | N | E | V | R | O | T | O | M | I | E |
| 2 | E | Q | U | A | T | O | R | I | A | L |
| 3 | U | N | I | V | E | R | S | I | T | E |
| 4 | F | R | A | U | D | U | L | E | U | X |
| 5 | C | H | A | M | P | I | G | N | O | N |
| 6 | H | A | W | K | E | S | B | U | R | Y |
| 7 | A | J | U | S | T | E | M | E | N | T |
| 8 | T | R | E | B | I | Z | O | N | D | E |
| 9 | E | L | L | I | P | S | O | I | D | E |
| 0 | L | O | G | A | R | I | T | H | M | E |

*Damier n° 4.*

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | J | U | X | T | A | P | O | S | E | R |
| 2 | A | U | S | T | E | R | L | I | T | Z |
| 3 | C | A | R | T | W | R | I | G | H | T |
| 4 | Q | U | I | L | L | E | B | E | U | F |
| 5 | U | N | I | V | E | R | S | I | T | E |
| 6 | E | I | N | S | I | E | D | E | L | N |
| 7 | M | A | D | A | G | A | S | C | A | R |
| 8 | A | P | O | C | A | L | Y | P | S | E |
| 9 | R | O | U | T | S | C | H | O | U | K |
| 0 | D | O | U | A | R | N | E | N | E | Z |

Pour la circonstance, on peut mettre un *D* au lieu d'un *T* final à Jacquemard.

*Damier n° 5.*

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | H | E | R | C | U | L | A | N | U | M |
| 2 | A | N | T | I | Q | U | A | I | R | E |
| 3 | W | U | R | T | Z | B | O | U | R | G |
| 4 | K | L | A | G | E | N | F | U | R | T |
| 5 | E | X | H | U | M | A | T | I | O | N |
| 6 | S | U | P | E | R | L | A | T | I | F |
| 7 | B | I | J | O | U | T | E | R | I | E |
| 8 | U | N | I | V | E | R | S | I | T | E |
| 9 | R | O | T | H | S | C | H | I | L | D |
| 0 | Y | S | S | I | N | G | E | A | U | X |

*Damier n° 6.*

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | B | R | U | X | E | L | L | O | I | S |
| 2 | I | N | D | U | L | G | E | N | C | E |
| 3 | V | A | L | P | A | R | A | I | S | O |
| 4 | O | R | P | H | E | L | I | N | A | T |
| 5 | U | N | I | V | E | R | S | I | T | E |
| 6 | A | B | J | U | R | A | T | I | O | N |
| 7 | Q | U | E | E | N | S | T | O | W | N |
| 8 | U | N | I | F | O | R | M | I | T | E |
| 9 | E | I | N | S | I | E | D | E | L | N |
| 0 | R | Y | M | K | I | E | W | I | C | Z |

*Damier n° 7.*

|   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 0 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | L | O | G | A | R | I | T | H | M | E |
| 2 | A | S | S | U | J | E | T | T | I | R |
| 3 | B | E | N | E | F | I | C | I | E | R |
| 4 | Y | S | S | I | N | G | E | A | U | X |
| 5 | R | A | P | S | O | D | I | S | T | E |
| 6 | I | N | T | E | R | L | A | K | E | N |
| 7 | N | I | E | M | C | E | W | I | C | Z |
| 8 | T | R | A | V | A | I | L | L | E | R |
| 9 | H | E | R | C | U | L | A | N | U | M |
| 0 | E | Q | U | A | T | O | R | I | A | L |

Si, au moyen du damier n° 7, je veux cryptographier :

« Le Brennus part ce soir pour Aden, »

je trouve la lettre *l* à l'intersection de la neuvième rangée et de la sixième colonne, ce qui me donne 96 ; et la lettre *e* au croisement de la troisième rangée et de la quatrième colonne, 34 ; je continue à opérer de la sorte pour chaque lettre du style clair, de sorte que mon cryptogramme sera le suivant :

« 963431079233719522538593289439231229515306496597560162. »

Certaines lettres, comme *e*, *a*, *s*, *i*, *n*, . . . . étant plus

communes que les autres dans notre langue et figurées plusieurs fois dans le damier, cela permet d'obtenir de la variété dans le chiffrement de ces lettres en les prenant tantôt dans une case, tantôt dans une autre, pour le cas où l'on aurait un cryptogramme un peu long à chiffrer. Dans le damier n° 1, l'*e* est figuré quatorze fois, l'*a* quatre fois, l'*s* cinq fois et l'*i* onze fois. Cette fréquence relative des lettres dans un damier dépend évidemment des mots dont on a fait choix pour le composer ; certaines consonnes, à défaut de l'emploi de noms propres, seraient très difficiles à faire figurer, telles que *s, j, v, w, k...*

Dans le cryptogramme ci-dessus, la lettre *e*, usitée quatre fois, est chiffrée de quatre façons différentes : 34, 92, 39, 01, ce qui donnerait peu de prise à l'ennemi pour pouvoir le déchiffrer, en admettant d'abord qu'il ait la moindre idée de la méthode qui a été employée pour le dresser.

A. — TABLE ALPHABÉTIQUE DE MOTS DE DIX LETTRES.

| A                 |                     |                   |
|-------------------|---------------------|-------------------|
|                   | *Algorithme         | Apercevoir        |
| Abdication        | Alternatif          | Apocalypse        |
| Abjuration        | Ambidextre          | Appesantir        |
| Absolution        | Amblystome          | Arbitraire        |
| Accessoire        | Ammoniaque          | Arbrisseau        |
| Accusateur        | * <i>Amphictyon</i> | Architecte        |
| Acoustique        | Amphigouri          | Argenterie        |
| Acquiescer        | Anachorète          | <i>Argenteuil</i> |
| Acrostiche        | Amygdalite          | <i>Aristarque</i> |
| Admissible        | Anarchiste          | Artillerie        |
| Adynamique        | <i>Andrinopie</i>   | *Arythmique       |
| Affirmatif        | Anémomètre          | Asphyxiant        |
| Agglomérer        | <i>Angleterre</i>   | Assistance        |
| Agrégation        | Anglicisme          | <i>Assomption</i> |
| Aigremoine        | Anglophobe          | Astrologue        |
| Ajustement        | Antipathie          | Astronomie        |
| Albumineux        | Antipyrine          | <i>Atlantique</i> |
| <i>Alexandrie</i> | Antiquaire          | Atmosphère        |

Attraction  
Audiencier  
*Austerlitz*  
Australien  
Autographe  
Avancement  
Avantageux  
Aventurier

## B

Babylonien  
Baïonnette  
Balistique  
Bandagiste  
Barbarisme  
*Barbezieux*  
Barcarolle  
*Barnstaple*  
*Barthélemy*  
Batailleur  
*Beaujolais*  
*Bellinzona*  
Bénéficiaire  
*Berthollet*  
*Beuzeville*  
Bibliomane  
\*Bichromate  
Bijouterie  
*Birkenhead*  
*Birmingham*  
*Biscarosse*  
Bissextile  
Bivouaquer  
Bizarrerie  
Blasphémer  
Bombardier  
Borborygme  
\*Bordachien  
*Borysthène*  
Bouddhisme  
*Bourdaloue*

*Bourganeuf*  
*Bourguebus*  
*Bouxwiller*  
Boycottage  
*Bricquebec*  
\*Bronchique  
Brouillard  
Brusquerie  
Bruxellois  
Bucentaure  
\**Buckingham*  
Budgétaire  
*Burckhardt*  
Burgraviat.

## C

Cabotinage  
*Cagliostro*  
Calendrier  
*Californie*  
Campagnard  
*Cantorbery*  
*Capharnaüm*  
Capsulaire  
*Carpentras*  
*Carthagène*  
*Cartwright*  
Catafalque  
Cathédrale  
\*Catholique  
Centrifuge  
Certificat  
*Champagney*  
Champignon  
Chancelier  
Chandelier  
Charitable  
*Chastellux*  
*Cheltenham*  
Chersonèse  
Chevalerie

*Chicoutimi*  
*Chimborazo*  
Chimérique  
*Christophe*  
\*Chrysalide  
*Chuquisaca*  
*Cienfuegos*  
*Cincinnati*  
Circulaire  
Citrouille  
Clandestin  
Coadjuteur  
Cohéritier  
*Colchester*  
Coléoptère  
Collatéral  
Commandite  
Communisme  
\*Compatible  
*Concarneau*  
Concitoyen  
Condenseur  
Confronter  
Conquérant  
Consanguin  
Consécutif  
Conséquent  
Consolider  
Contraster  
Convaincre  
Convention  
Convoitise  
Convulsion  
*Copenhague*  
Coquillage  
Corbillard  
*Cornwallis*  
*Coromandel*  
Correction  
Cosmétique  
Cosmologie

Couverture  
Crétinisme  
\*Cryptogame  
\**Cumberland*  
Cunéiforme  
Cynoglosse

## D

Darwinisme  
Déblatérer  
Décorateur  
Dédaigneux  
Défectueux  
Délégation  
Démolition  
*Démosthène*  
Déplorable  
Despotique  
Déterminer  
*Diablerets*  
Diagnostic  
Diaphragme  
Différence  
Dijonnaise  
Dilatation  
\*Diphongue  
Diplomatie  
Dipsomanie  
Directoire  
Discipline  
Discrétion  
Dissuasion  
Distribuer  
\*Dithyrambe  
Dodécaèdre  
\*Dogmatique  
Domestique  
Dominicain  
Dorénavant  
*Douarnenez*  
Douloureux

Dromadaire  
*Dusseldorf*  
\*Dynastique  
Dysenterie  
\**Dzoungarie*

## E

Eboulement  
Ebouriffer  
Ecartement  
Echangiste  
Echométrie  
Eclectisme  
Ecliptique  
Economique  
Ecornifler  
Ecrouelles  
Effraction  
Effroyable  
Egalitaire  
*Einsiedeln*  
Electuaire  
Ellipsoïde  
Elliptique  
Embouchure  
Embrigader  
Emigration  
Emonctoire  
Empaqueter  
Emphystique  
Emphytéose  
Enchanteur  
Encoignure  
Endosperme  
Enfreindre  
Engagement  
Engouement  
Engraisser  
Enluminure  
Enrôlement  
Entreprise

Entretenir  
*Entraygues*  
Eparpiller  
Epouvanter  
Equatorial  
Equinoxial  
Equipement  
Equitation  
Escamoteur  
Escompteur  
Esthétique  
Estimateur  
Ethiopiens  
Ethnologie  
Eucalyptus  
Eudiomètre  
Euphémisme  
*Euphrosine*  
Evacuation  
Exaltation  
Exécutoire  
Exhalaison  
\*Exhaustion  
Exhibition  
\*Exhumation  
Expectatif  
Expiration  
Exploiteur  
Exposition  
Expression  
Extensible  
Exterminer  
Extraction  
Exubérance

## F

Facultatif  
*Fahrenheit*  
Faisandeu  
Fallacieux  
Fédération

|                     |                     |                   |
|---------------------|---------------------|-------------------|
| Fétichisme          | <i>Goëtingue</i>    | <i>Holopherne</i> |
| Feuilleton          | Goniomètre          | Homéopathe        |
| Filtration          | *Gouvernail         | Horizontal        |
| Flamboyant          | Gouverneur          | Horripiler        |
| <i>Flessingue</i>   | Graduation          | Houspiller        |
| Flibustier          | <i>Gravelines</i>   | Humblement        |
| *Florimanes         | <i>Gravelotte</i>   | *Hydrofuges       |
| Florissant          | Gravigrade          | Hydromètre        |
| *Folkething         | * <i>Greifswald</i> | Hydrophobe        |
| <i>Fontarabie</i>   | <i>Guadeloupe</i>   | Hydroscope        |
| Forclusion          | <i>Guebwiller</i>   | Hygiénique        |
| <i>Formentera</i>   | Guillotine          | *Hypnotisme       |
| Formulaire          | *Gymnocarpe         | Hypocrisie        |
| Foudroyant          | *Gyromancie         | Hypoglosse        |
| * <i>Francisque</i> | H                   | Hypoténuse        |
| Fratricide          | Habitation          | Hypothèque        |
| Frauduleux          | Hamadryade          | Hystérique        |
| <i>Frauenfeld</i>   | <i>Hammerfest</i>   | I                 |
| <i>Frédégonde</i>   | *Harmonieux         | Iconolâtre        |
| <i>Frontignan</i>   | <i>Hartlepool</i>   | Identifier        |
| Fumisterie          | * <i>Hawkesbury</i> | Imaginaire        |
| Fusibilité          | * <i>Hazebrouck</i> | *Importance       |
| G                   | Hectolitre          | Imprimerie        |
| Galantiser          | Hectomètre          | Improbable        |
| Gallicienne         | Héliomètre          | Improviser        |
| Gallophobe          | <i>Héliopolis</i>   | Inamovible        |
| * <i>Galswinthe</i> | <i>Hellespont</i>   | Incestueux        |
| Galvinisme          | Hellénisme          | Incohérent        |
| Gargouille          | Helvétique          | *Incroyable       |
| Gastronome          | Hématoxyle          | Indicateur        |
| Gazéiforme          | Hémisphère          | Indulgence        |
| Généalogie          | Hémorragie          | Industriel        |
| <i>Génézareth</i>   | Heptarchie          | Inexorable        |
| Géographie          | <i>Herculanum</i>   | Inflexible        |
| Germanisme          | Hermétique          | Infracteur        |
| Gladiateur          | Hétérodoxe          | <i>Ingolstadt</i> |
| Glanduleux          | Hiérarchie          | Ingurgiter        |
| Globulaire          | <i>Hippocrate</i>   | Injustices        |
| <i>Gloucester</i>   | Hirondelle          | Inhumation        |
| Gnomonique          | Historique          | Inoffensif        |

|                   |                     |                     |
|-------------------|---------------------|---------------------|
| Inquiétude        | Judéophobe          | Législatif          |
| Insatiable        | Judicature          | Légitimité          |
| Insolvable        | Judiciaire          | Légumineux          |
| Inspecteur        | Jurassique          | <i>Leitmeritz</i>   |
| Instructif        | Justifiant          | Lemniscate          |
| Instrument        | *Juxtaposer         | <i>Leotychilde</i>  |
| Intendance        |                     | Leptologie          |
| Intercaler        | K                   | Libérateur          |
| Interjeter        | Kaiserlick          | Licencieux          |
| <i>Interlaken</i> | <i>Kantchatka</i>   | Licitation          |
| Interposer        | <i>Karakoroum</i>   | Lieutenant          |
| Interprète        | <i>Kellermann</i>   | Limitrophe          |
| Intestinal        | <i>Kensington</i>   | <i>Linkoeping</i>   |
| Intoxiquer        | Kératocèle          | <i>Linlithgow</i>   |
| Inventaire        | Kératotome          | Liquéfiant          |
| Inviolable        | <i>Khatmandou</i>   | Liquidatif          |
| *Invocateur       | * <i>Khouzistan</i> | Liquoriste          |
| Invocation        | Kilogramme          | Litophages          |
| Iodhydrate        | <i>Kincardine</i>   | Lithophyte          |
| Ipecacuana        | * <i>Klaginfurt</i> | Lithuanien          |
| Irrigateur        | Kystotomie          | Littéraire          |
| Irritation        |                     | <i>Llanidloes</i>   |
| Isothermes        | L                   | Locomobile          |
| Itinéraire        | *Labyrinthe         | Locomotive          |
| Ivrognerie        | <i>Lacédémone</i>   | *Logarithme         |
| J                 | <i>Lacordaire</i>   | Logogriphe          |
| <i>Jacquemart</i> | Lactiphage          | Logomachie          |
| <i>Jacquemont</i> | Lambrequin          | Londonnien          |
| <i>Jaczbereny</i> | Lampadaire          | * <i>Longchamps</i> |
| Janissaire        | <i>Landerneau</i>   | <i>Longjumeau</i>   |
| Jansénisme        | <i>Landrecies</i>   | Loxodromie          |
| Jarretièrre       | Landsthing          | Loyalement          |
| Jésuitique        | <i>Lannemezan</i>   | * <i>Lubomirsky</i> |
| Jésuitisme        | Lansquenet          | Lustration          |
| Joaillerie        | Lapidation          | <i>Luxembourg</i>   |
| Jonchement        | <i>Launceston</i>   | Lycoperdon          |
| Jouissance        | <i>Lauraguais</i>   |                     |
| Journalier        | Layetterie          | M                   |
| Jouvenceau        | <i>Leeuwarden</i>   | Machiniste          |
| Judéophile        | Légalement          | * <i>Mackintosh</i> |
|                   | Légendaire          | *Macrobiens         |

|                   |                     |                   |
|-------------------|---------------------|-------------------|
| <i>Madagascar</i> | <i>Micronésie</i>   | *Narcotique       |
| <i>Maestricht</i> | Microscope          | *Narcotisme       |
| <i>Magdebourg</i> | Miraculeux          | Nauséabond        |
| Magnétique        | Mirobolant          | Navigaton         |
| Magnifique        | Misonéisme          | Nécrologie        |
| <i>Maillezais</i> | <i>Mithridate</i>   | Négligence        |
| <i>Maimatchin</i> | Modulation          | Néologisme        |
| Majestueux        | *Monarchies         | Néphralgie        |
| Maladresse        | <i>Moncontour</i>   | <i>Neufchâtel</i> |
| Malfaiteur        | Monégasque          | Neutralité        |
| Malheureux        | Monochrome          | Névropathe        |
| <i>Malplaquet</i> | Monogramme          | Névrotomie        |
| <i>Malzeville</i> | Monstrueux          | <i>Niemcewicz</i> |
| <i>Mançanarès</i> | Montagnard          | Nobiliaire        |
| <i>Manchester</i> | * <i>Montausier</i> | *Noctambule       |
| Mandragore        | <i>Montbrison</i>   | Noctilique        |
| Mansuétude        | <i>Montdidier</i>   | <i>Noirétable</i> |
| Mappemonde        | <i>Montebello</i>   | Nomographe        |
| Margraviat        | <i>Montecarlo</i>   | <i>Nonancourt</i> |
| <i>Marguerite</i> | * <i>Montfleury</i> | <i>Nordhausen</i> |
| <i>Martinique</i> | <i>Montélimar</i>   | <i>Nordlingen</i> |
| Mastroquet        | <i>Monténégro</i>   | Nomination        |
| <i>Mathusalem</i> | <i>Montévideo</i>   | Nonchalant        |
| <i>Matterhorn</i> | <i>Montfaucon</i>   | Notabilité        |
| <i>Manpertuis</i> | <i>Montgomery</i>   | <i>Nottingham</i> |
| Mayonnaise        | <i>Monthureux</i>   | Nourriture        |
| <i>Maximilien</i> | <i>Montmirail</i>   | Numération        |
| Médicament        | <i>Mossamedès</i>   | Nuncupatif        |
| Médiocrité        | <i>Mostaganem</i>   | *Nyctalopie       |
| <i>Meissonier</i> | Moucharder          | O                 |
| Mélancolie        | Mousqueton          | Objections        |
| Membraneux        | <i>Mozambique</i>   | Obligations       |
| Memorandum        | Multiplier          | Obligeance        |
| <i>Menschicov</i> | *Muscardine         | Obséquieux        |
| Mercuriale        | *Myographie         | Observance        |
| Mesmérisme        | *Myriapodes         | Obstructif        |
| Mésothorax        | Mysticisme          | Obtempérer        |
| Méthodique        | Mythologie          | Obturation        |
| Méthylque         |                     | Occidental        |
| <i>Metternich</i> |                     | Occupation        |
| Métrie            | N                   |                   |
| Métrie            | Naphtaline          |                   |

|                     |                     |                    |
|---------------------|---------------------|--------------------|
| Occurrence          | <i>*Paskevitch</i>  | Préemption         |
| *Odelsting          | Paupérisme          | Préfecture         |
| Odontalgie          | <i>Pausilippe</i>   | Préméditer         |
| Offertoire          | Pédantisme          | Préparatif         |
| Oléagineux          | Pèlerinage          | Presbytère         |
| Oligarchie          | <i>Péloponèse</i>   | Présidence         |
| *Olympiques         | Perception          | Présomptif         |
| Ombregeant          | Percussion          | Prestation         |
| Omnicolore          | Périphrase          | Prétention         |
| Omnipotent          | Permanence          | Prévention         |
| Onctuosité          | Permission          | Primordial         |
| Onomatopée          | <i>*Pernambuco</i>  | <i>*Prjévalsky</i> |
| Ophicléide          | Perpétuité          | Procession         |
| Ordonnance          | <i>Persépolis</i>   | Producteur         |
| Orographie          | Perspectif          | Professeur         |
| *Orphelinat         | Persuasion          | Prohibitif         |
| Orthodoxie          | Pessimisme          | Projection         |
| Orthopédie          | Philosophe          | Promulguer         |
| Orthoptère          | Phonomètre          | Propension         |
| Ostensible          | Phylloxera          | Proportion         |
| Ostéologie          | Pituitaire          | Propulsion         |
| Ostracisme          | Planétaire          | Protection         |
| <i>Ostrogoths</i>   | <i>Plaquemine</i>   | Providence         |
| Outrageant          | *Platonique         | Provisoire         |
| <i>Oxenstiern</i>   | *Plombagine         | *Psalmodier        |
| *Oxydrique          | <i>Plombières</i>   | Pseudonyme         |
| Oxygénable          | <i>Plougastel</i>   | Publiciste         |
| Oxysulfure          | Pluviale            | *Pulmonaire        |
| P                   | <i>Podgoritza</i>   | Pulvériser         |
| Palétuvier          | Polychrome          | Purgatoire         |
| * <i>Palmerston</i> | Polyglotte          | Q                  |
| <i>Pantagruel</i>   | * <i>Pondichéry</i> | Quadrature         |
| Panthéisme          | <i>Pontarlier</i>   | *Quadrilobé        |
| Paquerette          | Porcelaine          | *Quadrinome        |
| <i>Paramaribo</i>   | <i>Portalègre</i>   | Quadrupède         |
| Paraphrase          | <i>Portsmouth</i>   | Quadrupler         |
| Parfumerie          | Postérieur          | Quakérisme         |
| <i>Parmentier</i>   | Pourriture          | Qualitatif         |
| Parqueteur          | Pouzzolane          | Quaternion         |
| Participer          | Précepteur          | <i>Queensland</i>  |
|                     | Prédestiné          |                    |

|                   |                   |                   |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| <i>Queenstown</i> | Rétroactif        | Scaphandre        |
| Quemandeur        | Rétrograde        | <i>Schaerbeck</i> |
| Quercitron        | Révocation        | <i>Schinznach</i> |
| Querelleur        | Révolution        | <i>Schlestadt</i> |
| Questorien        | Rhétorique        | Scintiller        |
| <i>Quillebeuf</i> | Rhinocéros        | Scrofuleux        |
| <i>Quintilien</i> | Rhomboidal        | Scrupuleux        |
| Quintupler        | Rhumatisme        | <i>Sébastopol</i> |
|                   | <i>Rivesaltes</i> | Secondaire        |
| R                 | Romanesque        | Seigneurie        |
| Raccourcir        | *Romantique       | Semestriel        |
| Rachitisme        | Ronflement        | <i>Sénégal</i>    |
| Radiomètre        | <i>Roquemaure</i> | Sentinelle        |
| *Radjpoutes       | <i>Rothschild</i> | Séparation        |
| Rafrâichir        | Rôtissoire        | Séquestrer        |
| Ralliement        | <i>Roussillon</i> | Serpentine        |
| Rapsodiste        | <i>Routschouk</i> | <i>Seychelles</i> |
| Rasséréner        | <i>Rudolstadt</i> | <i>Shakspeare</i> |
| <i>Ratisbonne</i> | Rumination        | <i>Shrewsbury</i> |
| Rebrousser        | <i>Rymkiewicz</i> | Silencieux        |
| Réceptacle        | *Rythmiques       | Similitude        |
| Réciproque        |                   | <i>Simonosaki</i> |
| Récompense        | S                 | <i>Sinigaglia</i> |
| Récréation        | Sablonneux        | Smarigdite        |
| Rectiligne        | <i>Sacramento</i> | Socialisme        |
| Recueillir        | Sacristain        | Sociétaire        |
| Redoutable        | Sagittaire        | Somnolence        |
| Réfecteur         | <i>Salamanque</i> | Somnambule        |
| *Réfraction       | <i>Sallanches</i> | <i>Sorlingues</i> |
| Régulateur        | Salutation        | Soubresaut        |
| Rembourser        | <i>Samarcande</i> | Soumission        |
| <i>Remiremont</i> | Saponifier        | Spécialité        |
| Rencontrer        | Sarcophage        | Spectateur        |
| Renflouage        | *Sarcotique       | *Sphéroïdal       |
| Répertoire        | <i>Sarrebourg</i> | Spiritisme        |
| Reproduire        | <i>Sarrebruck</i> | *Sporadique       |
| République        | <i>Sarrelouis</i> | Stagnation        |
| Réputation        | Satisfecit        | Stalactite        |
| Résolution        | Saupoudrer        | Stalagmite        |
| Restaurant        | Sauvegarde        | *Staphylier       |
| Rétraction        | Scandinave        | *Staphylome       |

|                     |                     |                     |
|---------------------|---------------------|---------------------|
| Stéréotype          | <i>Télesphore</i>   | Ulérieure           |
| <i>Strasbourg</i>   | Témoignage          | Uncirostre          |
| Strychnine          | Temporaire          | Uniformité          |
| Stupéfiant          | <i>Tenasserim</i>   | Unilatéral          |
| Subalterne          | <i>Tevastehus</i>   | Uniquement          |
| *Subjection         | Théologien          | Unitarisme          |
| *Subjonctif         | <i>Thérouanne</i>   | Université          |
| *Subreption         | <i>Thionville</i>   | Univoltain          |
| Substantif          | *Thoracique         | Urcéolaire          |
| Subvention          | <i>Tokoushima</i>   | Urinatoire          |
| Succulence          | <i>Tombouctou</i>   | *Uropygiale         |
| Suffisance          | Topographe          | Urtication          |
| Suffragant          | Torpilleur          | Ustensiles          |
| Suggestion          | <i>Torquemada</i>   | Usurpateur          |
| <i>Sunderland</i>   | <i>Torricelli</i>   | Usurpation          |
| Superficie          | Tourbillon          | Utilisable          |
| *Superlatif         | Tourmenter          | Utilitaire          |
| Supplément          | <i>Tournefort</i>   | Utriculeux          |
| Surabonder          | Traducteur          |                     |
| Surexciter          | <i>Tranquebar</i>   | V                   |
| Surhausser          | Transalpin          | <i>Valladolid</i>   |
| Surnaturel          | Transition          | <i>Valparaiso</i>   |
| Surplomber          | Transposer          | Vantardise          |
| Surprendre          | Trapezoïde          | Variolique          |
| Suspension          | Travailler          | Vasculaire          |
| Syllogisme          | <i>Trébizonde</i>   | Vaudeville          |
| Symboliser          | *Triglyphes         | Végétarien          |
| Symétrique          | Triplicité          | Végétation          |
| * <i>Symphorien</i> | <i>Tripolitza</i>   | Ventricule          |
| *Syndactile         | Trisection          | Verbaliser          |
| *Synoptique         | Triumvirat          | Véridicité          |
| T                   | Trouvaille          | * <i>Vermandois</i> |
| Tabernacle          | Tumultueux          | Vermiforme          |
| Tachymètre          | Turbulence          | <i>Versailles</i>   |
| <i>Talleyrand</i>   | * <i>Twickenham</i> | <i>Vezenobres</i>   |
| <i>Tananarive</i>   | Typographe          | Villageois          |
| <i>Tanganyika</i>   | Tyrannique          | <i>Villenauxe</i>   |
| <i>Tassisudon</i>   | U                   | <i>Vimoutiers</i>   |
| * <i>Tchernigov</i> | Uitlanders          | Vindicatif          |
| Télégraphe          | *Ulcération         | <i>Vintimille</i>   |
|                     |                     | Violoniste          |

|                     |                     |                     |
|---------------------|---------------------|---------------------|
| *Volcanique         | <i>Winterthur</i>   | <i>Z</i>            |
| * <i>Volmunster</i> | * <i>Wintschgau</i> | <i>Zaffarines</i>   |
| Volontaire          | <i>Wittemberg</i>   | <i>Zanesville</i>   |
| Volumineux          | <i>Wurtemberg</i>   | * <i>Zanthoxyle</i> |
| Voluptueux          | <i>Wurtzbourg</i>   | <i>Zaporogues</i>   |
| *Vulcanisme         |                     | <i>Zehlendorf</i>   |
| Vulgariser          | X                   | <i>Zendicisme</i>   |
| Vulnérable          | * <i>Xanthopsie</i> | <i>Zézaïement</i>   |
|                     | <i>Xenophobie</i>   | <i>Zimmermann</i>   |
| W                   | * <i>Xerophagie</i> | <i>Zingarelli</i>   |
| Wagnérisme          | * <i>Xylographe</i> | <i>Zoanthaire</i>   |
| <i>Walckenaer</i>   | <i>Xyridacées</i>   | <i>Zollverein</i>   |
| <i>Washington</i>   | <i>Xylophilla</i>   | <i>Zoographie</i>   |
| * <i>Watringues</i> |                     | <i>Zoologiste</i>   |
| <i>Wattignies</i>   | Y                   | <i>Zoomorphie</i>   |
| <i>Wellington</i>   | <i>Yazdikhast</i>   | <i>Zoosporées</i>   |
| <i>Westphalie</i>   | <i>Ybitéraçay</i>   | <i>Zootechnie</i>   |
| <i>Whitehaven</i>   | <i>Yponomento</i>   | <i>Zweisimmen</i>   |
| <i>Wilhelmine</i>   | <i>Ysselstein</i>   | <i>Zoulouland</i>   |
| <i>Willoughby</i>   | <i>Yssingeaux</i>   | <i>Zygomorphe</i>   |
| <i>Winchelsea</i>   | <i>Yurimaguas</i>   | * <i>Zymotiques</i> |
| <i>Winchester</i>   | * <i>Yzquiatole</i> |                     |

‡ § 13. — MÉTHODE AU MOYEN D'UN NOMBRE CONVENU  
ET D'UN RECTANGLE.

Adoptons le nombre 5342 pour chiffrer :

« Je pars demain pour Nice avec cinquante mille francs. »  
Cette dépêche se composant de quarante-quatre lettres, je  
dresse un rectangle de  $11 \times 4$  cases, et, en me basant sur le

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| s | v | p | e | j | c | o | e | u | e | f |
| p | u | a | c | r | m | a | r | l | n | s |
| n | c | r | d | i | e | n | i | i | c | m |
| t | e | a | e | n | l | i | q | n | a | a |

nombre choisi, j'inscris la lettre initiale *J* dans la cinquième  
case, la lettre suivante *e* dans la troisième plus loin, *p* dans

la quatrième en continuant et *a* dans la seconde qui vient ensuite.....

Pour mieux faire comprendre, voici quel sera le brouillon de mon chiffrage :

*J e p a r s d e m a i n p o u r N i c e a v e c*  
 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2  
  
*c i n q u a n t e m i l l e f r a n c s .*  
 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2 5 3 4 2

Après avoir inscrit les quatre premières lettres comme ci-dessus, je reprends donc le nombre à nouveau et je place la lettre suivante *r* dans la cinquième case après l'*a*, et ainsi de suite ; quand je suis arrivé à une des dernières cases du rectangle et qu'il ne m'en reste pas assez pour répondre au chiffre qui se présente sur le moment, je compte les cases qui sont encore disponibles à la fin du tableau et je reprends ce dernier par le commencement en comptant toujours pour parfaire le nombre que je viens d'entamer. Par ex., dans le rectangle ci-dessus, en chiffrant le mot *demain*, arrivé à la lettre *n*, elle tombe de telle sorte qu'il reste encore deux cases libres après celle dans laquelle elle est figurée ; devant chiffrer le mot suivant (*pour*) et, d'après mon brouillon, la lettre *p* concordant avec le chiffre 5, je compte les deux dernières cases du rectangle et les trois premières me permettent de répondre au chiffre 5. J'inscris donc *p* dans la troisième case. Je continue toujours de la sorte ; mais, comme je trouve des cases déjà occupées, étant revenu sur mes pas, j'enjambe ces cases et, après plusieurs retours, mes quarante-quatre cases se trouvent remplies.

J'aurai donc obtenu le cryptogramme que voici :

« SVPEJCOEUEFPUACRMARLNSNCRDIENIIC  
 MTEAENLIQNAA. »

Par l'adjonction de lettres nulles et l'emploi de signes

conventionnels substitués aux lettres réelles, je prétends que le cryptogramme sera rendu indéchiffrable pour le plus habile des cryptophotes présents et à venir. J'ai éprouvé la chose en adressant un cryptogramme dressé de la sorte, n'ayant employé ni substitution de signes, ni lettres nulles, à un des plus habiles déchiffreurs, lequel m'a répondu n'avoir pu réussir dans ses tentatives à ce sujet. Malheureusement, il est mort depuis : c'était M. Kerckhoffs.

On peut remplacer le tableau par du papier quadrillé dans lequel on choisit un nombre de cases quelque peu supérieur à celui des lettres de la dépêche, afin de pouvoir figurer des lettres nulles.

Pour lire, il sera facile au destinataire de biffer les lettres à mesure qu'elles lui passeront sous les yeux dans l'ordre indiqué par les chiffres du nombre adopté, et d'enjamber les cases déjà biffées lorsqu'il reviendra sur ses pas ; de même, vers la fin, si l'on n'avait pas fait choix d'un nombre convenu de nulles, il saisira le moment où le texte réel de la dépêche prendra fin, lorsqu'il rencontrera à la suite l'une de l'autre et en comptant toujours au moyen des chiffres, deux lettres qui n'ont entre elles aucune liaison valable.

‡ § 14. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'UN NOMBRE  
AVEC INTERVERSION DE CHIFFRES.

Adoptons un nombre, non pas choisi à tout hasard, mais qui puisse répondre aux exigences de la méthode dont l'exposé suit :

Par ex. le nombre 625672, au moyen duquel je veux cryptographier : « C'est fini, vous pouvez venir. »

Voici mon brouillon :

*c e s t f i n i v o u s p o u v e z v e n i r .*  
6 2 5 6 7 2 6 2 5 6 7 2 6 2 5 6 7 2 6 2 5 6 7

Supposons que, sur une feuille de papier, j'aie piqué au crayon des points à des intervalles réguliers et sur une série de lignes. A l'emplacement du sixième point, je fais figurer la lettre initiale *c* ; revenant sur mes pas, je place la seconde lettre *e* deux rangs avant *c*, et à partir de *e*, la troisième lettre *s*, cinq rangs plus loin ; revenant encore sur mes pas, j'inscris la lettre *t* six rangs avant l'*s*. Je vais ainsi jusqu'à la fin du nombre, que je reprends à nouveau la quantité de fois voulue pour arriver jusqu'au bout de ma dépêche. Mais je n'enjambe pas les cases déjà occupées, comme dans la méthode exposée au § 13 ; lorsque je compte pour satisfaire au chiffre qui se présente, les cases occupées doivent servir tout aussi bien que celles qui sont encore libres.

En opérant comme il vient d'être dit, voici quel sera mon cryptogramme primitif :

*. . t e . c . i s f o i . n . s v u v o . p . z u e i e . v . . n r*

Je remplis les vides formés par les points qui n'ont pu servir, en y faisant figurer des nulles, de sorte que le cryptogramme définitif sera ainsi constitué :

« *notezccisfoiznosvuvorpgzueieavbinr.* »

En opérant au moyen du nombre 625672, vingt-trois cases sur trente-quatre sont employées, de sorte que la dépêche n'est guère allongée par l'adjonttion de nulles.

Pour parfaire, on peut substituer des signes quelconques aux lettres réelles, ce qui rend cette méthode indéchiffrable, je puis l'affirmer.

---

## CHAPITRE II

**Correspondance secrète dissimulée.**

## § I. — EXPOSÉ DE LA QUESTION.

Arrivons maintenant au sujet capital, lequel sert en quelque sorte de base à la publication de la présente brochure.

Quand vous écrivez à quelqu'un confidentiellement, l'important pour vous c'est que cette personne reçoive votre message intact, sans avoir été lu par d'autres. S'il n'en est pas ainsi, soit que le message ait été remis ailleurs par mégarde, ou soustrait, autant aurait valu pour vous que vous fussiez resté les bras croisés.

Quand, à ce quelqu'un, vous écrivez en cryptographiant, c'est que vous supposez qu'un indiscret quelconque, l'*ennemi*, s'emparera de votre missive sur le parcours, dans le but de prendre connaissance de son contenu ; ou bien, dites-vous, la lettre peut être égarée, être remise par erreur à une autre personne, et je ne voudrais pas, en pareil cas, que cette dernière puisse la déchiffrer. En cela, vous faites bien.

Je vous suppose très habile chiffreur ; la méthode que vous employez est même, je présume, indéchiffrable pour le meilleur des cryptophotes. Mais ! il y a un grand mais... voilà que le moment où vous jetez votre lettre à la boîte est un moment de bouleversement, de guerre peut-être. Ou bien vous êtes mêlé dans la politique et vous êtes filé, comme l'on dit. Le « cabinet noir » se donne le droit d'ouvrir vos lettres, en prend connaissance si toutefois il peut le faire, quitte à recoller la lettre avec un peu de mucilage s'il n'y a rien trouvé de compromettant ni de secret. Il y a un peu de retard dans sa réception et voilà tout.

Dans le cas où votre lettre est cryptographiée, l'ennemi croit toujours avoir fait une belle trouvaille, toute lettre chiffrée paraissant suspecte, comme je l'ai déjà dit.

Si vous êtes de la classe ordinaire, que votre influence soit presque nulle, il peut fort bien arriver que votre lettre ne suive pas son chemin jusqu'à ce qu'on ait réussi à la faire déchiffrer par les experts choisis. Votre lettre est-elle indéchiffrable pour eux, cela devient plus suspect contre vous, si bien qu'il ne faut pas vous étonner que vous et le destinataire de la lettre soyez appelés dans le but de vous faire donner, de gré ou de force, la clef de votre correspondance ; si vous vous refusez d'obéir à cet ordre, on vous garde à l'ombre jusqu'à ce que vous vous décidiez d'y répondre. Tout cela est fait, dit-on, dans un but de *sécurité générale* !

Au contraire, vous et votre correspondant occupez-vous une situation assez élevée ; craint-on que, par la suite, la non-réception de la lettre puisse amener des plaintes et même des poursuites de votre part, on se contente de prendre copie de votre missive, ou mieux, de la faire photographier, et la lettre arrive à destination, quitte à essayer d'en déchiffrer le contenu en expérimentant au moyen de la copie.

Dans un cas comme dans l'autre, si ce que vous aviez voulu cacher est grave, à quoi cela vous a-t-il servi de le cryptographier ? Vous vous êtes attiré des désagréments.

Vous vous êtes méfié de l'ennemi et vous avez eu raison ; mais le procédé évident que vous avez employé pour soustraire vos affaires à sa curiosité est tel que vous n'avez fait que l'exciter davantage, et le voilà qui veut vous obliger à lui faire connaître ce que vous avez voulu lui cacher si le talent des cryptophotes qui sont à son emploi n'est pas suffisant pour y arriver directement.

Il faut donc tâcher de trouver des moyens pour arriver à correspondre secrètement avec quelqu'un sans que l'ennemi, entre les mains duquel votre lettre est sujette à passer, puisse

s'apercevoir que votre correspondance contient quelque chose de caché.

Obtenir ce résultat, c'est dissimuler le secret. Et j'y suis arrivé au moyen de plusieurs méthodes, dont la principale, pouvant s'appliquer dans les circonstances les plus difficiles, est exposée plus loin au § 13.

Les encres sympathiques, dont je donne les recettes pour quelques-unes, permettent aussi d'atteindre en partie le même but, mais ce truc est trop connu pour qu'il soit possible d'en user dans les cas importants.

On me répondra peut-être qu'à force d'étaler des procédés nouveaux, de dénoncer les ruses qui peuvent être employées pour éviter le déchiffrement des cryptogrammes par les experts, c'est *vendre la mèche*, c'est instruire les déchiffreurs aux dépens des correspondants, si bien que si cela continue, on épuisera toutes les ressources possibles et il n'y aura plus moyen de cryptographier avec sécurité.

A cela je répondrai qu'un cryptophote, si patient, si habile soit-il, cet homme ne peut cependant pas, en un clin-d'œil, envisager toutes les méthodes connues et les appliquer pour tâcher de reconnaître si, dans le contenu de ma dépêche qui lui passe sous les yeux et ne lui dit rien de suspect, il y a néanmoins secret. Le principal, c'est que, dans cette dépêche, rien de secret ne soit apparent.

J'ajouterai que, pour celui qui veut s'ingénier, il y a toujours moyen de trouver du nouveau, et j'en ai moi-même donné la preuve en découvrant des méthodes nouvelles parmi lesquelles j'exposerai les plus intéressantes.

Les faits divers relatant certaines aventures survenues à de gros personnages, lesquels faits je reproduirai plus loin *in extenso*, en diront assez au lecteur pour lui prouver qu'à l'avenir, en pareilles circonstances, l'usage de mes méthodes ne sera pas à dédaigner.

La relation de ces faits ne forme aucunement diversion avec le sujet qui est la base de la publication de ce livre, puisque, au contraire, cela prouve que ces personnes ont agi à la légère, n'ont pas voulu se donner la peine de prendre leurs précautions, ou bien que d'autres, par la maladresse de celles avec lesquelles elles étaient en rapport, auraient pu se trouver un jour dans une mauvaise passe.

## § 2. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'UN JEU DE CARTES.

Supposons qu'il soit décidé de correspondre avec un jeu de trente-deux cartes. Après avoir fait le brouillon de ma correspondance, j'arrange les cartes dans un ordre convenu.

Par ex., les couleurs seront dans l'ordre suivant :

Pique, trèfle, carreau, cœur,

et les valeurs pour chacune d'elles se suivront comme ci-dessous :

Roi, dame, valet, as, dix, neuf, huit, sept.

Me servant de signes conventionnels et d'encre sympathique, j'inscris un signe sur chaque carte dans l'ordre adopté.

Si ma dépêche contient plus de trente-deux lettres, je recommence sur chaque carte dans le même ordre, à la suite de la première lettre figurée.

Par ex., je veux cryptographier :

« Henri ne peut pas venir avant vendredi. »

Le jeu, disposé dans l'ordre indiqué, je construirai ainsi ma dépêche :

|                 |                  |                   |                |
|-----------------|------------------|-------------------|----------------|
| H roi de pique. | E roi de trèfle. | N roi de carreau. | V roi de cœur. |
| E dame —        | U dame —         | I dame —          | E dame —       |
| N valet —       | T valet —        | R valet —         | N valet —      |
| R as —          | P as —           | A as —            | D as —         |
| I dix —         | A dix —          | V dix —           | R dix —        |
| N neuf —        | S neuf —         | A neuf —          | E neuf —       |
| E huit —        | V huit —         | N huit —          | D huit —       |
| P sept —        | E sept —         | T sept —          | I sept —       |

Ceci fait, et une fois sec, je mêle le jeu et l'expédie à mon correspondant qui, pour lire, n'aura qu'à ranger les cartes dans l'ordre ci-dessus, les faire chauffer, ou opérer autrement, suivant la qualité de l'encre sympathique dont j'aurai fait usage.

‡ § 3. — CORRESPONDANCE AU MOYEN DE NUMÉROS FICTIFS DE VALEURS.

Si ce que l'on a à communiquer en secret dans une lettre sujette à être lue au passage par un indiscret n'est pas trop long, on pourra écrire une lettre pour la forme, mais qui paraîtra aux yeux de l'ennemi comme une lettre très naturelle.

Par un détour dans le style, on arrivera à parler d'affaires. On mentionnera des numéros fictifs d'obligations foncières, de villes, de chemins de fer. . . . ., que l'on sera censé avoir achetées ou négociées, et les numéros fictifs de ces valeurs formeront le texte chiffré.

En se servant, par ex., d'un damier du genre de ceux que j'ai donnés (page 32), on composera, avec les chiffres, des nombres ne dépassant pas le maximum des titres émis pour chaque valeur lors de l'emprunt; il va sans dire que l'on s'arrangera de façon que le chiffre zéro figure toujours dans le corps des nombres ou à la fin.

Je veux cryptographier en employant le damier n° 4 :

« Envoyez vingt millé fusils à Cadix. »

Je dresse mon brouillon :

*E n v o y e z v i n g t m i l l e*  
 48 63 54 98 87 50 00 54 28 63 75 34 71 58 44 45 68  
*f u s i l s à C a d i x*  
 40 49 95 28 27 89 21 31 81 67 37 13

J'adresserai donc à mon correspondant une lettre pour la forme dans le corps de laquelle je ferai figurer ceci :

« Pour faire face aux engagements pris récemment, j'ai été obligé, bien à mon regret, de négocier les obligations Paris 1871, nos 48635, 4988, 75000, 5428, 6375, 347158, et les Foncières 1879, nos 444568, 404995, 2827, 89213, 18167, 3713. Mais, j'espère sous peu pouvoir les remplacer par d'autres, car j'attends d'ici quinze jours le règlement d'une forte affaire. C'est simplement le besoin d'argent qui m'a obligé à cette vente. »

#### § 4. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'UNE FACTURE FICTIVE.

En faisant toujours usage d'un damier quelconque, on adresse à son correspondant une facture accompagnant une lettre d'affaires, toutes les deux fictives, les prix indiqués dans le corps de la facture étant formés de chiffres composant la correspondance secrète. On a soin, pour ne pas éveiller les soupçons, vu que cette méthode est déjà connue, de figurer des prix qui soient en rapport avec la quantité et la qualité des marchandises auxquelles ils sont relatifs. Le meilleur moyen de mettre le tout en harmonie, c'est de n'inscrire les quantités (qui ne signifient rien pour les correspondants) qu'en dernier lieu et en proportion des prix correspondants mentionnés dans la colonne des prix totaux formant style chiffré.

#### § 5. — CORRESPONDANCE AU MOYEN DE CAHIERS DE MUSIQUE.

Au moyen de notes de musique copiées sur une feuille, on peut aussi correspondre en employant une clef pour la circonstance.

Inutile d'entrer dans des détails au sujet de cette méthode, usitée jadis, mais trop connue aujourd'hui.

#### § 6. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'UN JOURNAL.

En cas de guerre entre le pays où l'on séjourne et un autre avec lequel on a des relations, ce qu'il y a de bien simple à

faire pour correspondre d'une façon qui ne paraisse pas suspecte, c'est de choisir un troisième pays où l'on engage un correspondant intermédiaire.

Voici l'explication d'un procédé pour atteindre ce but et lequel se rapproche de celui inventé par le P. Kircher :

Je suis, je suppose, espion, correspondant d'un journal ou agent à un titre quelconque pour le gouvernement espagnol, et j'habite Washington au moment de la dernière guerre hispano-américaine.

Vous êtes à Madrid le chef du gouvernement, la personne de laquelle j'ai des ordres à recevoir et à laquelle j'ai des renseignements à communiquer.

Il est bien entendu qu'il n'y a pas longtemps que j'ai quitté Madrid, et qu'avant de nous séparer, nous avons fait choix d'une clef pour correspondre.

En passant à Liverpool, j'y ai engagé un correspondant intermédiaire.

Supposons que notre clef soit constituée par le damier n° 4 (page 33) et que j'aie à vous communiquer :

« L'escadre de l'Atlantique quittera demain Norfolk (Virginie) à sept heures du matin, pour San Juan de Porto-Rico. »

Je me munis d'un numéro du *New-York Herald*, dans le corps duquel, autant que possible à une page de l'intérieur, je fais ceci :

Je cherche dans le damier la lettre *I*, qui tombe sixième horizontale et neuvième verticale : partant du commencement d'une ligne du journal, je compte six lettres et, sous la sixième, je pique un point au crayon ; je compte ensuite neuf lettres plus loin et je pique de même sous la neuvième ; en continuant, je trouve *e*, quatrième horizontale et huitième verticale, et ainsi de suite.

En cas d'élosion, comme cela a lieu au commencement de

cette phrase qui forme dépêche, on peut faire figurer l'article « la » (la escadre).

Je suppose que le texte qui suit soit celui dont j'ai fait choix dans le *New-York Herald* ; les points qui sont piqués sous certaines lettres formeront mon cryptogramme :

« The ladders, the pòmps and the ore boxes pass through one rectangular shaft. The safest way is to get into one of these boxes when descending empty, as the ladders require practice. The elevator is either vertical to reef in a deep level and to follow afterwards its direction or inclined to catch and follow at once the reef of an out crop. . . . »

Les lettres de rangée ou colonne zéro devront être pointées pour dix.

Le correspondant de Liverpool, au reçu du journal que je lui aurai adressé, au lieu de vous le transmettre, ce qui paraîtrait suspect aux autorités espagnoles, quoiqu'elles dépendent de vous, prendra une revue anglaise dans le corps de laquelle il copiera le pointage qu'il aura reçu dans la feuille américaine et vous la transmettra.

Cet agent n'aura nullement besoin d'être au courant de notre clef, d'autant plus que, moyennant finance, il serait peut-être tenté de vendre la mèche au gouvernement américain. Ce sera simplement un copiste. Secret à deux, cela peut aller ; mais, secret à trois, c'est scabreux.

Pour détourner les soupçons, autant que possible, prenez une revue scientifique ou un grand catalogue de librairie au lieu d'un journal politique.

On m'objectera peut-être que le procédé est un peu long dans le cas que je cite, vu l'éloignement des deux correspondants et le détour obligatoire chez l'agent intermédiaire. C'est un cas extrême que j'ai choisi.

D'ailleurs, cette méthode peut s'appliquer dans une foule d'autres circonstances.

### § 7. — MÉTHODE BÆTZEL ET O'KEENAN.

En 1895, MM. Bætzet et O'Keenan ont cru faire fureur, ont cru révolutionner le monde des déchiffreurs en donnant dans un volume l'exposé d'une méthode qu'ils venaient d'imaginer.

Cette méthode enfantine consiste tout simplement à adopter une clef numérique, puis à écrire une lettre banale, une lettre pour la forme, en liant ou ne liant pas les lettres qui en forment le texte pour former des nombres de lettres liées entre elles, équivalentes aux nombres à chiffrer.

Un exemple :

Si la lettre pour la forme commence par : « Ne venez pas me voir cette semaine, car je ne serai pas à la maison . . . . », et que je veuille cryptographier : « 43298635849 . . . . », l'écriture de ma lettre sera ainsi figurée (ici, l'écart entre les lettres non liées est un peu exagéré, pour la commodité des lecteurs) :

*Ne venez pas me voir cette semaine  
car je ne serai pas à la maison . . . .*

L'écriture est par trop originale et visible pour ne pas sauter aux yeux du plus novice lecteur.

Admettons que la lettre contenant ce qui précède soit ouverte et que l'on me la soumette. Peut-être n'arriverai-je pas à déchiffrer le secret de la lettre si la clef qui a été choisie est ingénieuse ; mais, sur mon conseil, on copiera cette lettre

banale en transformant les liaisons, on l'écrira régulièrement sans transformer le style en quoi que ce soit, et cette copie rectifiée sera transmise au destinataire, au lieu de l'original, qui sera gardé.

Quel sera le résultat pour les deux correspondants ?

Je vous le demande, lecteur.

Enivrés par leurs fausses espérances, MM. Boetzel et O'Keenan ne sont-ils pas allés jusqu'à parler de fonder des *clubs cryptographiques*, où leur méthode devait être enseignée. . . . et que tout le monde devait s'y mettre !!!

On verra plus loin que Dreyfus, lors de son séjour à la Guyane, avait essayé de correspondre secrètement avec sa femme au moyen d'une méthode se rapprochant de celle-ci, en faisant des fautes volontaires d'orthographe et de style. Les autorités, ayant découvert le pot aux roses, ont alors fini par garder les originaux des lettres de Dreyfus et n'ont envoyé de celles-ci que des copies rectifiées. Beau résultat !

#### § 8. — LETTRES A DOUBLE ENTENTE.

On peut écrire une lettre dans une disposition convenue, de façon que le sens en soit modifié suivant la manière dont on la lit, telle que cette lettre écrite par le cardinal de Richelieu à l'ambassadeur de France à Rome. Cette lettre, reproduite ci-contre, est disposée de telle façon que la moitié de gauche dit tout le contraire de l'ensemble.

*M. Compigne, Savoyard de naissance, frère de l'ordre de Saint-Benoit, est la personne qui vous présentera cette lettre comme un passe-port pour arriver à votre protection; C'est l'homme le plus discret, le plus sage et le moins médiocre que je connaisse, et avec qui j'ai eu le plaisir de converser; il m'a longtemps sollicité de vous écrire en sa faveur, et de lui délivrer un certificat convenable ainsi qu'une lettre de crédit, ce que j'ai enfin accordé à son mérite réel plutôt qu'à son importunité, car, croyez-moi, Mr, sa modestie n'est surpassée que par son mérite; je serais fâché que vous fussiez dans le cas de négliger de lui rendre service, faute de méconnaître son caractère réel, je serais fâché que vous fussiez comme l'ont été quelques-uns de mes amis intimes, induit dans une erreur qu'ils reconnaissent.*

*Je crois de mon devoir de vous prévenir que vous me ferez un sensible plaisir de porter une attention particulière à tout ce qu'il fera, et de lui témoigner tout le respect possible, et de ne pas vous hasarder à rien dire en sa présence qui puisse l'offenser ou lui déplaire en aucune manière; je puis dire qu'il n'y a personne que j'aime autant que M. Compigne, personne que je regrettas plus de voir négligé, parce qu'il n'y a personne plus digne d'être reçu et admis dans la bonne société, il serait donc odieux de lui manquer et je suis persuadé qu'aussitôt que vous connaîtrez ses vertus et que vous l'apprécierez tel qu'il est réellement, vous l'estimerez comme je fais, et alors vous me remercerez de mon avis; la confiance que je mets dans votre obligeance me force de m'abstenir de m'étendre davantage sur cette matière, ou de rien dire de plus à ce sujet. Croyez-moi, Mr, etc.*

RICHELIEU.

Puis cette lettre de Madame de Saint-André au Prince de Condé, lors de son emprisonnement à Orléans, en 1560, après la conjuration d'Amboise :

*Croyez-moi, prince, préparez-vous à la mort, Aussi bien vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'Etat. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui, par un véritable zèle pour le roi vous ont rendu si criminel, étaient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie pour vouloir taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient*

*aussi justement récompense, que vous la mort qu'on vous prépare; votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée, que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas comme vous vous l'êtes imaginé impossible de vous convaincre. A tout hasard, recommandez-vous à Dieu.*

Il suffit de ne lire que les lignes impaires, 1, 3, 5, 7..., ce qui donne :

*Croyez-moi, Prince, préparez-vous à  
vous défendre. Qui veut vous perdre est  
plus coupable que vous. Ceux qui*

.....

Je n'ai cité ces deux lettres qu'à titre de simple curiosité.

‡ § 9. — DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES A SECRET ENTIÈREMENT DISSIMULÉ, EN FAISANT USAGE DE RÉPERTOIRES SPÉCIAUX.

Lorsqu'il s'agit d'expédier des dépêches télégraphiques secrètes, certains gouvernements se refusent à les transmettre ; en dehors de cela, si des dépêches sont formées de mots et de chiffres n'ayant entre eux aucun rapport, aucune liaison, cela peut occasionner des erreurs dans la transmission. Il est donc nécessaire de remédier à cet état de choses au moyen de combinaisons dont je vais donner des exemples, d'autant plus qu'en usant de ces méthodes, l'on fait d'une pierre deux coups : on évite les erreurs possibles dans la transmission et les télégrammes n'ont aucune apparence de secret.

Si l'on est diplomate, militaire, il y a certains mots ou expressions dont on fait un usage fréquent. Les répertoires, les tableaux à dresser pour pouvoir faire usage de la méthode que je vais exposer, ne pouvant par conséquent pas être établis d'avance à un point de vue général, vu la variété dans la situation des différentes personnes appelées à les utiliser, ce sera à chacun de les dresser suivant les besoins de la circonstance.

Pour le moment, j'envisage le cas d'un banquier installé sur la place de Paris et ayant une succursale de sa maison à Francfort-sur-Mein.

A chaque instant, lui et son représentant ont à se commu-

niquer les cours de certaines valeurs sur la place qu'ils habitent respectivement, dans le but de faire des arbitrages de banque en employant des places intermédiaires, et leur grand désir, lequel se comprend facilement, est que les employés de l'Administration des Télégraphes ne puissent communiquer au passage, à des maisons concurrentes, les cours de ces valeurs, qui forment la base de leurs opérations.

Pour en arriver au sujet, dressons un tableau par rangées et par colonnes, les deux en nombre voulu pour répondre à nos besoins.

Les rangées se distinguent les unes des autres par un verbe pour chacune d'elles, les verbes les plus usuels se rapportant aux déplacements, tels que *aller, venir, partir, arriver...* ; chaque colonne contient comme en-tête un prénom, ainsi que des pronoms tels que *je, vous, elle, ils...*, dans le but de pouvoir par la suite composer une phrase dont les diverses parties soient en harmonie, comme on le verra plus loin.

Ce tableau une fois dressé, dans chacune des cases qui le composent, j'inscris une valeur financière parmi celles sur lesquelles nous avons l'habitude d'opérer. Il est facile d'augmenter le nombre de colonnes et de rangées suivant les besoins, en leur donnant des en-têtes similaires de ceux déjà figurés.

Nous désignerons ce tableau par la lettre M.

Pour ce qui devra concerner les chiffres, dressons un autre tableau N.

Dans ce dernier, les chiffres sont représentés comme en-têtes par plusieurs noms de villes pour chacun, afin de pouvoir varier lorsqu'il y aura répétition fréquente des mêmes chiffres. Comme diversité, j'ai figuré aussi, comme en-tête des colonnes de chiffres, le nom d'un des douze mois de l'année, deux pour les chiffres 5 et 0, qui sont le plus fréquemment employés ; puis, deux à deux, les chiffres sont



est accompagné du mot *matin* et le second du mot *soir* ; de même pour les qualificatifs *dernier* et *prochain*.

TABLEAU N.

|          |            |         |          |           |          |          |          |          |           |  |
|----------|------------|---------|----------|-----------|----------|----------|----------|----------|-----------|--|
| Madrid   | Bristol    | Cologne | Gènes    | Athènes   | Alger    | Vienne   | Hambouag | Bâle     | Anvers    |  |
| Berlin   | Londres    | Spa     | Vichy    | Turin     | Lyon     | Genève   | Naples   | Prague   | Bordeaux  |  |
| Zurich   | Munich     | Trieste | Menton   | Ischl     | Tunis    | Leipzig  | Berne    | Rome     | Dresde    |  |
| Tours    | Plombières | Monaco  | Rouen    | Marseille | Nice     | Lisbonne | Pesth    | Lausanne | Lille     |  |
| 1        | 2          | 3       | 4        | 5         | 6        | 7        | 8        | 9        | 0         |  |
| Avril    | Jun        | Mai     | Janvier  | Décembre  | Mars     | Février  | Juillet  | Août     | Septembre |  |
| Matin    | Soir       | Matin   | Soir     | Octobre   | Soir     | Matin    | Soir     | Matin    | Novembre  |  |
| Dernier  | Prochain   | Dernier | Prochain | Dernier   | Prochain | Dernier  | Prochain | Dernier  | Soir      |  |
| Mercredi |            |         | Jeudi    |           | Lundi    |          | Mardi    |          | Samedi    |  |
|          |            |         |          |           | Vendredi |          |          |          | Dimanche  |  |

Les quatre-vingt-dix-neuf cases du répertoire M étant supposées remplies chacune par le nom d'une valeur, je suppose que la case A figure les actions du canal maritime de Suez et que je veuille informer mon correspondant de Francfort-sur-Mein que ces actions sont cotées aujourd'hui à Paris à 3,721 francs. Le prénom *Jean* et le pronom *je* formant l'en-tête de la colonne contenant A, et le verbe *partir pour...* commandant la rangée relative à la même case, j'opte pour parler moi-même. Je commence donc ma dépêche en inscrivant :

« Je pars.... »

Référant ensuite au tableau N, je prends la colonne contenant le chiffre 3 et j'y choisis le nom de la ville de Spa pour le représenter ; également Vienne et Munich remplacent les chiffres 7 et 2 ; afin de former une phrase complète et qui paraisse réelle aux yeux des employés du télégraphe, je varie en prenant « mercredi matin » pour figurer le chiffre 1.

« Je pars pour Spa, Vienne et Munich mercredi matin » sera donc mon télégramme, et quel est l'étranger qui, à sa lecture, pourra se douter qu'il forme une dépêche secrète ?

Un autre exemple :

La case E du tableau M contient une valeur dont nous voulons communiquer le cours, qui est de 475, par exemple.

Nous télégraphierons donc :

« Jean arrive de Vichy et partira (1) mardi matin pour Marseille. »

Ces exemples devront suffire au lecteur pour lui faire comprendre l'avantage qui peut résulter de l'envoi d'un télégramme de ce genre, lequel ne peut donner lieu au moindre soupçon, tandis que si l'on envoie une dépêche en employant

(1) Le verbe *partir* est figuré ici pour la forme afin de préciser ce que fera Jean en ce qui concerne Marseille.

le répertoire Sittler ou tout autre, le secret est affiché. Dans les deux exemples ci-dessus, il est dissimulé.

Le tout, je le répète, est de dresser des tableaux appropriés aux usages que l'on prévoit devoir en faire, et qui varient suivant les situations des correspondants.

‡ § 10. — DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES A SECRET DISSIMULÉ, EN FAISANT USAGE DU RÉPERTOIRE SITTLER ET D'UN CARRÉ DE 10 × 10 CASES CONTENANT CHACUNE PLUSIEURS NOMS DE VILLES.

Voici dressé plus loin un tableau contenant cent cases et chacune de ces dernières comprenant cinq noms de villes de France ; il est établi de façon que les cinq villes de chaque case soient assez distantes les unes des autres pour répondre aux besoins de l'itinéraire fictif qui doit former le texte de la dépêche au fur et à mesure que l'on dresse cet itinéraire.

Je suppose que vous et moi possédions chacun notre répertoire Sittler, numéroté dans l'ordre normal, ainsi que le tableau ci-après et la table alphabétique qui le suit, laquelle est dressée en vue du déchiffrement.

Comme clef, nous avons, par exemple, adopté le mot « Tanger », et, depuis que nous sommes en relations d'affaires au moyen de cette clef, usant à chaque fois de deux des chiffres relatifs aux lettres dont ce mot est composé, comme je l'ai expliqué (page 25), je suppose que c'est aujourd'hui la quatorzième fois que j'ai besoin de m'en servir pour vous expédier la dépêche que voici :

« Faites arrêter cet homme, et, dans vingt-quatre heures, je vous rejoins. »

Inscrivons :

|   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|
| T | A | N | G | E | R |
| 6 | 1 | 4 | 3 | 2 | 5 |

T et A nous ayant servi chacune six fois = douze fois, le

nombre quarante-quatre a été employé pour la treizième correspondance ; quarante-six sera donc la clef du jour.

J'ouvre mon Sittler et j'y trouve :

|                             | Rangée. | Page. |
|-----------------------------|---------|-------|
| Faire arrêter. . . . .      | 23      | 36    |
| cet . . . . .               | 78      | 13    |
| homme . . . . .             | 70      | 43    |
| et dans . . . . .           | 37      | 33    |
| vingt-quatre heures . . . . | 34      | 43    |
| je vous . . . . .           | 95      | 49    |
| rejoindre . . . . .         | 15      | 79    |

Je prends chacun de ces nombres et j'inscris :

|               |               |
|---------------|---------------|
| 123 — 46 = 77 | 133 — 46 = 87 |
| 136 — 46 = 90 | 134 — 46 = 88 |
| 78 — 46 = 32  | 143 — 46 = 97 |
| 113 — 46 = 67 | 95 — 46 = 49  |
| 70 — 46 = 24  | 49 — 46 = 03  |
| 143 — 46 = 97 | 115 — 46 = 69 |
| 137 — 46 = 91 | 79 — 46 = 33  |

Au moyen de ces nouveaux nombres, je réfère au tableau contenant les 500 noms de villes. Opérant sur le premier (77), je prends la rangée 7 et la colonne 7, formant une case dans laquelle je choisis *Dinan*. Passant au nombre suivant (90), la rangée 9 et la colonne 0 me donnent une case dans laquelle je choisis *Cancale*, comme étant la ville la plus rapprochée de Dinan parmi les cinq comprises dans cette case. Je continue à opérer de la sorte sur chacun des nombres qui forment la suite, m'efforçant de ne pas trop souvent revenir sur mes pas en passant d'une ville à l'autre, afin que l'ensemble des noms de villes composant mon télégramme forme un itinéraire qui paraisse réel.

Ainsi fait, j'obtiens la liste :

« Dinan, Cancale, Noyon, Vesoul, Aire, Rocroi, Guise, Longuyon, Melun, Dourdan, Loches, Sarlat, Castres, Cahors », laquelle, précédée de « pars pour », formera le texte du télégramme que j'aurai à vous expédier.

Au moyen de la table alphabétique, vous déchiffrez :

|              |                 |                  |
|--------------|-----------------|------------------|
| Dinan = 77   | $77 + 46 = 123$ | $123 - 100 = 23$ |
| Cancale = 90 | $90 + 46 = 136$ | $136 - 100 = 36$ |
| Noyon = 32   | $32 + 46 = 78$  | 78               |
| Vesoul = 67  | $67 + 46 = 113$ | $113 - 100 = 13$ |

.....  
et ainsi de suite.

L'expression figurée à la rangée 23 de la page 36 du Sittler sera donc la première de mon style clair.

« Pars pour Dinan, Cancale, Noyon, Vesoul, Aire, Rocroi, Guise, Longuyon, Melun, Dourdan, Loches, Sarlat, Castres, Cahors » étant ma dépêche (seize mots), laquelle traduit « Faites arrêter cet homme, et dans vingt-quatre heures je vous rejoindrai (douze mots), on voit qu'il n'y a pas une augmentation considérable dans le nombre de mots et cette légère augmentation est compensée par l'avantage de pouvoir dissimuler aux indiscrets ce que l'on veut communiquer confidentiellement à son correspondant, ainsi que par le manque d'erreurs possibles dans la transmission du télégramme, ce qui a lieu le plus souvent lorsqu'on fait expédier les dépêches en chiffres.

Chacun possédant son Sittler, avec la pagination normale ainsi que le tableau ci-dessus et la table alphabétique qui lui est adjointe, les correspondants, par l'usage d'une clef convenue et pouvant varier à chaque dépêche nouvelle, n'auront nullement à craindre que leurs télégrammes puissent être déchiffrés par quiconque serait en possession d'un même répertoire et du même tableau.

0

1

2

3

4

|   |   |   |   |   |  |
|---|---|---|---|---|--|
| 0 | Nevers.<br>Quimperlé.<br>Xertigny.<br>Tergnier.<br>Toulon.      | Nancy.<br>Mortagne.<br>Trévoux.<br>Langeais.<br>Decazeville.  | Jargeau.<br>Granville.<br>Sezanne.<br>Ruffec.<br>Nyons.             | Sarlat.<br>Lure.<br>Ussel.<br>Yssingeaux.<br>Lamballe.    | Falaise.<br>Forcalquier.<br>Fumay.<br>Pougues.<br>Nantes.          |
| 1 | Avricourt.<br>Darnétal.<br>Moutiers.<br>Ajaccio.<br>Remiremont. | Gien.<br>Hendaye.<br>Istres.<br>Honfleur.<br>Gerardmer.       | Epinal.<br>Hyères.<br>Lesparre.<br>Aubusson.<br>Pézenas.            | Rochefort.<br>Givet.<br>Jonzac.<br>Mortain.<br>Biarritz.  | Sedan.<br>Montauban.<br>Luxeuil.<br>Béthune.<br>Parthenay.         |
| 2 | Auch.<br>Arcis.<br>Corbeil.<br>Bolbec.<br>Croisic.              | Dax.<br>Luçon.<br>Neufchâteau.<br>Uzès.<br>Cremieu.           | Senlis.<br>Vienne.<br>Louviers.<br>Gourdon.<br>Revel.               | Caen.<br>Draguignan.<br>Melle.<br>Nogent.<br>Agde.        | Aurillac.<br>Die.<br>Mamers.<br>Montreuil.<br>Aire.                |
| 3 | Langres.<br>Chinon.<br>Ceret.<br>Arbois.<br>Commentry.          | Vouziers.<br>Nérac.<br>Cosne.<br>Neufchâtel.<br>Baugé.        | Noyon.<br>Quillebeuf.<br>Vatan.<br>Thuir.<br>Trouville.             | Toul.<br>Narbonne.<br>Cahors.<br>Doullens.<br>Mende.      | Rouen.<br>Ferney.<br>Maubeuge.<br>Florac.<br>Vierzon.              |
| 4 | Mauléon.<br>Montereau.<br>Ambert.<br>Caudebec.<br>Collioure.    | Valognes.<br>Annemasse.<br>Limoux.<br>Cassel.<br>Romilly.     | Rennes.<br>Bourganeuf.<br>Abbeville.<br>Coulommiers.<br>Sallanches. | Gannat.<br>Coutances.<br>Rethel.<br>Royan.<br>Roubaix.    | Versailles.<br>Poligny.<br>Briey.<br>Moulins.<br>Rivesaltes.       |
| 5 | Sartène.<br>Rochechouart.<br>Carentan.<br>Etain.<br>Tarbes.     | Etretat.<br>Roanne.<br>Tourcoing.<br>Crest.<br>Sarrebouurg.   | Carcassonne.<br>Bourges.<br>Angoulême.<br>Môret.<br>Carteret.       | Grasse.<br>Thonon.<br>Laon.<br>Mulhouse.<br>Castellane.   | Moissac.<br>Cannes.<br>Beaune.<br>Millau.<br>Concarneau.           |
| 6 | Marennés.<br>Compiègne.<br>Anancy.<br>Duclair.<br>Fougerolles.  | Charolles.<br>Riberac.<br>Calvi.<br>Sées.<br>Tain.            | Toulouse.<br>Nuits.<br>Menton.<br>Etaples.<br>Thizy.                | Cette.<br>Epernay.<br>Belley.<br>Eu.<br>Fourmies.         | Chateaubriant.<br>Lunéville.<br>Mayenne.<br>Tulle.<br>Champagnole. |
| 7 | Lectoure.<br>Cabourg.<br>Frouard.<br>Châteaudun.<br>Donzy.      | Etampes.<br>Avignon.<br>Mouchard.<br>Dinard.<br>Genlis.       | Landrecies.<br>Marseille.<br>Auxonne.<br>Cluny.<br>Senones.         | Châblis.<br>Coutras.<br>Veules.<br>Monaco.<br>Chalindrey. | Alais.<br>Charmes.<br>Feurs.<br>Chartres.<br>Thouars.              |
| 8 | Nonancourt.<br>Aix.<br>Longwy.<br>Douarnenez.<br>Gisors.        | Ornans.<br>Brest.<br>Annonay.<br>Lavaur.<br>Uriage.           | Pertuis.<br>Civray.<br>Alençon.<br>Digoin.<br>Vals.                 | Lombes.<br>Pouilly.<br>Vizille.<br>Cherbourg.<br>Morteau. | Châteaulin.<br>Ladève.<br>Dijon.<br>Havre.<br>Divonne.             |
| 9 | Lunel.<br>Cancale.<br>Girromagny.<br>Grignan.<br>Ardres.        | Guise.<br>Guérande.<br>Lourdes.<br>Fourchambault.<br>Aubagne. | Guines.<br>Loudéac.<br>Montmédy.<br>Indret.<br>Audincourt.          | Amboise.<br>Hirson.<br>Villedieu.<br>Joinville.<br>Évian. | Lapalisse.<br>Mauriac.<br>Culoz.<br>Imphy.<br>Mézidon.             |

0

1

2

3

4

5

6

7

8

9

|   |  |  |   |  |   |
|---|--|--|---|--|---|
| Nice.<br>Sens.<br>Nantua.<br>Viviers.<br>Baccarat.              | Oissel.<br>Ronchamp.<br>Guéret.<br>Voiron.<br>Bonneville.        | Rodez.<br>Tonnerre.<br>Montélimar.<br>Bourbonne.<br>Langon.  | Avesnes.<br>Quimper.<br>Jarnac.<br>Grenoble.<br>Nontron.        | Oloron.<br>Lille.<br>Lisieux.<br>Bastia.<br>Provins.           | 0 |
| Niort.<br>Barentin.<br>Lens.<br>Issoire.<br>Gy.                 | Sancerre.<br>Agen.<br>Paimbeuf.<br>Dreux.<br>Arles.              | Bordeaux.<br>Belfort.<br>Pamiers.<br>Armentières.<br>Decize. | Romans.<br>Tours.<br>Cognac.<br>Lerouville.<br>Crécy.           | Dieppe.<br>Albi.<br>Auxerre.<br>Contréxeville.<br>Romorantin.  | 1 |
| Orbec.<br>Vitré.<br>Colmar.<br>Gaillac.<br>Delle.               | Lyon.<br>Bayeux.<br>Pontarlier.<br>Prades.<br>Quiberon.          | Gap.<br>Poitiers.<br>Soissons.<br>Flers.<br>Largentière.     | Autun.<br>Frontignan.<br>Rambouillet.<br>Albert.<br>Brive.      | Pithiviers.<br>Clermont.<br>Foix.<br>Courseulles.<br>Denain.   | 2 |
| Besançon.<br>Muret.<br>Fécamp.<br>Riom.<br>Vervins.             | Orléans.<br>Perpignan.<br>Harfleur.<br>Barbezieux.<br>Briare.    | Strasbourg.<br>Guingamp.<br>Figeac.<br>Bcussac.<br>Longueau. | Bayonne.<br>Joigny.<br>Vichy.<br>Confolens.<br>Vittel.          | Reims.<br>Saumur.<br>Nîmes.<br>Boulogne.<br>Lillebonne.        | 3 |
| Libourne.<br>Calais.<br>Blois.<br>Espalion.<br>Lison.           | Blaye.<br>Beaucaire.<br>Douai.<br>Thiers.<br>Albertville.        | Verdun.<br>Pau.<br>Montluçon.<br>Creil.<br>Castelnaudary.    | Hazebrouck.<br>Gex.<br>Béziers.<br>Vannes.<br>Vernon.           | Mézières.<br>Loches.<br>Carpentras.<br>Dôle.<br>Conches.       | 4 |
| Ancenis.<br>Sisteron.<br>Paris.<br>Bazas.<br>Plombières.        | Montbéliard.<br>Morlaix.<br>Fontainebleau.<br>Valence.<br>Fives. | Vendôme.<br>Laval.<br>Briançon.<br>Cambrai.<br>Firminy.      | Tournon.<br>Gray.<br>Redon.<br>Périgueux.<br>Triel.             | Mirecourt.<br>Montpellier.<br>Beauvais.<br>Pauillac.<br>Anzin. | 5 |
| Bourg.<br>Limoges.<br>Elbeuf.<br>Orange.<br>Tonneins.           | Saintes.<br>Tarare.<br>Cavaillon.<br>Ploërmel.<br>Chantilly.     | Yvetot.<br>Vesoul.<br>Issoudun.<br>Salon.<br>Chagny.         | Troyes.<br>Domfront.<br>Tarascon.<br>Salins.<br>Tournus.        | Vire.<br>Vassy.<br>Castres.<br>Brienne.<br>Angers.             | 6 |
| Valenciennes.<br>Marmande.<br>Avallon.<br>Chamonix.<br>Carhaix. | Forges.<br>Chaumont.<br>Digne.<br>Poissy.<br>Montargis.          | Châlons.<br>Dinan.<br>Eergerac.<br>Brignolles.<br>Serquigny. | Lorient.<br>Péronne.<br>Brioude.<br>Saverne.<br>Somain.         | Privas.<br>Meaux.<br>Condom.<br>Fréjus.<br>Segré.              | 7 |
| Charleville.<br>Clamecy.<br>Bressuire.<br>Montbrison.<br>Cirey. | Mâcon.<br>Metz.<br>Evreux.<br>Mirande.<br>Chalais.               | Antibes.<br>Modane.<br>Châteauroux.<br>Longuyon.<br>Cassis.  | Avranches.<br>Melun.<br>Chambéry.<br>Bellac.<br>Maintenon.      | Apt.<br>Semur.<br>Sotteville.<br>Dunkerque.<br>Manosque.       | 8 |
| Montbard.<br>Commercy.<br>Argentan.<br>Montdidier.<br>Orthez.   | Montfort.<br>Embrun.<br>Amiens.<br>Louhans.<br>Bernay.           | Rocroi.<br>Dourdan.<br>Montmorillon.<br>Cholet.<br>Banyuls.  | Beaugency.<br>Gravelines.<br>Portbail.<br>Héricourt.<br>Anduze. | Loudun.<br>Néris.<br>Lannion.<br>Orchies.<br>Belleville.       | 9 |

5

6

7

8

9

Pour tout autre pays que la France, il serait aisé de dresser un damier de 10 × 10 cases comme celui ci-dessus, mais contenant des noms de villes en rapport avec le pays où la correspondance doit avoir lieu.

Si l'on doit expédier des câblogrammes dans toutes les directions, une entente devra être faite dans les conditions avec ses correspondants, et alors le damier devra contenir les noms des principales villes du globe, les ports surtout, de sorte que l'usage de ces noms pour composer les dépêches formera dissimulation complète du style secret qu'elles représenteront et ne donnera pas prise aux erreurs comme quand on use des chiffres, je le répète.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE VILLES CONTENUS DANS LE TABLEAU PRÉCÉDENT

*(Le premier chiffre qui suit un nom est celui de la rangée et le second celui de la colonne qui le contiennent).*

|                  |    |                   |    |                  |    |
|------------------|----|-------------------|----|------------------|----|
| Abbeville.....   | 42 | Angoulême.....    | 52 | Aurillac .....   | 24 |
| Adge .....       | 23 | Annecy.....       | 60 | Autun.....       | 28 |
| Agen.....        | 16 | Annemasse.....    | 41 | Auxerre .....    | 19 |
| Aire.....        | 24 | Annonay.....      | 81 | Auxonne .....    | 72 |
| Aix.....         | 80 | Antibes.....      | 87 | Avallon .....    | 75 |
| Ajaccio .....    | 10 | Anzin .....       | 59 | Avesnes .....    | 08 |
| Alais .....      | 74 | Apt.....          | 89 | Avignon.....     | 71 |
| Albert.....      | 28 | Arbois.....       | 30 | Avranches.....   | 88 |
| Albertville..... | 46 | Arcis... ..       | 20 | Avricourt.....   | 10 |
| Albi.....        | 19 | Ardres... ..      | 90 | Baccarat .....   | 05 |
| Alençon .....    | 82 | Argentan .....    | 95 | Banyuls .....    | 97 |
| Ambert.....      | 40 | Arles.....        | 16 | Barbezieux ..... | 36 |
| Amboise.....     | 93 | Armentières ..... | 17 | Barentin .....   | 15 |
| Amiens.....      | 96 | Aubagne.....      | 91 | Bastia.....      | 09 |
| Ancenis.....     | 55 | Aubusson .....    | 12 | Baugé.....       | 31 |
| Anduze .....     | 98 | Auch.....         | 20 | Bayeux.....      | 26 |
| Angers.....      | 69 | Audincourt.....   | 92 | Bayonne.....     | 38 |

|                 |    |                  |    |                  |    |
|-----------------|----|------------------|----|------------------|----|
| Bazas.....      | 55 | Cancale.....     | 90 | Cluny.....       | 72 |
| Beaucaire.....  | 46 | Cannes.....      | 54 | Cognac.....      | 18 |
| Beaugency.....  | 98 | Carcarsonne....  | 52 | Collioure.....   | 40 |
| Beaune.....     | 54 | Carentan.....    | 50 | Colmar.....      | 25 |
| Beauvais.....   | 59 | Carhaix.....     | 75 | Commentry.....   | 30 |
| Belfort.....    | 17 | Carpentras.....  | 49 | Commercy.....    | 95 |
| Bellac.....     | 88 | Carteret.....    | 52 | Compiègne.....   | 60 |
| Belleville..... | 99 | Cassel.....      | 41 | Concarneau.....  | 54 |
| Belley.....     | 63 | Cassis.....      | 87 | Conches.....     | 49 |
| Bergerac.....   | 77 | Castellane.....  | 53 | Condom.....      | 79 |
| Bernay.....     | 96 | Castelnaudary..  | 47 | Confolens.....   | 38 |
| Besançon.....   | 35 | Castres.....     | 69 | Contréxeville... | 19 |
| Bethune.....    | 14 | Caudebec.....    | 40 | Corbeil.....     | 20 |
| Béziers.....    | 48 | Cavaillon.....   | 66 | Cosne.....       | 31 |
| Biarritz.....   | 13 | Céret.....       | 30 | Coulommiers...   | 42 |
| Blaye.....      | 46 | Cette.....       | 63 | Courseulles..... | 29 |
| Blois.....      | 45 | Chablis.....     | 73 | Coutances.....   | 43 |
| Bolbec.....     | 20 | Chagny.....      | 67 | Coutras... ..    | 73 |
| Bonneville..... | 06 | Chalais.....     | 86 | Crécy.....       | 18 |
| Bordeaux.....   | 17 | Chalindrey.....  | 73 | Creil.....       | 47 |
| Boulogne.....   | 39 | Châlons.....     | 77 | Crémieu.....     | 21 |
| Bourbonne.....  | 07 | Chambéry.....    | 88 | Crest.....       | 51 |
| Bourg.....      | 65 | Chamonix.....    | 75 | Croisic.....     | 20 |
| Bourganeuf..... | 42 | Champagnole...   | 64 | Culoz.....       | 94 |
| Bourges.....    | 52 | Chantilly.....   | 66 | Darnétal.....    | 10 |
| Boussac.....    | 37 | Charleville..... | 85 | Dax.....         | 21 |
| Bressuire.....  | 85 | Charmes.....     | 74 | Decazeville..... | 01 |
| Brest.....      | 81 | Charolles.....   | 61 | Decize.....      | 17 |
| Briançon.....   | 57 | Chartres.....    | 74 | Delle.....       | 25 |
| Briare.....     | 36 | Châteaubriant .. | 64 | Denain.....      | 29 |
| Brienne.....    | 69 | Châteaudun....   | 70 | Die.....         | 24 |
| Briey.....      | 44 | Châteaulin.....  | 84 | Dieppe.....      | 19 |
| Brignoles.....  | 77 | Châteauroux....  | 87 | Digne.....       | 76 |
| Brioude.....    | 78 | Chaumont.....    | 76 | Digoin.....      | 82 |
| Brive.....      | 28 | Cherbourg.....   | 83 | Dijon.....       | 84 |
| Cabourg.....    | 70 | Chinon.....      | 30 | Dinan.....       | 77 |
| Caen.....       | 23 | Cholet.....      | 97 | Dinard.....      | 71 |
| Cahors.....     | 33 | Cirey.....       | 85 | Divonne.....     | 84 |
| Calais.....     | 45 | Civray.....      | 82 | Dôle.....        | 49 |
| Calvi.....      | 61 | Clamecy.....     | 85 | Domfront.....    | 68 |
| Cambrai.....    | 57 | Clermont.....    | 29 | Donzy.....       | 70 |

|                   |    |                 |    |                  |    |
|-------------------|----|-----------------|----|------------------|----|
| Douai .....       | 46 | Gannat .....    | 43 | Landrecies.....  | 72 |
| Douarnenez.....   | 80 | Gap .....       | 27 | Langeais .....   | 01 |
| Doullens.....     | 33 | Genlis.....     | 71 | Langon.....      | 07 |
| Dourdan.....      | 97 | Gérardmer.....  | 11 | Langres .....    | 30 |
| Draguignan.....   | 23 | Gex .....       | 48 | Lannion .....    | 99 |
| Dreux.....        | 16 | Gien .....      | 11 | Laon .....       | 53 |
| Duclair.....      | 60 | Giromagny ..... | 90 | Lapalisse.....   | 94 |
| Dunkerque .....   | 89 | Gisors .....    | 80 | Largentière..... | 27 |
| Elbeuf.....       | 65 | Givet.....      | 13 | Laval.....       | 57 |
| Embrun .....      | 96 | Gourdon.....    | 22 | Lavaur .....     | 81 |
| Epernay .....     | 63 | Granville ..... | 02 | Lectoure.....    | 70 |
| Epinal.....       | 12 | Grasse .....    | 53 | Lens .....       | 15 |
| Espalion.....     | 45 | Gravelines..... | 98 | Lérouville.....  | 18 |
| Etain .....       | 50 | Gray .....      | 58 | Lesparre .....   | 12 |
| Etampes.....      | 71 | Grenoble .....  | 08 | Libourne.....    | 45 |
| Etaples.....      | 62 | Grignan .....   | 90 | Lille .....      | 09 |
| Etretat .....     | 51 | Guérande.....   | 91 | Lillebonne.....  | 39 |
| Eu .....          | 63 | Guéret.....     | 06 | Limoges .....    | 65 |
| Evian .....       | 93 | Guînes .....    | 92 | Limoux .....     | 41 |
| Evreux.....       | 86 | Guingamp.....   | 37 | Lisieux.....     | 09 |
| Falaise .....     | 04 | Guise.....      | 91 | Lison.....       | 45 |
| Fécamp.....       | 35 | Gy .....        | 15 | Loches .....     | 49 |
| Ferney .....      | 34 | Harfleur.....   | 36 | Lodève .....     | 84 |
| Feurs.....        | 74 | Havre .....     | 84 | Lombes .....     | 83 |
| Figeac .....      | 37 | Hazebrouck..... | 48 | Longueau.....    | 37 |
| Firminy .....     | 57 | Hendaye.....    | 11 | Longuyon.....    | 87 |
| Fives.....        | 56 | Héricourt.....  | 98 | Longwy .....     | 80 |
| Flers .....       | 27 | Hirson.....     | 93 | Lorient.....     | 78 |
| Florac.....       | 34 | Honfleur .....  | 11 | Loudéac.....     | 92 |
| Foix.....         | 29 | Hyères .....    | 12 | Loudun .....     | 99 |
| Fontainebleau ..  | 56 | Imphy.....      | 94 | Louhans.....     | 96 |
| Forcalquier.....  | 04 | Indret .....    | 92 | Lourdes .....    | 91 |
| Forges .....      | 76 | Issoire.....    | 15 | Louviers.....    | 22 |
| Fougerolles ..... | 60 | Issoudun .....  | 67 | Luçon .....      | 21 |
| Fourchambault ..  | 91 | Istres.....     | 11 | Lunel .....      | 90 |
| Fourmies .....    | 63 | Jargean.....    | 02 | Lunéville.....   | 64 |
| Fréjus.....       | 79 | Jarnac .....    | 08 | Lure .....       | 03 |
| Frontignan .....  | 28 | Joigny.....     | 38 | Luxeuil.....     | 14 |
| Frouard.....      | 70 | Joinville.....  | 93 | Lyon.....        | 26 |
| Fumay .....       | 04 | Jonzac.....     | 13 | Mâcon.....       | 86 |
| Gaillac.....      | 25 | Lamballe .....  | 03 | Maintenon .....  | 88 |

|                   |    |                  |    |                   |    |
|-------------------|----|------------------|----|-------------------|----|
| Mamers.....       | 24 | Morteau.....     | 83 | Pertuis.....      | 82 |
| Manosque.....     | 89 | Mouchard.....    | 71 | Pézenas.....      | 12 |
| Marennnes.....    | 60 | Moulins.....     | 44 | Pithiviers.....   | 29 |
| Marmande.....     | 75 | Moutiers.....    | 10 | Ploërmel.....     | 66 |
| Marseille.....    | 72 | Mulhouse.....    | 53 | Plombières.....   | 55 |
| Maubeuge.....     | 34 | Muret.....       | 35 | Poissy.....       | 76 |
| Mauléon.....      | 40 | Nancy.....       | 01 | Poitiers.....     | 27 |
| Mauriac.....      | 94 | Nantes.....      | 04 | Poligny.....      | 44 |
| Mayenne.....      | 64 | Nantua.....      | 05 | Pontarlier.....   | 26 |
| Meaux.....        | 79 | Narbonne.....    | 33 | Portbail.....     | 98 |
| Melle.....        | 23 | Nérac.....       | 31 | Pougues.....      | 04 |
| Melun.....        | 88 | Néris.....       | 99 | Pouilly.....      | 83 |
| Mende.....        | 33 | Neufchâteau..... | 21 | Prades.....       | 26 |
| Menton.....       | 62 | Neufchâtel.....  | 31 | Privas.....       | 79 |
| Metz.....         | 86 | Nevers.....      | 00 | Provins.....      | 09 |
| Mézidon.....      | 94 | Nice.....        | 05 | Quiberon.....     | 26 |
| Mézières.....     | 49 | Nîmes.....       | 39 | Quillebeuf.....   | 32 |
| Millau.....       | 54 | Niort.....       | 15 | Quimper.....      | 08 |
| Mirande.....      | 86 | Nogent.....      | 23 | Quimperlé.....    | 00 |
| Mirecourt.....    | 59 | Nonancourt.....  | 80 | Rambouillet.....  | 28 |
| Modane.....       | 87 | Nontron.....     | 08 | Redon.....        | 58 |
| Moissac.....      | 54 | Noyon.....       | 32 | Reims.....        | 39 |
| Monaco.....       | 73 | Nuits.....       | 62 | Remiremont.....   | 10 |
| Montargis.....    | 76 | Nyons.....       | 02 | Rennes.....       | 42 |
| Montauban.....    | 14 | Oissel.....      | 06 | Rethel.....       | 43 |
| Montbard.....     | 95 | Oloron.....      | 09 | Revel.....        | 22 |
| Montbéliard.....  | 56 | Orange.....      | 65 | Ribérac.....      | 61 |
| Montbrison.....   | 85 | Orbec.....       | 25 | Riom.....         | 35 |
| Montdidier.....   | 95 | Orchies.....     | 99 | Rivesaltes.....   | 44 |
| Montélimar.....   | 07 | Orléans.....     | 36 | Roanne.....       | 51 |
| Montereau.....    | 40 | Ornans.....      | 81 | Rochechouart..... | 50 |
| Montfort.....     | 96 | Orthez.....      | 95 | Rochefort.....    | 13 |
| Montluçon.....    | 47 | Paimbeuf.....    | 16 | Rocroi.....       | 97 |
| Montmédy.....     | 92 | Pamiers.....     | 17 | Rodez.....        | 07 |
| Montmorillon..... | 97 | Paris.....       | 55 | Romans.....       | 18 |
| Montpellier.....  | 59 | Parthenay.....   | 14 | Romilly.....      | 41 |
| Montreuil.....    | 24 | Pau.....         | 47 | Romorantin.....   | 19 |
| Moret.....        | 52 | Pauillac.....    | 59 | Ronchamp.....     | 06 |
| Morlaix.....      | 56 | Périgueux.....   | 58 | Roubaix.....      | 43 |
| Mortagne.....     | 01 | Péronne.....     | 78 | Rouen.....        | 34 |
| Mortain.....      | 13 | Perpignan.....   | 36 | Royan.....        | 43 |

|                 |    |                   |    |                 |    |
|-----------------|----|-------------------|----|-----------------|----|
| Ruffec.....     | 02 | Tarascon.....     | 68 | Valognes.....   | 41 |
| Saintes.....    | 66 | Tarbes.....       | 50 | Vals.....       | 82 |
| Salins.....     | 68 | Tergnier.....     | 00 | Vannes.....     | 48 |
| Sallanches..... | 42 | Thiers.....       | 46 | Vassy.....      | 69 |
| Salon.....      | 67 | Thizy.....        | 62 | Vatan.....      | 32 |
| Sancerre.....   | 16 | Thonon.....       | 53 | Vendôme.....    | 57 |
| Sarlat.....     | 03 | Thouars.....      | 74 | Verdun.....     | 47 |
| Sarrebourg..... | 51 | Thuir.....        | 32 | Vernon.....     | 48 |
| Sartène.....    | 50 | Tonneins.....     | 65 | Versailles..... | 44 |
| Saumur.....     | 39 | Tonnerre.....     | 07 | Vervins.....    | 35 |
| Saverne.....    | 78 | Toul.....         | 33 | Vesoul.....     | 67 |
| Sedan.....      | 14 | Toulon.....       | 00 | Veules.....     | 73 |
| Sées.....       | 61 | Toulouse.....     | 62 | Vichy.....      | 38 |
| Segré.....      | 79 | Tourcoing.....    | 51 | Vienne.....     | 22 |
| Semur.....      | 89 | Tournon.....      | 58 | Vierzon.....    | 34 |
| Senlis.....     | 22 | Tournus.....      | 68 | Villedieu.....  | 93 |
| Senones.....    | 72 | Tours.....        | 18 | Vire.....       | 69 |
| Sens.....       | 05 | Trévoux.....      | 01 | Vitré.....      | 25 |
| Serquigny.....  | 77 | Triel.....        | 58 | Vittel.....     | 38 |
| Sézanne.....    | 02 | Trouville.....    | 32 | Viviers.....    | 05 |
| Sisteron.....   | 55 | Troyes.....       | 68 | Vizille.....    | 83 |
| Soissons.....   | 27 | Tulle.....        | 64 | Voiron.....     | 06 |
| Somain.....     | 78 | Uriage.....       | 81 | Vouziers.....   | 31 |
| Sotteville..... | 89 | Ussel.....        | 03 | Xertigny.....   | 00 |
| Strasbourg..... | 37 | Uzès.....         | 21 | Yssingeaux..... | 03 |
| Tain.....       | 61 | Valence.....      | 56 | Yvetot.....     | 67 |
| Tarare.....     | 66 | Valenciennes..... | 75 |                 |    |

‡ § II. — CORRESPONDANCE AU MOYEN D'ENCRE  
DE DIFFÉRENTES TEINTES.

Si l'on craint l'interception d'une lettre par l'ennemi, on peut adresser un message pour la forme, écrit au moyen d'une encre un peu pâle, et remplacer les points dont on fait usage dans la méthode au moyen d'un journal (expliquée plus haut), par d'autres points presque imperceptibles posés dans le corps même des lettres pâles, et cela en employant une encre un tant soit peu plus foncée.

Il est évident que la différence de teinte des deux encres

ne devra pas être disproportionnée, mais à peine sensible, de telle sorte qu'il faudrait absolument être prévenu du stratagème employé pour pouvoir le saisir.

## § 12. — ENCRE SYMPATHIQUES.

Parmi les innombrables recettes pour fabriquer les encres sympathiques, en voici quelques-unes que je recommande à mes lecteurs, lesquels n'auront que l'embaras du choix :

1° On obtient une belle encre sympathique rouge en écrivant sur le papier avec une solution au centième de phénol-phtaléine dans l'alcool à 50°. En mouillant la feuille avec un pinceau préalablement trempé dans une dissolution au 10<sup>e</sup> de gaz ammoniac, on voit nettement apparaître en rouge les caractères précédemment invisibles. Les caractères disparaissent après l'évaporation de l'ammoniaque. On doit employer une plume très fine ;

2° Egalement, on obtient une encre sympathique rouge en écrivant sur le papier avec une solution de chlorure d'or et en mouillant la feuille au moyen d'une solution de chlorure de zinc. Il suffit de chauffer pour voir apparaître en caractères rouges l'écriture primitivement invisible ;

3° On écrit sur le papier avec une solution incolore formée d'un sel de plomb (acétate de plomb) dissous dans l'eau. Pour faire apparaître les caractères, on expose la feuille de papier devant un tube de dégagement de gaz hydrogène sulfuré, ou mieux aux émanations de sulfhydrate d'ammoniaque. Il se fait là, où les caractères invisibles sont tracés, du sulfate de plomb noir ;

4° On prend deux flacons, dont l'un contient une solution de sulfate de cuivre (une once), et l'autre contenant une solution d'hydrate d'ammonium. Au moyen d'une plume d'oie neuve, on écrit avec la solution contenue dans le premier flacon, et on laisse sécher ; l'écriture devient invisible.

Pour la faire paraître en traits bleus, on mouille légèrement une éponge trempée dans la seconde solution ;

5° On peut remplacer les deux solutions indiquées ci-dessus, la première par du sulfate de fer (solution) et la seconde par une solution d'acide pyrogallique tannique, et en opérant comme précédemment, les caractères apparaissent en noir ;

Il est évident que si l'on use d'une encre sympathique quelconque, cela n'empêche pas de cryptographier ; au moins, en ce cas, si l'ennemi se doute que l'on a usé de cette encre et qu'il chauffe le papier pour s'en rendre compte, il ne peut déchiffrer le texte, en admettant toutefois que l'on ait fait choix d'une méthode indéchiffrable.

6° Un procédé assez usité dans les prisons, vu la facilité qu'il offre, consiste à écrire une lettre banale ; on prend ensuite une plume neuve que l'on mouille avec de la salive ; on écrit entre les lignes ou à la dernière page en blanc au moyen de la salive, et on laisse sécher.

Pour lire, le destinataire n'aura qu'à passer une légère couche d'encre sur la surface de la feuille et à enlever ensuite cette encre au moyen d'une éponge ou d'un linge mouillé ; le texte écrit au moyen de la salive apparaîtra nettement.

Je lis dans un numéro de *la Papeterie*, de 1903 :

« L'encre invisible et l'encre sympathique sont complètement reléguées dans l'ombre par une nouvelle invention.

« Il s'agit ni plus ni moins d'un papier qui s'annihile avec le temps. Le papier destiné à un usage temporaire est soumis aux procédés suivants :

« Il est d'abord plongé dans un acide (de préférence l'acide sulfurique), dont la force est proportionnelle à la durée qu'on veut attacher au parchemin en question. Il est ensuite asséché et poli, et l'acide est artificiellement neutralisé au moyen d'ammoniaque. Mais l'acide reste encore dans les

pores et ce papier est infailliblement destiné à disparaître plus ou moins vite. »

‡ § 13. — SECRET ENTIÈREMENT DISSIMULÉ ARRIVANT A DESTINATION PAR LA RÉCEPTION DE LA SIMPLE COPIE DE L'ORIGINAL QUI LE CONTENAIT.

Vous êtes mon correspondant, libre ou à l'ombre.

Si je vous écris une lettre en style chiffré, et que cette lettre soit ouverte, que l'ennemi réussisse ou non à la lire, elle vous arrivera peut-être si vous êtes libre, quoique la chose soit bien incertaine. Mais si vous avez le malheur de vous trouver à l'ombre pour un motif, quel qu'il soit, ne comptez pas la recevoir.

Au lieu d'admettre que cet ennemi soit un vulgaire, connaissant à peine les premiers éléments de sa langue, supposons au contraire que ce soit un habile cryptophote, au fait de toutes les ruses employées jusqu'à ce jour pour correspondre secrètement.

Je vous ai écrit une lettre pour la forme, mais laquelle paraît toute naturelle. Ayant ouvert cette lettre, l'ennemi n'y a rien découvert d'anormal ; au moment de prendre un peu de mucilage pour la recoller, une idée lui vient subitement : « Peut-être s'est-on servi d'encre sympathique ou d'un autre procédé similaire pour écrire entre les lignes », dit-il.

Pour plus de sûreté, il décide de garder par devers lui l'original de la lettre et de ne vous en faire remettre qu'une copie. De là, si le cas est tel qu'il l'a prévu, notre coup est manqué.

Voici l'exposé d'une méthode sûre que j'ai imaginée, mais laquelle est un peu épineuse ; l'avantage qu'elle offre est de permettre au destinataire de recevoir le secret que veut lui

communiquer son correspondant, quand bien même l'ennemi aurait-il pris la précaution que je viens de citer.

Adoptons comme clef le damier n° 4 (page 33).

Je vous adresse une lettre pour la forme, en bon style, et je m'arrange autant que possible pour que les nouvelles, les faits que je vous communique au moyen de ce style paraissent tout naturels à l'ennemi.

Chacune des lettres du style secret sera représentée dans la lettre banale par deux mots dont le nombre des lettres sera, pour le premier, le numéro de la rangée du damier contenant cette lettre du style secret, et pour le second, le numéro de la colonne contenant cette même lettre à l'intersection de la rangée. Mais, pour faciliter la composition du style de la lettre banale, pour que cette lettre paraisse avoir le sens commun aux yeux de l'ennemi qui sera sujet à en prendre connaissance, ces mots représentant les lettres du style secret seront espacés de quatre en quatre, c'est-à-dire qu'il y aura entre chacun d'eux trois mots nuls (pour les correspondants), mais choisis intelligemment pour s'accorder avec les mots représentant les lettres du style secret qui tombent sur le moment et ceux que l'on prévoit faire figurer par la suite. Ce sera une affaire de tâtonnement. Il faudra donc huit mots de la lettre banale pour représenter chaque lettre du style secret. C'est peut-être un peu long, mais la circonstance à laquelle je fais actuellement allusion est grave, et d'ailleurs, en pareil cas, on s'ingénie à ce que le style secret soit le plus court possible.

J'ai essayé de simplifier le chiffrement que je viens d'exposer, mais je n'ai pu aboutir à rien, allongeant au contraire la besogne au lieu de la diminuer. En tout cas, cette méthode est un jalon pour ceux qui, à l'avenir, plus habiles que moi, pourraient aboutir à une simplification.

Arrivons maintenant à un exemple.

Je veux communiquer : « Ne crains rien, tu es sauvé. »

Je vois, dans le damier 4, la lettre *n* plusieurs fois figurée ; à force de tâtonner, j'opte pour les rangée 5 et colonne 2 (*n* du mot *université*), et, faisant de même pour chaque lettre de ma dépêche, j'arrive à constituer la lettre banale que voici, dans laquelle les mots qui comptent pour les correspondants, les mots qui représentent les lettres du style secret, sont ici en caractères italiques pour la commodité de mes lecteurs.

« C' (ce) est l'*année* prochaine qu'Henri *se* décidera à partir *pour* un voyage en *Suisse*. Ce pays est *agréable* et puis très *sain* ; de sorte que *si*, après y avoir *résidé* quelques mois, il *est* un peu mieux, *il* pourra continuer à *vaquer* à ses affaires, *ce* qui nous ferait *grand* plaisir. Avant-hier, *il* nous a écrit *en* nous informant que *son* propriétaire a bien *voulu* consentir à résilier, *pourvu* qu'on lui *trouve* un autre locataire ; *c'* (*ce*) est très bien *de* sa part ; du *reste*, du moment que *celui* qu'on aura *la* chance de trouver *comme* voulant bien le *remplacer* sera solvable, je *ne* vois pas pourquoi *il* se refuserait de *l'accepter*. Ce fort *loyer* était une source *de* dépenses très onéreuses, *car* la maison était *beaucoup* trop grande comme *résidence* de campagne ; il *y* avait de quoi *loger* double quantité de *monde*, et puis elle *a* de plus le *grand* inconvénient d'être *trop* loin de la *ville*, ce qui occasionne *alors* des déplacements longs et coûteux. »

Pour lire, le destinataire prendra donc dans la lettre banale les mots de quatre en quatre, et inscrira vis-à-vis chacun d'eux le nombre de lettres dont il est composé, puis cherchera en premier lieu dans le damier 4 la rangée 5 et la colonne 2, à l'intersection desquelles il trouvera la lettre *n* ; opérant de même pour chaque série de deux mots, il obtiendra donc son style secret lettre par lettre, verticalement, comme ci-dessous :

|                    |    |                   |    |                   |    |                   |    |
|--------------------|----|-------------------|----|-------------------|----|-------------------|----|
| Année . . . . . 5  | }N | Grand . . . . . 5 | }N | Comme . . . . . 5 | }T | Monde. . . . . 5  | }U |
| Se. . . . . 2      |    | Il . . . . . 2    |    | Remplacer.. 9     |    | A . . . . . 1     |    |
| Pour. . . . . 4    | }E | En . . . . . 2    | }S | Ne . . . . . 2    | }U | Grand . . . . . 5 | }V |
| Suisse . . . . . 6 |    | Son . . . . . 3   |    | Il . . . . . 2    |    | Trop. . . . . 4   |    |
| Agréable . . . 8   | }C | Voulu. . . . . 5  | }R | Le. . . . . 2     | }E | Ville. . . . . 5  | }E |
| Sain. . . . . 4    |    | Pourvu . . . . 6  |    | Loyer. . . . . 5  |    | Alors. . . . . 5  |    |
| Si. . . . . 2      | }R | Trouve. . . . . 6 | }I | De . . . . . 2    | }S |                   |    |
| Residé . . . . . 6 |    | Ce . . . . . 2    |    | Car. . . . . 3    |    |                   |    |
| Est. . . . . 3     | }A | De . . . . . 2    | }E | Beaucoup. . . 8   | }S |                   |    |
| Il . . . . . 2     |    | Reste . . . . . 5 |    | Résidence . . 9   |    |                   |    |
| Vaquer. . . . . 6  | }I | Celui . . . . . 5 | }N | Y. . . . . 1      | }A |                   |    |
| Ce . . . . . 2     |    | La . . . . . 2    |    | Loger. . . . . 5  |    |                   |    |

Voici donc une lettre rédigée en style clair, laquelle n'a nullement l'apparence de contenir quelque chose de secret.

Pour parfaire la méthode, on conviendra que la banalité de la lettre ne commencera qu'à la seconde ou troisième phrase ; d'ailleurs, le destinataire sera à même de juger dans le courant de cette lettre où se trouve la partie contenant la communication secrète. Egalement, après la partie pour la forme, on pourra continuer par des détails réels qui pourront compter pour les deux correspondants.

Quelle que soit l'habileté de l'ennemi entre les mains duquel cette lettre sera sujette à passer, il n'y trouvera donc rien de suspect, et la communication secrète parviendrait alors au destinataire quand bien même il ne recevrait qu'une copie de la missive.

La méthode que je viens d'exposer une fois connue, l'ennemi se douterait-il que l'on en aurait fait usage, quoiqu'il ne possédât aucun jalon pour en avoir la preuve, il ignorerait la clef constituée par le damier dont il a été fait choix, de même qu'il ne pourrait deviner le nombre de mots nuls que l'on a décidé d'intercaler entre les mots devant compter pour représenter les lettres du style secret, puisque le nombre de trois mots que j'ai choisi dans l'exemple ci-dessus n'a rien de fixe.

Ce qui m'a donné l'idée d'imaginer cette méthode, c'est

l'insuccès de Dreyfus dans la correspondance échangée entre lui et sa femme lors de sa captivité, comme j'en parlerai plus loin.

R. Lorsqu'on veut faire figurer des mots de plus de dix lettres, tels que certains adverbess et noms de villes, on peut numéroter les rangées et colonnes du damier à partir de 11, de sorte que l'on aurait les rangées et colonnes 1-11, 2-12, 3-13, . . . . 7-17.

Il est évident que si l'on n'est pas à l'ombre, que si les deux correspondants sont libres, ils pourront simplifier cette méthode en usant d'un répertoire, le Sittler, par exemple, et convenant que les mots du texte banal, valables pour eux de quatre en quatre, au lieu de figurer les lettres de leur style caché, représenteront les mots ou expressions de ce répertoire, et lesquels ils voudront se communiquer ; de la sorte, seize mots du texte banal seront employés pour faire figurer un mot ou une expression du répertoire, tandis qu'en cas de l'absence forcée de ce dernier, ces seize mots ne peuvent donner que deux lettres du style secret.

‡ § 14. — USAGE D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE POUR PARFAIRE L'EMPLOI D'UNE MÉTHODE QUELCONQUE.

Comme complément à la plupart des méthodes en usage jusqu'à ce jour ou devant être imaginées par la suite, je recommande aux correspondants, si faire se peut, tout en cryptographiant, d'user d'une langue étrangère aux deux pays d'expédition et de destination de leur correspondance, afin d'embrouiller l'ennemi, qui ne pourra se douter du stratagème employé.

Et, en effet, puisque c'est la grande connaissance d'une langue qui aide les déchiffreurs dans leurs recherches, comment veut-on que l'ennemi, en tâtonnant, parvienne à se dresser des jalons pour arriver au déchiffrement d'une dépêche

lorsqu'il ne se doute nullement de quelle langue il a été fait choix pour communiquer, présumant toujours que cette langue doit être celle de l'un des deux pays habités par les correspondants, leur langue commune s'ils vivent sous le même ciel.

---

### CHAPITRE III

#### **Faits divers se rattachant au CABINET NOIR et aux applications de la cryptographie.**

« C'est par pure hypocrisie que l'espionnage est supposé ne pas exister, à telle preuve qu'en Allemagne, tout membre du service secret qui trompe la confiance dont il est investi doit être jugé secrètement, de même que l'officier qui s'est rendu coupable d'un tel crime doit être jugé sommairement, et l'on n'entend plus parler de lui. »

En cas de guerre entre deux puissances, le service postal n'offre plus aucune sécurité, et tout le monde connaît, au moins de nom, le « *cabinet noir* ». Chacune des puissances belligérantes s'empresse de décacheter les lettres à destination du pays ennemi, de même que celles qui en proviennent, si toutefois elles ne jugent pas à propos de les jeter au panier ou de faire arrêter celui des deux correspondants qui se trouve sous leur main lorsque le contenu de ces missives leur paraît suspect.

Cela n'empêche pas certains imprudents de communiquer à d'autres, dans des moments semblables, des impressions personnelles qui, souvent, peuvent leur coûter fort cher.

L'exposé des faits relatés ci-dessous, quoique quelques-uns d'entre eux ne se rattachent qu'indirectement à la cryptographie, démontrera à mes lecteurs le danger auquel on

s'expose si l'on commet l'imprudence de conserver sur soi certaines correspondances chiffrées ou non, vu que, surtout lorsqu'on voyage, on est sujet à rencontrer sur sa route des personnages qui se font un plaisir d'abuser de leur pouvoir, les uns par bêtise, les autres par zèle ou par barbarie.

### § I. — LE CABINET NOIR PENDANT LA GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE.

Au moment de la dernière guerre hispano-américaine, je lis dans les journaux de New-York, à la date du 29 avril 1898 :

« La saisie la plus importante opérée jusqu'à ce jour aux Etats-Unis est celle que le Département des Postes a faite hier après-midi.

« Il s'agit d'une lettre adressée à Señor Sagasta, à Madrid, qui a été retirée de la malle (poste) sur l'ordre du maître général des Postes.

« Cette lettre a été écrite et signée par une femme. Elle est datée de Santa-Cruz (Californie), et a été mise à la poste il y a un peu plus d'une semaine. Cette lettre est l'œuvre d'une trahison savamment montée et a causé la plus vive sensation.

« Elle fait une description minutieuse des côtes occidentales, localise la position de nos canons, de nos mortiers et de nos batteries, aussi bien que des mines qui ont été placées dans nos ports, indique les endroits où il serait périlleux d'atterrir ou d'opérer un débarquement, et comment éviter ces périls.

« L'auteur de la lettre dit que l'Espagne compte de nombreuses et sympathiques adhésions en Californie, qui espère au succès des Espagnols. Le correspondant conseille à M. Sagasta de ne pas attaquer San-Francisco, mais de choisir

plutôt un endroit des côtes peu défendu et où les troupes espagnoles pourraient débarquer aisément.

« Il est dit dans cette lettre que les batteries américaines, ainsi que toutes autres fortifications, sont sans valeur. La dame correspondante dît que si l'Espagne opérât un débarquement à Monterey, elle y trouverait une population toute disposée envers elle. »

Je n'ai pu savoir par la suite si cette femme avait été découverte, ni même si elle avait existé réellement, car le réel auteur de la lettre, suivant moi, a pu se déguiser sous le nom de cette femme.

Quoi qu'il en soit, l'auteur de cette lettre n'a pas atteint son but : il fallait qu'il considérât les Américains comme des gens bien naïfs, présumant qu'ils allaient laisser suivre son chemin à une lettre adressée à celui qui ne demandait qu'à les vaincre.

N'était-ce pas là le moment d'employer la méthode au moyen d'un journal, que j'ai expliquée plus haut ?

## § 2. — MÉSAVENTURE DE M. DUPUY DE LÔME A WASHINGTON. SON RAPPEL A MADRID.

Toujours à propos de cette même guerre hispano-américaine.

C'est souvent par ses intimes que l'on est trahi ; ce qui suit va le prouver.

« Avant le commencement des hostilités, un certain nombre de journaux américains ont publié une lettre autographe de Señor Dupuy de Lôme, ambassadeur d'Espagne à Washington, à son ami don José Canalegas, rédacteur de l'*El-Heraldo*, à la Havane. Dans cette lettre, M. Dupuy de Lôme ne se gênait pas pour critiquer vivement l'attitude du président Mac Kinley ; sur ce, le gouvernement américain a envoyé une dépêche à son ambassadeur à Madrid, lui en-

joignant de demander le rappel de Señor Dupuy de Lôme, devant prendre sur lui de le renvoyer si le gouvernement espagnol refusait d'accéder à cette demande.

« La cause de tout cela n'était pas ailleurs que dans la négligence de Señor Dupuy de Lôme, qui avait laissé sur son bureau la lettre dont je viens de faire mention ; en son absence, son secrétaire d'ambassade, voyant la lettre, eut la curiosité d'en connaître le contenu, lequel il communiqua à un de ses amis de Cuba. Les insurgés, mis au courant de l'affaire, réussirent à intercepter la lettre, qui arrivait à destination cinq jours après, bien résolus à profiter des difficultés internationales que ce document personnel était appelé à soulever. »

L'explosion du *Maine*, hélas ! dans les eaux havanaises, a complété le tableau.

Vous m'avouerez, lecteur, que c'est accorder une bien grande confiance à ses subordonnés que de laisser traîner sur son bureau, en passant de celui-ci dans la salle à manger, une lettre aussi compromettante pour son auteur, et rédigée dans un style clair, à une époque où l'horizon devient si sombre pour le pays qu'il représente à l'étranger.

### § 3. — UN « CABINET NOIR » PRIVÉ.

Si certains gouvernements ne pratiquent pas le « cabinet noir », il y a des gens qui se chargent de les remplacer en cette circonstance.

Aussitôt après la déclaration de guerre hispano-américaine, MM. de Carranza et du Bosc, attachés à la légation américaine à Washington, ont décidé de séjourner à Montréal (Canada) au lieu de filer sur Madrid ; il n'en a pas fallu davantage pour amener contre eux une nuée de détectives américains chargés de les observer dans leurs moindres mouvements. Ces Messieurs ayant pris résidence au n° 42, rue

Tupper, à Montréal, ne pouvaient faire un pas sans être suivis ; pour pousser le zèle jusqu'au bout, le détective Kellert est entré le samedi 28 mai 1898 à la résidence de ces Messieurs et s'y serait emparé d'une lettre assez longue adressée par eux au gouvernement espagnol.

Il va sans dire que Kellert a nié être l'auteur de cette soustraction ; mais, tel n'a pas été l'avis de la servante des deux représentants espagnols, laquelle a affirmé que trois personnes se sont présentées à la porte de la maison le 28 mai, dont deux hommes et une femme.

Le soi-disant motif de leur visite était que la maison devait être louée à d'autres personnes, les représentants espagnols n'en ayant pris possession que pour un temps très limité, et c'est pendant cette visite pour la forme que cette lettre aurait disparu.

La servante a reconnu plus tard Kellert comme ayant fait partie des trois visiteurs.

Sur ce, MM. de Carranza et du Bosc ont fait arrêter le fameux Kellert, que l'on s'est empressé de relâcher sous caution.

Ce dernier, devenu furieux et essayant de prouver un alibi, a pris à son tour contre les représentants espagnols une action au montant de vingt-cinq mille dollars (125,000 fr.) — excusez du peu — se figurant tenir déjà dans le creux de sa main cette jolie somme, une vraie fortune pour lui et les siens.

Mais il n'est pas rare, en Amérique surtout, de voir tenter une action au montant fabuleux de cinquante, cent mille dollars, pour un motif insignifiant, et ne récolter pour tout potage que dix ou vingt dollars, quelquefois rien, ou même moins que rien, une forte amende à payer.

Inutile d'ajouter que Kellert en a été pour ses frais. Pauvre homme ! lui qui croyait pouvoir dès lors vivre de ses rentes et rouler calèche du matin au soir.

MM. de Carranza et du Bosc, expulsés du Canada, ont quitté Montréal le 12 juillet 1898.

Ainsi, voilà des représentants espagnols se mettant à l'abri dans un pays voisin de celui que les événements les forcent à quitter. Ce pays, le Canada, ne se souciant pas de pratiquer le cabinet noir, à l'exemple de ses voisins, voilà un vulgaire aventurier, devant inspirer le respect par la carrière dont il a fait choix, et qui, au contraire, profite de sa situation pour aller pratiquer le vol à domicile. . . . O justice humaine, où es-tu ?

#### § 4. — CORRESPONDANCE SECRÈTE ENTRE DREYFUS ET SA FEMME PENDANT SON SÉJOUR A L'ILE-DU-DIABLE.

La *Libre Parole*, dans un de ses numéros de janvier 1898, répond en ces termes à M<sup>me</sup> Dreyfus qui, dans une lettre à M. Cavaignac, se plaignait de ne plus recevoir de la Guyane que des copies des lettres que son mari lui adressait :

« Si le gouvernement a jugé à propos de conserver les originaux des lettres de Dreyfus, c'est qu'il s'est aperçu que cette correspondance était une correspondance à clef. »

Dreyfus, en effet, n'a pu s'empêcher de faire connaître qu'il était averti de la manifestation qui se préparait à l'époque en sa faveur.

En outre, ses gardiens ont remarqué qu'avant de remettre ses lettres, il ne faisait pas moins de vingt ou trente brouillons comparés, contenant d'étranges différences d'orthographe et de ponctuation.

L'ex-capitaine Dreyfus, ancien élève de l'Ecole polytechnique, en arrivait à commettre les plus grossières fautes de syntaxe et même d'orthographe. On a trouvé cela bizarre et on en a conclu que ces fautes étaient des fautes voulues, étudiées, convenues, et qu'elles constituaient un système de correspondance occulte, autrement dit une « clef ».

Le procédé était ingénieux, mais par trop en désaccord avec les connaissances de celui qui en faisait usage ; et l'idée qu'eut Dreyfus en l'employant m'a fait songer à y trouver un remède dans la méthode nouvelle que j'ai décrite (page 75).

Mais, certaines personnes, après avoir pris connaissance de ma méthode, douteront peut-être qu'elle soit applicable dans un cas comme celui où s'est trouvé Dreyfus, et que l'exemple que j'ai donné plus haut n'est qu'une phrase choisie en rapport avec la clef constituée par le damier n° 4.

‡ A. — Pour prouver à ces personnes qu'elles sont dans l'erreur la plus complète si elles pensent ainsi, je vais toujours faire choix de ce même damier n° 4 comme clef, et supposer qu'au moyen de cette clef, M<sup>me</sup> Dreyfus veut faire connaître à son mari que :

« Le colonel Henry s'est suicidé. »

M<sup>me</sup> Dreyfus écrit donc à son mari la lettre banale que voici :

« MON CHER AMI,

« Je suis depuis deux jours bien souffrante, mais hier j'ai consulté ce bon docteur Lacassagne, qui m'a conseillé d'aller à Monaco passer quelque temps.

« Beaucoup de monde s'est plaint ces temps derniers de la température humide qui a régné à Paris, ainsi que partout aux environs ; et, parmi toutes les personnes de ma connaissance, j'en connais une très forte quantité qui sont pour prochainement faire de même ; mais elles vont aux eaux de la Bourboule ou bien à Plombières. Il faut bien espérer que, lorsque je serai rétablie, et alors de retour à Paris, ton affaire sera éclaircie, qu'enfin ces Messieurs fini-

ront (1), à force d'examens, par découvrir l'erreur commise, et que nous nous reverrons un beau jour dans cette France qui est, à vrai dire, la seule région de l'Europe où l'on soit sûr de ne pas s'ennuyer. Courage, mon cher ami, alors tu seras moins malheureux; sois certain que dès que je te reverrai, cela me remettra de mes ennuis. Je te quitte en t'envoyant mille amitiés. Ne pouvant pas allonger inutilement ma lettre en parlant toujours de malheurs, je finis, te donnant l'espoir que, dès le mois prochain, tu pourras quitter le local dans lequel tu es actuellement renfermé pour revenir sur le sol de France..... »

Analysons cette lettre et inscrivons, en référant au damier 4 :

|                 |     |   |                 |     |   |               |    |   |
|-----------------|-----|---|-----------------|-----|---|---------------|----|---|
| Deux.....       | 4}  | L | aux.....        | 3}  | H | s' (se).....  | 2} | T |
| mais.....       | 4}  |   | Bourboule.....  | 9}  |   | cher.....     | 4} |   |
| consulté.....   | 8}  | E | Plombières..... | 10} | E | seras.....    | 5} | S |
| Lacassagne..... | 10} |   | espérer.....    | 7}  |   | certain.....  | 7} |   |
| conseille.....  | 9}  | C | serai.....      | 5}  | N | je.....       | 2} | U |
| Monaco.....     | 6}  |   | de.....         | 2}  |   | me.....       | 2} |   |
| beaucoup.....   | 8}  | O | ton.....        | 3}  | R | ennuis.....   | 6} | I |
| est.....        | 3}  |   | que.....        | 3}  |   | en.....       | 2} |   |
| derniers.....   | 8}  | L | finiront.....   | 8}  | Y | amitiés.....  | 7} | C |
| humide.....     | 6}  |   | examens.....    | 7}  |   | allonger..... | 8} |   |
| à.....          | 1}  | O | erreur.....     | 6}  | S | en.....       | 2} | I |
| partout.....    | 7}  |   | nous.....       | 4}  |   | malheurs..... | 8} |   |
| parmi.....      | 5}  | N | beau.....       | 4}  | E | donnant.....  | 7} | D |
| de.....         | 2}  |   | France.....     | 6}  |   | dès.....      | 3} |   |
| en.....         | 2}  | E | vrai.....       | 4}  | E | tu.....       | 2} | E |
| forte.....      | 5}  |   | région.....     | 6}  |   | local.....    | 5} |   |
| pour.....       | 4}  | L | où.....         | 2}  | S |               |    |   |
| même.....       | 4}  |   | sûr.....        | 3}  |   |               |    |   |

On croira peut-être que j'ai passé des jours et des nuits avant d'arriver à composer la précédente lettre. Pas le moins du monde. Une simple heure m'a suffi, et il m'aurait été

(1) Enfin..... finiront..... (C'est permis dans le style d'une femme écrivant à son mari.)

facile d'en dresser une autre à peu près dans le même sens en adoptant un autre damier comme clef.

Pour ne laisser ni doute ni incertitude dans l'esprit d'aucun de mes lecteurs, dont quelques-uns pourraient m'objecter que M<sup>me</sup> Dreyfus étant libre avait tout le temps et la facilité voulus pour écrire secrètement à son mari, mais qu'il aurait pu ne pas en être de même pour ce dernier, qui n'aurait su comment broder sa lettre banale contenant une communication secrète, de façon qu'elle eût paru réelle aux autorités qui en auraient pris connaissance avant de savoir si on devait lui laisser suivre son chemin, et pour que sa femme reçoive le secret quand bien même il ne lui serait parvenu qu'une copie de ladite lettre, je vais pousser jusqu'au bout.

Je suppose que Dreyfus, avant de quitter sa femme, se soit gravé dans la mémoire le damier n° 4, composé de dix mots, dont les initiales donnent le mot « Jacquemard », qui forme le point de départ de la clef.

Il adresse à sa femme la lettre suivante, dressée au moyen de ce damier, laquelle lettre banale, comme on va le voir, lui permet d'informer sa femme qu' « il va se suicider ».

« ..... Je puis réussir quelquefois, généralement le matin, à prendre un peu l'air pendant une heure ; mais, pendant le reste du jour, je suis complètement renfermé. C'est une vie qui n'est guère agréable. Mon seul passe-temps, pendant que je suis cloîtré, c'est d'étudier et de réfléchir, pensant revenir un jour à l'air libre près des miens, dont durant plusieurs années j'aurai été privé. Par malheur, j'ignore quand ce jour favorable viendra, et d'ici là, si ma santé périclité toujours, j'ai grandement crainte avant longtemps de terminer mes jours dans ce purgatoire où je séjourne depuis longtemps déjà. Pendant les premiers mois que j'y ai passés, je ne croyais certes pas avoir la force de pouvoir supporter toutes sortes de privations, comme c'est

le cas depuis mon arrivée ; mais, on s'habitue à tout, même au malheur. . . . »

Analysons cette lettre :

|                 |    |                |    |               |    |               |    |
|-----------------|----|----------------|----|---------------|----|---------------|----|
| Quelquefois. 11 | }J | mon..... 3     | }I | aussi..... 5  | }S | ce..... 2     | }I |
| à..... 1        |    | pendant... 7   |    | malheur... 7  |    | séjourne... 8 |    |
| le..... 2       | }E | cloîtré..... 7 | }S | ce..... 2     | }U | pendant... 7  | }D |
| heure..... 5    |    | étudier.... 7  |    | et..... 2     |    | que..... 3    |    |
| reste..... 5    | }V | pensant.... 7  | }M | si..... 2     | }I | passés..... 6 | }E |
| suis..... 4     |    | à..... 1       |    | toujours... 8 |    | certes..... 6 |    |
| est..... 3      | }A | près..... 4    | }E | crainte.... 7 | }C | force..... 5  | }R |
| ne..... 2       |    | durant..... 6  |    | terminer... 8 |    | toutes..... 6 |    |

Cela ne sera pas bien agréable pour M<sup>me</sup> Dreyfus de recevoir cette nouvelle ; en tout cas, son mari aura atteint son but par l'envoi de la lettre ci-dessus.

Il m'est inutile de donner de nouveaux exemples, car il me semble que les précédents doivent suffire, vu qu'ils répondent aux cas les plus graves, les plus difficultueux qui puissent se présenter.

*Remarque.* — La méthode exposée ci-dessus au § 10 est excellente pour le cas où les deux correspondants sont libres et par conséquent à même d'avoir leur répertoire sous la main, mais cela change lorsqu'on est dans une situation comme celle où se trouvait Dreyfus.

#### § 5. — LE DANGER DE CONSERVER SUR SOI DES PAPIERS COMPROMETTANTS. — MÉSAVENTURE DE M. DE FUNCKE.

« Neuf ou dix mois avant l'arrestation de Dreyfus, dit la *Pall Mall Gazette*, M. de Funcke, attaché militaire allemand à Paris, fut rappelé subitement de son poste. L'explication de ce rappel est de la plus haute importance ; elle jette sur l'affaire Dreyfus un jour nouveau et fait mieux comprendre l'attitude du gouvernement.

Il est établi d'une façon indiscutable que, quand le pré-

décèsseur de M. de Funcke, le baron de Huene, a quitté Paris, il a laissé à son successeur une liste de personnes résidant sur le territoire français et qui étaient en relations avec le bureau allemand des renseignements militaires, M. de Huene avait en même temps recommandé à son successeur de ne jamais laisser sortir de ses mains la liste qu'il lui confiait. Aussi M. de Funcke portait-il constamment cette liste dans un petit sac en cuir suspendu à son cou.

Peu de temps après l'entrée en fonctions de M. de Funcke comme attaché militaire allemand à Paris, une circonstance particulière a permis à une femme de mœurs légères de s'emparer de cette liste, qu'elle s'est empressée de porter au Ministère des Affaires étrangères, où on l'a photographiée en toute hâte et rendue aussitôt à la personne qui l'avait apportée. Cette dernière la rendit à M. de Funcke. Mais déjà celui-ci s'était aperçu de la disparition de la liste et il avait averti le gouvernement allemand de la perte qu'il avait faite. Le rappel de M. de Funcke fut la conséquence de sa mésaventure. Un fait curieux, c'est que la femme qui avait remis cet important document au gouvernement français n'a pas voulu accepter de récompense, bien qu'on lui ait offert une forte somme; elle a beaucoup fait rire les attachés du Ministère des Affaires étrangères lorsqu'elle leur a déclaré qu'elle avait agi « pour la patrie ».

Si M. de Funcke avait adopté une combinaison personnelle pour prendre note de ces noms, quand bien même cette liste aurait-elle été trouvée, puis soumise à l'examen des cryptophotes, le déchiffrement en aurait été presque impossible, car des noms propres, isolés, ne donnent guère de prise au déchiffrement. Au besoin, dans des cas semblables, on use d'encre sympathique, tout en cryptographiant, et, au lieu de porter cela sur soi, ce qui donne prise au soupçon, on peut le laisser dans son tiroir en guise de simple bout de papier.

En considérant les personnes dont les noms figuraient sur la liste, vous voyez donc, lecteur, que j'ai raison quand je dis que, si prudent que l'on soit, il peut vous arriver malheur par la bêtise, la méchanceté ou la maladresse des autres.

Ce que je viens de relater en donne un exemple frappant.

#### § 6. — LE SERVICE POSTAL PENDANT LA GUERRE SUD-AFRICAINE.

Il paraît avéré que toute la correspondance échangée entre l'envoyé du Transvaal, M. Leyds, et Prétoria, y compris la valise diplomatique envoyée par voie du Cap et même celle de Lourenço-Marquez, passait par le cabinet noir des Anglais.

A ce propos, le *Matin* publia un jour les renseignements suivants :

« On fait tout ce qu'il faut pour que la guerre de MM. Chamberlain, Rhodes et C<sup>o</sup> devienne une question internationale de la plus haute gravité. Les valises diplomatiques provenant des consuls de n'importe quelle puissance et expédiées de l'Afrique du Sud, soit par voie du Cap, soit par celle de Lourenço-Marquez, sont ouvertes et soumises à l'inspection du « cabinet noir » des Anglais. Les sceaux sont rompus et remplacés avec une remarquable dextérité.

« Il y a là violation flagrante du droit des gens, que nous signalons aux gouvernements intéressés, y compris le nôtre. Le secret des communications diplomatiques est chose sacrée, garantie par le respect mutuel des puissances, sauf, bien entendu, lorsqu'il s'agit de dépêches chiffrées, parce qu'alors la science cryptographique se donne libre carrière sur des textes qu'on peut se procurer sans briser des sceaux ou forcer des serrures.

« Notre source d'informations est tellement certaine que

toute négative est inutile. Cependant, certaines valises diplomatiques que nous pourrions désigner si nous n'avions pas un secret professionnel, ont été inspectées par les agents anglais et le contenu en a été modifié.

« L'injure aux Etats neutres est flagrante. C'est un simple attentat public qui est, croyons-nous, sans précédent. La peur que la vérité soit connue, même après un mois de retard, peut expliquer le fait, mais non l'excuser. »

C'était bien là, il me semble, un moment où il y avait lieu d'user de ruses, d'artifices, afin de faire parvenir bon gré mal gré en Europe — n'en déplaise aux Anglais — les vraies nouvelles relatives à cette guerre.

Mais, voilà!... on n'avait pas prévu cette guerre, et il était alors trop tard pour prendre ses arrangements de part et d'autre, quoique cependant, certaines personnes s'étant rendues d'Europe dans la région sud-africaine depuis le début des hostilités, auraient pu correspondre secrètement et avec sécurité au moyen d'une des méthodes que j'ai exposées, vu qu'elles avaient eu le temps, avant leur départ d'Europe, d'adopter une convention avec les personnes auxquelles elles étaient sujettes à communiquer des renseignements par la suite.

#### § 7. — L'ESPIONOMANIE. — DÉFINITION.

C'est généralement lorsqu'un homme a été volé une première fois qu'il commence à reconnaître l'utilité de fermer à clef ses portes et ses tiroirs avant de sortir de chez lui, contrairement à ce qu'il avait fait jusqu'alors. L'exemple de ce qui se passait chez les autres ne lui suffisait pas pour lui donner l'idée de prendre de telles précautions; il a fallu, pour le décider à cela, que son tour arrive d'être volé. Depuis lors, il devient d'une méfiance extrême et soupçonnera tous les gens qu'il rencontrera à l'avenir sur son chemin d'être

des voleurs. Cela dure ainsi quelque temps, puis cette méfiance diminue chez lui graduellement, de telle sorte que si, dans un certain délai, il n'a pas été volé une seconde fois, il retourne à ses anciennes habitudes, quitte à changer à nouveau la prochaine fois qu'il sera volé encore.

De même, un pays quelconque est-il tranquille? N'a-t-il pas eu de guerre avec l'étranger depuis longtemps? Tout voyageur étranger qui le parcourt y est accueilli à bras ouverts et ne sera jamais soupçonné de la moindre mauvaise intention, quelle que soit son attitude et la nationalité à laquelle il appartienne.

..... Tiens!... tout d'un coup, voilà qu'une guerre éclate entre ce pays jusqu'alors si calme et l'un de ses voisins; si, par malheur pour lui, la défaite est de son côté, gare à l'avenir pour l'étranger qui y mettra les pieds et aura par hasard un physique, une attitude lui donnant une certaine ressemblance avec la race à laquelle appartient le peuple qui l'a vaincu. Il sera soupçonné d'espionnage! Ce sera un jour un photographe, un artiste peintre posté en pleine campagne, à quarante ou cinquante lieues de la plus proche ville fortifiée, en train de prendre le croquis d'un paysage ou d'une vache en train de brouter; un autre jour, ce sera un touriste, levant un peu la tête pour admirer les ruines d'un vieux château ou la façade d'un édifice public; une autre fois, ce sera un voyageur qui, avant de se mettre en route, se sera muni d'une carte à grande échelle, d'un plan de ville, dans le but de se rendre compte de ce qui pourra se trouver devant lui, sans le demander aux gens du pays, lesquels, fort souvent, seraient bien incapables de le renseigner à ce sujet.

Dans les divers cas que je viens de citer, il se trouve toujours sur le parcours du voyageur des gens assez *intelligents* pour supposer que cet homme est un *espion*. Et alors, comme notre intelligent ne se sent ni le courage ni l'autorité

voulus pour arrêter et questionner ce voyageur, il va de suite faire une visite à Pandore, lequel il informe de sa *trouvaillie*. Immédiatement Pandore de chausser ses bottes, d'enjamber sur son cheval et d'arriver au grand galop vers notre voyageur.

La grande question posée dès le début est toujours celle-ci :

« Etes-vous du pays ? »

Que la réponse soit affirmative ou non, arrive la seconde question :

« Avez-vous des papiers ? »

Si notre voyageur, en partant de chez lui, et n'ayant pas prévu, comme l'a cependant bien dit Boileau, que c'est parmi l'espèce humaine que l'on rencontre les êtres les plus bêtes, s'est abstenu de se munir de papiers lui permettant de prouver son identité le cas échéant, eh bien ! que cet homme soit Chinois, Brésilien, Lapon. . . . ou fonctionnaire à la solde du pays même où ses pieds reposent sur le moment, résidant à quelques lieues de là, tant pis pour lui : on le met à l'ombre jusqu'à plus ample informé, et on n'oublie pas de lui sortir de ses poches tout ce qu'elles peuvent contenir, afin de trouver contre lui quelque chose de compromettant qui permette de faire décerner une récompense à l'*homme de génie* qui, en l'apercevant, a *reconnu* en lui un *espion*.

J'ai baptisé cette maladie mentale du nom d'*espionomanie*, maladie qui consiste à se figurer qu'il y a des espions partout.

Le sujet que je traite actuellement forme apparemment diversion avec ce qui concerne la base de la présente publication ; mais, en réalité, comme tout s'enchaîne, je me trouve obligé d'en parler afin de prouver une fois de plus à mes lecteurs que la bêtise de certains êtres qu'il est sujet à rencontrer sur son chemin, peut causer à un voyageur bien

des ennuis s'il s'avise de garder par devers lui certains papiers, lesquels sont cependant sa propriété, mais dont certains personnages se donnent arbitrairement le droit de prendre connaissance dès que, pour un motif quelconque, vous avez le malheur de tomber sous leur coupe.

Arrivons aux faits, car je veux prouver la réalité de ce que je viens d'avancer.

A. — « Vers la fin du mois d'août 1898, un Parisien, M. Hirtz, était de passage à Montréal (Canada), et était descendu à l'hôtel Windsor, où il avait fait la rencontre de plusieurs Espagnols. Cette façon de traiter les ennemis des Etats-Unis ne plut probablement pas à certains Américains qui l'observaient. M. Hirtz ayant décidé d'aller passer quelques jours à New-York, partit un soir et arriva le lendemain matin dans la métropole américaine. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'en descendant du convoi, des agents de la sûreté le sommèrent de les suivre jusqu'au poste voisin. Force fut à M. Hirtz de se soumettre. Il croyait que, à son arrivée au poste, les gendarmes reconnaîtraient leur méprise, mais il dut bien vite abandonner cet espoir lorsqu'on lui apprit qu'il était arrêté comme espion au service de l'Espagne.

« Des agents de Montréal, au service des Etats-Unis, avaient informé les autorités de New-York des relations suspectes de M. Hirtz et de la prochaine arrivée de celui-ci à New-York.

« Il n'en fallut pas plus pour justifier l'arrestation du voyageur inoffensif.

« Ce n'est que le lendemain que les autorités reconnurent leur erreur et remirent M. Hirtz en liberté. »

B. — FONCTIONNAIRES SOUPÇONNÉS D'ESPIONNAGE DANS  
ET CONTRE LEUR PROPRE PAYS.

I. — Voici le comble de l'espionomanie :

J'ai déniché ce qui suit dans un numéro du *Petit Journal* (1892) :

« Anancy, mardi 11 août.

« On vient d'arrêter à la Roche-sur-Foron un espion au moment où il relevait les plans du viaduc du chemin de fer d'Anancy à Annemasse et du torrent du Foron. On a trouvé sur lui des plans très complets du pays, ainsi que des carnets remplis de renseignements. Pour le surprendre, le brigadier de gendarmerie avait demandé l'assistance de quatre employés de la gare, qui s'étaient vêtus en paysans. On ignore encore à quelle nationalité appartient cet espion. »

Le numéro du *Petit Journal* du lendemain nous dit :

« Je vous ai annoncé que la gendarmerie de la Roche avait opéré l'arrestation d'un espion au moment où il prenait les plans du viaduc du chemin de fer. Cette arrestation n'est qu'une grossière erreur de la part du brigadier de gendarmerie, qui a agi avec trop de précipitation et une grande légèreté, car le prétendu espion n'était autre que le dessinateur des Forêts, attaché au Service du reboisement dans notre ville, qui faisait le relevé du torrent pour l'Administration des Forêts. Malgré la facilité qu'il y avait à établir l'identité de cet employé, ce n'est qu'après trois heures de séquestration qu'il a pu à grand'peine se faire relâcher. »

Je n'ai pu, par la suite, savoir si Pandore avait été proposé pour la Légion d'honneur ou gratifié d'une paire de bottes en raison de cette action d'éclat.

II. — En 1897 (décembre), les journaux de Metz racontent la singulière aventure arrivée à deux fonctionnaires de

la Justice, le juge suppléant près le Tribunal régional et un assesseur au Tribunal cantonal :

« Ces deux magistrats ayant fait une promenade aux environs de la ville, ont été arrêtés à la porte de Mazelle, sous la prévention d'espionnage.

« Ces Messieurs ont saisi l'autorité militaire d'une réclamation dans laquelle ils se plaignent d'avoir été arrêtés sans aucun motif.

« A cette réclamation, l'autorité militaire vient de répondre qu'il a dû être procédé à leur arrestation pendant la promenade en raison de leurs *allures*. »

La réponse ne dit pas en quoi consistaient ces « allures ». Or, dans leur réclamation, ces Messieurs avaient déclaré expressément que, au cours de leur promenade ils n'avaient pas quitté la route d'un pas, ils n'avaient sorti ni cartes ni papiers quelconques; ils n'avaient parlé à personne et ils n'avaient pas stationné une seule fois en route.

Quelles « allures » convient-il donc de prendre lorsqu'on se promène aux environs de la ville de Metz? Peut-être faut-il faire comme à la caserne :

Le plus petit des doigts que nous fit la nature,  
Du pantalon toujours doit toucher la couture.

C. — DANS CERTAINS PAYS, C'EST TOUJOURS L'ALLEMAGNE QUI EST VISÉE LORSQU'IL S'AGIT D'ESPIONOMANIE.

Si quelques lecteurs par trop optimistes n'étaient pas encore entièrement convaincus de l'incommensurabilité de la bêtise humaine, qu'ils lisent ce qui suit, et j'espère qu'ils finiront par reconnaître que, lorsqu'on voyage, il faut s'attendre à rencontrer sur sa route des êtres qui n'ont d'hommes que le nom.

Je suppose que nous sommes deux touristes anglais, de

passage aujourd'hui à Reims ou Epernay. Nous venons de terminer notre dîner lorsque, lisant les journaux dans un café, nous y voyons annoncé que, demain, les grandes manœuvres vont avoir lieu au camp de Châlons. Comme, mon ami et moi, nous savons que tous les ans semblables manœuvres ont lieu tantôt dans une région, tantôt dans une autre, puisque, par hasard, nous sommes rendus si près de l'endroit où elles doivent avoir lieu,

— Tiens ! si nous y allions ? dis-je à mon ami.

— Oui, c'est une idée...

— Garçon !

— Voilà, voilà !

— Passez-nous l'*Indicateur des chemins de fer*.

Mon ami et moi nous fixons alors pour le lendemain l'heure de notre départ. Arrivés sur les lieux, nous contemplons toute cette armée de cavaliers et de fantassins secouant la poussière du camp. Parmi ceux qui assistent *officiellement* à la revue, côte à côte avec le généralissime des armées françaises, il y a des généraux de tous les pays de l'Europe, y compris un général allemand, lequel, il me semble, sera à même de rendre compte à ses compatriotes, lors de son retour aux bords de la Sprée, comment les manœuvres auront eu lieu.

Mon ami et moi sommes debout, en qualité de simples spectateurs, nous communiquant nos impressions dans notre langue maternelle, l'anglais. Autour de nous, nous voyons une foule de paysans de la région, des commères tenant leurs mioches dans leurs bras et leur criant : « Hein ! Jules... , regarde-moi ça, comme c'est beau... , voilà comme tu seras plus tard. »

Il y a un instant, parmi cet entourage rustique, quelqu'un m'a entendu parler à mon compagnon, et voilà aussitôt une infinité de têtes à l'air aussi bête les unes que les autres, braquant leurs yeux idiots dans notre direction.

Si nous sommes naïfs, mon ami et moi, nous nous demanderons :

« Qu'ont-ils tous à nous regarder de la sorte ? »

A notre insu, on a dépêché quelqu'un de la bande pour aller prévenir la gendarmerie la plus proche qu'il y avait deux *espions allemands* sur le champ de manœuvres.

Allez dire à un chasseur que l'on vient de voir à l'instant passer deux lièvres se dirigeant vers le bois voisin. — Ouf ! il décroche son fusil et court vers le bois au grand galop.

« Où sont-ils ? »

C'est assez vous dire que quand le brigadier Pandore a été prévenu de notre présence dans le voisinage, il n'a pas mis longtemps à chausser ses bottes pendant que, après avoir été prévenue, sa femme sortait son cheval de l'écurie, et... en avant !

Nous allions bientôt nous retirer, mon ami et moi, quand, à un moment donné, nous voyons tout le monde s'agiter à l'arrivée du brigadier au grand galop, lequel brigadier était peut-être déjà proposé pour la médaille militaire, et qui s'est dit : « C'est le jour ou jamais de la gagner ! »

Pour éviter à ce *brave des braves* de chercher trop longtemps dans la foule qui l'entoure, où sont ces deux lièvres dont on lui a signalé la présence, quelqu'un de la bande profite du moment où mon ami et moi, nous avons la tête tournée du côté opposé, pour nous montrer du doigt

Et enfin, l'on nous crie de tous côtés, les uns nous frappant même sur l'épaule :

« Messieurs, M. le brigadier vous demande. »

Mon ami et moi, au lieu de fuir comme le feraient des lièvres en pareille circonstance, nous nous approchons de l'intelligent chasseur, et lui de nous demander :

— Vous êtes étrangers, Messieurs ?

— Yes, mossieu. Mon ami et moâ, de la Angleterre.

— Avez-vous des pièces pour me prouver qui vous êtes ?

— Non, mais nous ne voyons pas pourquoi vous nous posez cette question à tous les deux plutôt qu'aux autres personnes....

— Chut ! Je connais mon métier, je sais ce que j'ai à faire, et si vous n'avez pas de papiers, vous allez me suivre.

— Il me semblait qu'en France, le passe-port n'était plus obligatoire....

— Chut ! encore une fois, et suivez-moi !

Et nous voilà, mon ami et moi, conduits par ce brave des braves, lequel, de crainte que nous n'attrapions un coup de soleil sur le champ de manœuvres, et suivi de tout ce bétail qui nous entourait, nous offre l'hospitalité dans sa gendarmerie où, au moment de notre arrivée, *tous les gendarmes rient* ; nous restons à l'ombre pendant quelques heures, pendant quelques jours, cela dépend, mais on ne nous relâche que quand les autorités de la région ont la preuve la plus certaine de la boulette qui vient d'être commise, en nous arrêtant, par un être sur lequel on ferait bien de ne pas compter pour nous donner la poudre si nous ne la connaissions déjà.

Quand bien même mon ami et moi, au lieu d'être Anglais, serions-nous de purs Allemands.... ; poussons plus loin : quand même serions-nous des espions allemands, je ne vois pas beaucoup ce que nous pourrions faire de plus pour notre pays que ce général allemand, accrédité par le gouvernement français, lequel a bu et boira, a mangé et mangera encore à la table du généralissime de l'armée française.

Quand même aurions-nous fait compter le nombre de clous appliqués sur la semelle des godillots de chaque soldat assistant aux manœuvres, il me semble que les renseignements communiqués de l'autre côté du Rhin par ce général, qui est un homme du métier, seront d'une autre importance que ceux que mon ami et moi serions à même de fournir.

La morale de tout cela, la voici :

Quand vous vous déplacez, que vous soyez Anglais, Allemand, Chinois ou Français, méfiez-vous de la bêtise humaine ; soyez d'abord porteur de pièces d'identité, afin de mettre des bâtons dans les roues des zélés maladroits qui chercheraient à obtenir à vos dépens, en vous faisant perdre du temps, de bonnes notes de la part de leurs chefs ; puis, tout en étant en règle par vos pièces d'identité, ne conservez jamais, ni sur vous, ni dans vos bagages, la moindre lettre compromettante pour vous ou pour d'autres, chiffrée ou non, quand même le contenu de cette lettre n'aurait aucune attache avec le motif dont on vous soupçonnerait sur le moment.

Quand on va à la chasse dans le but de tuer des lièvres et que l'on ne rencontre pas de ces derniers, on tue tout autre gibier que l'on peut rencontrer, afin de ne pas retourner bredouille.

Les zélés dont je parle en font autant : s'ils reconnaissent s'être trompés à votre égard, ils profitent de l'occasion pour fouiller dans tout ce qui vous appartient et peut leur tomber sous la main, de façon qu'ils n'aient pas entièrement perdu leur temps. S'ils ont complètement manqué leur coup, ils en seront quittes pour essayer sur d'autres que vous les jours suivants : le principal pour eux, c'est qu'il ne leur en coûte rien d'essayer, contrairement aux chasseurs de gibier, qui consomment inutilement leurs cartouches s'ils sont maladroits.

### § 8. — Les petits papiers.

UN HOMME N'EST JAMAIS CERTAIN DE SA TRANQUILLITÉ POUR LE LENDEMAIN, SI HONNÊTE SOIT-IL. — LE CAS DE M. GAVARRY.

Quelques personnes trouveront peut-être, mais bien à tort, que, parmi les diverses méthodes que j'ai exposées plus

haut, quelques-unes sont un peu épineuses, si bien qu'elles tiendront le raisonnement suivant :

« Pourquoi user de tant de précautions ? Pourquoi passer mon temps à étudier une science qui ne sera pour moi d'aucune utilité, *puisque je suis libre, sobre, honnête, etc. . . . , et que je ne m'occupe jamais d'affaires louches, ce qui me permet d'AFFIRMER qu'il ne m'arrivera JAMAIS de mésaventures.* »

A cela, je me permettrai de répondre qu'il ne vous arrive pas toujours malheur par votre propre faute : de même que le meilleur capitaine au long cours peut faire naufrage s'il lui arrive durant son voyage d'être surpris par un cyclone ou une banquise, de même le meilleur des hommes, — à notre époque surtout, — peut se trouver un jour renfermé sous les verrous s'il a rencontré sur sa route une brute qui a voulu abuser envers lui de ses droits, et contre laquelle il s'est loyalement défendu ; de même si, par maladresse, une personne avec laquelle il a des rapports a mêlé son nom (à lui) à des affaires louches dans lesquelles elle était elle-même engagée, lesquelles affaires on cherche à éclaircir par tous les moyens possibles.

Il en est de cela comme des accidents : un homme peut voyager durant toute son existence et n'être jamais victime de la moindre catastrophe ; au contraire, une femme vieille et peureuse, laquelle n'avait, jusqu'à présent, jamais osé mettre le pied sur un navire, se décide-t-elle enfin à faire une traversée, elle peut faire naufrage dès son premier voyage.

Si vous rencontrez un vulgaire qui n'est jamais sorti de chez lui et que vous lui racontiez, vous qui aurez alors beaucoup voyagé, les diverses mésaventures qui vous sont arrivées pendant vos voyages, ce vulgaire ne manquera pas de vous répondre en haussant les épaules : « Il n'y a qu'à vous

que cela arrive, des histoires comme ça. A moi, ça ne m'arrivera jamais. »

— Evidemment, mon bêta, que si tu ne navigues jamais, tu es certain de ne jamais faire naufrage ; et M. de la Palice n'aurait pas autrement parlé que toi. »

Maintenant, qu'arrive-t-il quand un homme est soupçonné d'avoir trempé dans une affaire louche ?

Cet homme est, par exemple, en train de déjeuner tranquillement chez lui ; un domestique vient le prévenir que quelqu'un qui vient de sonner demande à le voir.

— Répondez que l'on attende, je n'ai pas fini de manger. (La commission se fait).

— Dites à M. un tel que je désire le voir absolument : ce n'est pas une prière que je lui fais, c'est un ordre que je lui donne. . . .

L'homme descend, et le voilà en présence d'une autorité quelconque qui vient subitement l'arrêter pour un motif dont il ne se doute pas le moins du monde.

Et le motif est cependant bien simple : il y a quelques mois ou même quelques années, ce Monsieur a écrit à quelqu'un une lettre ne contenant rien de compromettant ; mais ce quelqu'un est actuellement sous les verrous pour avoir trempé dans une affaire véreuse, de sorte qu'en perquisitionnant chez lui, on a trouvé la lettre du premier, et il n'en faut pas davantage à certaines autorités pour leur faire soupçonner que ces deux personnes sont complices l'une de l'autre, quoique la lettre qui a été trouvée ne se rattache en rien au motif pour lequel l'une des deux est à l'ombre.

Tout s'enchaîne, si bien que si l'on perquisitionne également chez cette seconde personne, il pourra arriver que par la maladresse, la négligence d'une seule, plusieurs seront soupçonnées d'avoir trempé dans l'affaire qui est actuellement sur le tapis.

Prouvons donc ce que je viens d'avancer :

Un peu après la fuite de la famille Humbert, je puise dans les journaux les détails que voici (juin 1902) :

« Une double opération judiciaire se rattachant à l'affaire Humbert a été faite par M. Bulot, procureur général, et MM. Leydet et Lemercier, juges d'instruction.

« Mis en mouvement par une lettre anonyme, les magistrats se sont rendus chez M. Fernand Gavarry, ministre plénipotentiaire, qui occupe, dans l'immeuble n° 14, rue Alfred de Vigny, dont il est propriétaire, un hôtel particulier situé entre cour et jardin et donnant sur le parc Monceau.

« D'après cette lettre anonyme, la famille Humbert ou quelques-uns de ses membres étaient cachés chez M. Gavarry.

« M. Gavarry, chevalier de la Légion d'honneur, ancien chef-adjoint du cabinet de M. Develle, quand celui-ci fut ministre, ancien chef de cabinet de la présidence du Conseil sous le ministère de M. Ribot, appartient depuis vingt-deux ans au Ministère des Affaires étrangères où, depuis dix ans, il remplit les fonctions les plus délicates. C'est lui, en effet, qui dépouille le courrier diplomatique qui, chaque jour, provient du monde entier au quai d'Orsay.

« Un reporter du *Temps* s'est rendu chez M. Gavarry, espérant obtenir de lui des renseignements sur les perquisitions faites, soit chez lui, soit dans son cabinet au Ministère des Affaires étrangères. Mais il n'a pu obtenir d'autres explications que les suivantes :

« Fonctionnaire, il ne me convient pas de parler ; j'ai été  
« reçu par M. Delcassé à l'issue du Conseil des Ministres,  
« vendredi, et lui ai remis ma cause en main, puisqu'il est  
« mon chef discret.

« Tout ce que je puis dire, c'est que ma femme, en 1894,  
« a hérité d'une créance Humbert, et qu'à cette occasion,  
« je suis entré en relation avec M<sup>me</sup> Humbert, qui sut

« bientôt m'inspirer une confiance qui a duré jusqu'à l'ouverture du coffre-fort.

« Je tiens à ajouter que la créance dont il s'agit est à 5 o/o d'intérêts, qu'elle est de 700,000 francs, et que je trouve inouï qu'après avoir été volé, le mot n'est pas trop fort, on soit venu perquisitionner chez moi et dans mon bureau au Ministère, pour des motifs qui m'échappent.

« En résumé, je suis victime d'une formidable erreur. C'est tout ce que je veux dire pour aujourd'hui. »

« M. Gavarry a des amis qui sont au courant de ce qui s'est passé, et c'est d'un de ces amis-là que le *Temps* tient le récit suivant :

« Jeudi, vers deux heures, M. Lemercier, juge d'instruction ; M. F. Poncet, substitut ; M. Roy, commissaire aux délégations judiciaires, et douze agents, s'il vous plaît, se présentent chez M. Gavarry, et, tandis que les magistrats apprennent au maître de la maison le motif de leur visite, — une perquisition qui pourrait bien être suivie d'une arrestation, — les agents se placent à chacune des issues de l'hôtel. Cela devait durer jusqu'à six heures du soir, et, avec une telle rigueur dans la surveillance, que la fillette de M. Gavarry, émotionnée de ce tra-la-la judiciaire, — on le serait à moins, — ayant à satisfaire à une exigence bien naturelle et bien pardonnable en semblable occurrence, ne put aller au *buen-retiro* qu'accompagnée d'un agent, sous l'œil vigilant duquel, la porte étant ouverte, elle dut. . . . , vous m'avez deviné ! »

« Quel pouvait être le motif de cette perquisition ?

« M. Gavarry a recommandé naguère, par une lettre qui a été saisie à l'hôtel de l'avenue de la Grande-Armée, à M<sup>me</sup> Humbert, un journaliste qui désirait l'interviewer, et il croyait, en toute sincérité, que M<sup>me</sup> Humbert avait intérêt à répondre aux attaques dont elle était l'objet.

« Il lui a d'ailleurs écrit maintes fois, comme tous ses autres créanciers.

« De plus, on aurait vu un municipal apporter, la veille de la fuite des Humbert, un pli à leur hôtel. En a-t-on conclu que M. Gavarry leur aurait envoyé un passe-port diplomatique, sur lequel il aurait apposé de fausses signatures et de faux cachets, ce qui, du reste, n'aurait en rien facilité leur fuite à l'étranger.

« Mais revenons à la perquisition.

« Ce fut d'abord une visite en règle de l'hôtel. Tout y fut fouillé, de la cave au grenier. Pas un meuble qui ne fût ouvert, pas un tiroir qui ne fût vidé. On cherchait les Humbert même dans un coffre à bois ; mais pas plus de Humbert que dans la main de M. Leydet ! Alors, on se rabattit sur les papiers de M. Gavarry.

« Pensez donc, si on avait trouvé des documents précieux, par exemple des lettres de M<sup>me</sup> Humbert ou des brouillons de réponse de M. Gavarry à celle que, comme tant d'autres, il avait connue et dont, comme tant d'autres, il est la victime ! Mais non, rien n'est trouvé. . . . M<sup>me</sup> Humbert n'écrivait pas, on le sait.

« Et les magistrats doivent se borner — était-ce bien nécessaire ? — à lire d'un bout à l'autre la correspondance intime échangée depuis son mariage entre M. Gavarry et sa femme, ou prendre connaissance de ses comptes d'agent de change, de ses factures, etc., qu'ils ont soigneusement emportés.

« Alors M. Gavarry, que M. Lemer cier traite en criminel, est en quelque sorte tenu comme au secret dans sa chambre. M<sup>me</sup> Gavarry est également au secret dans la sienne. Et de trois heures à six heures et demie, MM. Lemer cier et Poncet les soumettent à un interrogatoire en forme.

« Mais, me direz-vous, que pouvaient bien faire, pendant ce temps, M. Bulot, procureur général, et M. Leydet, juge

d'instruction, que M. Hamard, chef-adjoint de la Sûreté, avait accompagnés ?

« MM. Bulot, Leydet et Hamard s'étaient rendus au Ministère des Affaires étrangères, où ils faisaient savoir qu'ils venaient pour perquisitionner dans le bureau de M. Gavarry. Or, comme pour procéder à cette opération, l'autorisation de M. Delcassé était nécessaire, on demandait cette autorisation au Ministre juste au moment où celui-ci était à la tribune de la Chambre, faisant les déclarations que vous savez sur la politique de la France.

« Enfin l'autorisation est accordée et la fouille des tiroirs commence.

« Pour qu'aucune communication ne puisse être faite au dehors, l'embargo est mis sur le téléphone officiel du Ministère. Et que trouve-t-on ? Rien ! Si . . . , je me trompe, on trouve, vous entendez bien, deux passe-ports diplomatiques en blanc, l'un d'un modèle ancien et plus en usage, l'autre d'un modèle courant, que M. Gavarry avait mis de côté comme spécimens d'œuvres signées Roty. M. Gavarry ne cachait pas les Humbert rue de Vigny, mais s'il leur avait fourni les moyens de fuir !!!

« Sa perquisition terminée, M. Bulot se rendit rue Alfred de Vigny où, après une courte conférence avec MM. Lemerrier et Leydet, il invita M. Gavarry à se rendre en voiture au Palais-de-Justice, accompagné de M. Roy. M. Gavarry proteste ; il entend y aller seul. On y consent. Et voilà M. Gavarry chez M. Leydet. Nouvel interrogatoire de trois quarts d'heure. Enfin M. Gavarry peut se retirer. Il est libre ! Voilà ! »

Quiconque, la veille de la perquisition, serait allé prévenir M. Gavarry de ce qui devait se passer chez lui ce jour-là, aurait été traité par lui de fou, de rêveur. Et cependant, cela s'est fait.

L'énumération de ces faits ne corrobore-t-elle pas d'une

façon presque mathématique l'exactitude de ce que j'ai avancé jusqu'à présent ?

On n'a rien trouvé de compromettant chez M. Gavarry, pour ce qui touche à l'affaire Humbert.

Mais, voyez-vous : si, dans toutes ces lettres accumulées chez ce Monsieur, on avait trouvé la moindre chose de grave, concernant ses relations avec une autre personne, quand même cela aurait-il daté de dix ans, de vingt ans, peu importe, on n'aurait pas oublié d'en prendre note. Poursuivre davantage les commentaires à ce sujet, ce serait perdre son temps. L'énumération des faits en dit assez par elle-même.

## APPENDICE

### § 1. — EXPOSÉ DES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES LA CRYPTOGRAPHIE SERAIT D'UN USAGE DES PLUS PRATIQUES.

Il est une foule de cas dans lesquels chaque personne, sans en faire un métier, une habitude, aura besoin de temps en temps de cryptographe, et cela, dans l'intérêt des deux parties, l'expéditeur et le destinataire.

1<sup>o</sup> Je suis père de famille ; j'ai un fils de vingt et quelques années, lequel a mal tourné, s'étant rendu coupable d'un léger délit dans la région qu'il habitait avec moi. Par suite de cela, son séjour dans le pays, où tout le monde est au fait de la chose, ne ferait que lui attirer des désagréments s'il persistait à y demeurer continuellement.

Il a fauté, je l'admets, mais il a la ferme intention de réparer cela par sa conduite future, dans un pays qui sera essentiellement nouveau pour lui.

Je l'envoie donc au loin, dans un pays étranger, au besoin, et où personne n'aura connaissance de l'aventure qui lui est survenue ici.

Il pourra alors arriver que, de temps en temps, dans les lettres que je lui adresserai là-bas ou qu'il m'écrira lui-même, nous aurons besoin de nous dire quelques mots en faisant allusion à son affaire passée.

Le service de la poste n'étant parfait dans aucun pays, de même que les lettres, pouvant être égarées ou remises par erreur à d'autres personnes que leurs véritables destinataires, il s'agit, pour mon fils et moi, avant de nous quitter, d'em-

ployer un moyen pour que si l'un de ces cas survient, mon fils ne soit pas perdu, fini à tout jamais dans son nouveau pays d'adoption, car alors la nouvelle ne mettrait pas longtemps à être connue de tout son entourage : on sait que ce sont toujours les mauvaises nouvelles qui se propagent le plus vite.

Avant de me séparer de lui, nous adoptons donc, d'un commun accord, une méthode cryptographique, de sorte que si, dans nos lettres, nous avons, par la suite, besoin de nous parler du fait en question, nous cryptographierons le texte qui lui sera relatif. Le reste de la correspondance, qui n'aura rien que de très naturel, sera écrit en style ordinaire.

Mais, tant qu'à faire, il faut pousser la précaution jusqu'au bout.

Quelqu'un, habitant la même ville que moi et employé au bureau de poste, voit-il passer sous ses yeux une lettre à l'adresse de mon fils, il peut très bien, par malice, informer, au lieu où habite ce dernier, de ce qui lui est survenu jadis, ou publier dans la ville où je suis quelle est la résidence de mon fils, ce que je veux précisément que l'on ignore.

Le remède à cela est bien simple : au lieu de jeter ma lettre à une boîte de la localité que j'habite, je fais un voyage de quelques lieues pour aller la jeter à la boîte d'une ville voisine ; ou bien, s'il y a une gare de chemin de fer dans la localité où je réside, je jette ma lettre à la boîte de cette gare, et la missive part pour sa destination sans passer par le bureau de poste dont j'ai lieu de me méfier.

De même que si, avec le temps, il y a crainte que quelqu'un finisse par avoir connaissance du lieu où habite mon fils, j'adresserai à ce dernier mes lettres à la poste restante d'une localité désignée par lui et non loin de celle où il réside, tout en employant le premier biais que j'ai signalé tout à l'heure. Il n'en coûte pas plus cher d'agir avec prudence que d'opérer à la légère.

2° Tout le monde sait que les concierges, les chevaliers du cordon, sont des gens dont on a souvent lieu de se méfier, surtout lorsqu'il s'agit de correspondances ; ils ne manquent jamais de regarder d'où proviennent les lettres qu'ils ont pour mission de remettre à leurs destinataires. Il y en a même qui les décachètent et les referment artistiquement après avoir pris connaissance de leur contenu, et cela, soit par pure curiosité personnelle, ou bien pour répondre aux demandes de renseignements que leur font certains indiscrets les visitant de temps à autre. Ce que je dis là n'apprendra rien de nouveau à quiconque a un peu vécu.

Quand des gens curieux veulent savoir ce qui se passe chez telle personne, c'est aux domestiques, mais aux concierges de préférence, qu'ils s'adressent pour satisfaire leur curiosité.

Il est de ces pays où les concierges sont chose à peu près inconnue, comme par exemple en Amérique, excepté chez les archi-millionnaires de la cinquième avenue, à New-York ; dans certaines villes, il n'est pas rare de voir de grands édifices occupés par plusieurs locataires, chacun de ces derniers ayant sa boîte aux lettres à l'entrée du corridor donnant accès à l'escalier commun. Jour et nuit, la porte d'entrée est ouverte, et il n'y a personne pour la garder. Il pleut, il fait froid ; n'importe quel aventurier, sous le faux prétexte de venir momentanément s'abriter, peut ouvrir aisément ces boîtes et prendre possession de leur contenu.

Dans ces mêmes pays, êtes-vous logé en garni, le facteur sonne pour remettre une lettre qui vous est destinée. A ce moment, la porte d'entrée est entrebaillée ; Madame, pour une cause quelconque, se fait attendre pour venir répondre, de sorte que le facteur, pris d'impatience, jette la lettre sur une des premières marches de l'escalier pour aller à la porte suivante en faire autant. Ces gens chez lesquels vous êtes logé, élevant aussi bien leurs enfants qu'ils prennent soin

de leur porte d'entrée, il ne faut pas vous étonner si un de leurs gamins, en s'amusant dans l'escalier et y dénichant votre lettre, s'amuse avec et même la déchire.

On voit donc que, lorsque des correspondances sont sujettes à passer entre les mains de la domesticité ou des gens chez lesquels on loge, il est fort à craindre que leur contenu n'ait été lu par d'autres que leurs destinataires. Donc, quand ces occasions-là sont à craindre et que l'on a quelque chose de confidentiel à communiquer, je recommande de cryptographier.

3° Dans les familles vulgaires, c'est la femme qui porte la culotte, et elle veut alors savoir ce que fait son mari, en tout et pour tout. Si le mari est absent au moment de la visite du facteur, Madame s'empresse de décacheter le courrier et d'en prendre connaissance, quoiqu'il ne lui soit pas adressé personnellement.

Il est vrai que ce n'est pas à ce genre de monde que la présente brochure est destinée, de sorte que les conseils qu'elle contient ne pourraient guère être mis en pratique par lui.

Néanmoins, on voit des ménages dans lesquels, quoique ce ne soient pas des ménages vulgaires, la femme y porte la culotte, et pour cause. Cela a lieu surtout lorsque c'est elle qui est détentrice de la fortune.

En résumé, dans les cas que je viens de citer, ainsi que dans tous ceux qui leur sont similaires, il y aura lieu de cryptographier, lorsque, entre correspondants, on aura quelque chose d'important à se communiquer.

Il est également bon d'user de cette précaution lorsque vous voulez conserver sur votre carnet de poche des notes personnelles, lesquelles vous ne voudriez pas savoir connues de votre entourage. En ce cas, vous adoptez pour votre usage personnel un alphabet constitué par une simple substitution de lettres. Un ami, un parent vous quitte-t-il en vous don-

nant sa nouvelle adresse ; vous ne voulez pas que des étrangers connaissent cette dernière ou que l'on sache que vous êtes en rapport avec cette personne ; vous chiffrez cette adresse au moyen de votre alphabet personnel, de sorte qu'en cas de perte ou d'égarement de votre carnet, les curieux entre les mains desquels il sera tombé ne pourront satisfaire leur curiosité.

Êtes-vous dans votre bureau, avant de le quitter, voulez-vous inscrire un memorandum, chiffrez-le, de sorte que vos domestiques, en votre absence, n'y comprendront rien si l'idée leur vient de le regarder.

## § 2. — RÉCEPTION DE CORRESPONDANCES EN DEHORS DE SON DOMICILE.

### A. — POSTE RESTANTE OFFICIELLE.

La poste restante constitue une grande commodité lorsque, pour divers motifs, l'on ne veut ou l'on ne peut recevoir son courrier à domicile, mais surtout lorsqu'on voyage et que l'on ignore la plupart du temps dans quels hôtels on doit descendre dans telle et telle ville.

A propos de la réception des correspondances dans les hôtels, il est d'habitude, dans certains de ces derniers, d'afficher sur une étagère, à la vue de tout le monde, les diverses lettres destinées aux voyageurs y logeant pour le moment ou à la veille d'y arriver. C'est une très mauvaise habitude, d'abord, en ce que certaines lettres peuvent disparaître ; puis, seraient-elles sous clef, mais avec les adresses visibles au travers d'une vitre, chose qui se fait dans d'autres hôtels, vous voyez d'ici l'inconvénient pour un voyageur de commerce qui est à la veille d'y descendre et dont une lettre à lui destinée et le précédant, est actuellement visible pour un de ses concurrents, aujourd'hui présent. Ce dernier, sachant

que l'autre a l'habitude de se rendre dans telle ville en partant de celle-ci, s'y rend immédiatement, quitte à changer un peu son itinéraire, et le tour est joué pour la prise des commandes dans cette seconde ville. Cela se retourne quelquefois en sens inverse dans d'autres villes qu'ils visitent concurremment et finit par devenir un véritable jeu de cache-cache entre nos deux voyageurs.

Pour en revenir à la poste restante, elle offre aussi bien des inconvénients. Dans les grandes villes, les abords du guichet sont embarrassés, et il faut attendre souvent fort longtemps avant de pouvoir passer à son tour.

Vous présumez avoir une lettre et vous vous rendez à la poste restante. — Rien ! — Plusieurs jours de suite, vous y passez, en obtenant toujours la même réponse. Finalement, vous vous lassez et abandonnez la partie. On m'oublie, chez moi, dites-vous. C'est peut-être alors le lendemain même de votre dernière visite qu'il vous arrivera une lettre, mais... elle prendra le chemin du bureau des rebuts.

A part cela, vous vous appelez, par exemple, M. de Gabriac. Quand votre lettre arrive au bureau de poste, l'employé actuellement présent est peut-être nouveau et, par conséquent, peu au courant du service ; il classe votre lettre sous l'initiale D ; quand vous vous présentez pour la toucher, le guichet est occupé par un autre employé plus au courant du service, lequel, suivant la méthode officielle, cherche votre lettre à l'initiale G.... Rien !... — Et cependant, il y a au bureau une lettre pour vous. Si vous vous avisez d'insister, l'employé vous soutient qu'il n'y a rien, et vous menace d'appeler un agent de police si vous insistez davantage.

Résultat en pareil cas : encore une lettre qui filera vers le bureau des rebuts.

Il existe encore beaucoup d'autres inconvénients relatifs à

la poste restante, mais l'énumération en serait par trop longue pour trouver place ici.

Ce qui va suivre est l'exposé des moyens à employer pour y remédier quand il y a possibilité de pouvoir le faire.

*B. — BUREAUX D'ADRESSE. — POSTE RESTANTE PRIVÉE.*

Il s'est établi, dans certaines grandes villes, des BUREAUX D'ADRESSE, constituant en quelque sorte une poste restante privée et permettant de remédier aux inconvénients offerts par la poste restante officielle. Au moyen d'un abonnement, on peut s'y faire adresser sa correspondance, même sous un pseudonyme adopté avec la maison, chose impossible à réaliser dans les bureaux de poste. Il suffit, pour toucher son courrier, de présenter sa carte d'abonnement. On peut aussi, pour un mois, pour un an, y louer une boîte à lettres particulière, fermant au moyen d'un cadenas dont soi-même on a fait choix. Il vous est même facile, en passant par l'intermédiaire de ce bureau, de faire parvenir à une personne quelconque une lettre de vous, jetée à la boîte de telle ville et tel jour que vous désignerez, absolument comme si vous vous étiez trouvé présent dans cette ville le jour qu'elle a été jetée à la boîte. Il vous suffit, pour cela, d'envoyer votre lettre au bureau d'adresse, lequel la transmet à son agent dans la ville en question, et cet agent vous remplace en la circonstance.

*C. — BOITES DE POSTE OFFICIELLES.*

Egalement, dans beaucoup de villes, on peut louer au bureau de poste, une boîte dans laquelle s'accumulent vos correspondances jusqu'à ce que vous alliez les y chercher. Ces boîtes sont distinctes les unes des autres par leur numéro.

Etes-vous en voyage et présumez-vous que depuis votre départ des lettres vous sont arrivées, vous écrivez au directeur du bureau de poste dont dépend cette boîte, le priant de faire prendre votre courrier et le réexpédier sur telle ville, poste restante ou ailleurs, car ces boîtes ne sont fermées que du côté de la grande salle ouverte au public. En agissant ainsi, vous avez au moins la certitude que, ni aucun domestique, ni aucun membre de votre famille n'a pu profiter de votre absence pour mettre son nez dans votre correspondance.

*Remarque.* — Inutile de dire que, quoi que l'on fasse, que l'on use d'un des trois biais indiqués ci-dessus à titre de mesure de précaution, cela n'empêchera pas de cryptogrophier lorsqu'on aura quelque chose de sérieux, de confidentiel à communiquer à son correspondant, car, on a beau faire tout son possible, une lettre peut être perdue, égarée ; en dehors de cela, il suffit que les agents du « cabinet noir » voient passer sous leurs yeux une lettre dirigée sur un « bureau d'adresse » pour supposer que son contenu est compromettant pour son expéditeur ou son destinataire. Faire savoir à ces Messieurs que l'on emploie des biais, c'est les exciter à redoubler d'activité pour tâcher d'arriver à déchiffrer ce que vous avez voulu détourner de leur curiosité.

Avoir un grand coffre-fort, c'est souvent exciter les cambrioleurs à le faire sauter dans le but de s'approprier illégalement ce qu'il est censé devoir contenir, quoique souvent il ne contienne pas grand'chose, tel que celui de la famille Humbert.

§ 3. — RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES TÉLÉGRAMMES  
CHIFFRÉS.

Les gouvernements considèrent une dépêche chiffrée, quelle qu'elle soit, comme suspecte, car la moindre apparence de dissimulation suffit souvent pour attirer sur soi la curiosité d'autrui.

Par l'intermédiaire de divers Ministères, généralement ceux des Affaires étrangères et de l'Intérieur, ils exercent une surveillance active sur ce genre de correspondance : l'Administration des Télégraphes leur remet une copie de chaque dépêche chiffrée, expédiée ou reçue de l'étranger ou de l'intérieur.

Ces Ministères ont des experts, les CRYPTOPHOTES, je l'ai déjà dit, attachés au déchiffrement de ces dépêches, lesquels sont familiers avec les divers systèmes de chiffrement en usage jusqu'à ce jour.

Ils n'obtiennent pas toujours le résultat désiré, mais font tous les efforts possibles pour l'atteindre.

L'Administration des Télégraphes a publié un manuel intitulé : *Instruction T*, dont l'article 29 spécifie que l'on peut rédiger le texte d'un télégramme privé en langage secret CHIFFRÉ OU CONVENU, ou en un mélange de ces deux langages, pourvu qu'ils soient admis dans le pays de destination.

Pour les télégrammes d'Etat, le mélange des chiffres et des lettres n'est pas admis.

On entend par télégrammes en langage CONVENU ceux où l'on emploie une série de mots qui, mélangés entre eux, n'ont aucune liaison, aucun sens pour les deux pays d'expédition et de destination, mais permettant aux deux correspondants de se comprendre, chacun de ces mots présentant une locution ou une phrase appartenant à un ensemble

général dont ils avaient convenu avant d'entrer en correspondance.

On se quitte pour quelque temps, et l'on prévoit qu'à moins d'un cas majeur, ce que l'on aura à se communiquer ne s'écartera pas d'un certain sujet ; on forme une série de phrases brodées sur ce que l'on prévoit devoir communiquer par la suite, et l'on adopte un mot pour figurer chacune de ces phrases.

Cette méthode diffère (en mauvaise part) de celle que j'ai décrite (page 58), en ce qu'elle constitue, par son emploi, un télégramme à secret apparent, tandis que l'usage de la mienne permet de dissimuler entièrement ce secret.

Les mots choisis peuvent être empruntés à l'une ou plusieurs des langues anglaise, française, allemande, latine, espagnole, italienne, portugaise, hollandaise, et ne doivent pas contenir plus de quinze lettres pour le régime INTÉRIEUR, ni plus de dix pour les dépêches à l'ÉTRANGER.

On entend par télégrammes en langage CHIFFRÉ ceux dans lesquels on emploie intégralement ou partiellement des groupes ou des séries de chiffres qui ont une signification secrète. On ne doit faire usage que de chiffres arabes. Quant aux lettres ayant une signification secrète, l'emploi en est INTERDIT pour les correspondances à l'ÉTRANGER, mais TOLÉRÉ à l'INTÉRIEUR.

La cause de cette manière d'agir de la part de l'Administration des Télégraphes provient de la presque impossibilité de transmettre des groupes de lettres ne signifiant rien par leur mélange pour les bureaux d'expédition et de destination.

Nous en trouvons la preuve dans l'article 19, § 3, du décret du 16 avril 1881, qui régit la correspondance intérieure. Il y est dit que les télégrammes privés en langage secret sont soumis à la formalité de la recommandation (collationnement et accusé de réception). La taxe du colla-

tionnement est égale à la moitié de celle d'un télégramme ordinaire de même longueur; celle de l'accusé de réception est égale à celle d'un télégramme de dix mots.

Dans le régime international, cette obligation n'existe pas, parce que le gouvernement du pays expéditeur ne tient pas à être responsable d'une erreur de la part d'un employé du bureau de destination du télégramme.

Il existe un pays, la Turquie, qui, en cela comme en beaucoup d'autres cas, ne manque pas d'excentricité : la correspondance secrète n'y est pas admise.

Mieux que cela : en 1901, la Douane turque a saisi et retourné à leurs expéditeurs des machines à écrire (typewriter) que l'on avait tenté d'entrer dans le pays, et cela, sous l'idiot prétexte que si l'on tolérait, en Turquie, l'usage de ces appareils, il deviendrait par la suite impossible de découvrir les auteurs de lettres anonymes, lesquels ne manqueraient certainement pas d'en faire usage !

---

## CONSEILS SOMMAIRES ET CONCLUSION

1° Ne cryptographier que lorsque c'est absolument nécessaire.

Si vous avez quelque chose à communiquer confidentiellement, il n'y a que ce qui est relatif à ce sujet qui doit être cryptographié ; le reste de la missive, se rapportant à des choses toutes naturelles, peut être écrit en langage ordinaire ;

2° Pour cryptographier, employer une méthode et une clef d'autant plus sûres que ce que vous avez à communiquer est grave et sujet à passer sous les yeux de l'ennemi avant d'arriver à destination ;

3° Si vous êtes presque certain que votre lettre sera ouverte

en route, il est obligatoire d'adopter une méthode de dissimulation du secret, sans quoi votre lettre risque fort de rester en route pour toujours;

4° Si ce que vous voulez cryptographier n'a rien de grave, mais touche à des affaires de famille ou commerciales, vous pouvez n'user que d'une méthode de simple substitution de signes; pour le cas où cette lettre, cette pièce serait trouvée sur une table ou dans un tiroir laissé ouvert, le serviteur indiscret, lequel n'est généralement pas un cryptophote, ne pourrait en prendre connaissance;

5° Il faut adopter des clefs mnémoniques, faciles à retenir et ne jamais pousser l'imprudencé jusqu'à inscrire ces clefs sur son carnet;

6° On ne doit jamais conserver ni dans ses poches, ni dans ses tiroirs, pas même dans son coffre-fort, la moindre lettre compromettante, cryptographiée ou non, autrement dit les PETITS PAPIERS, sinon, on s'expose, en raison de circonstances que l'on ne peut prévoir pour le moment, à des suites fâcheuses pour soi-même ou pour ceux avec lesquels on est en rapport. La perquisition opérée chez M. Gavarri, après la fuite de la famille Humbert, quoiqu'elle n'ait abouti à rien, est là pour prouver la justesse de ce que j'avance.

Il y a cependant une exception à la règle. Si quelqu'un vous a joué un tour, vous a filouté, a abusé de son pouvoir par envers vous, et qu'il ait été assez maladroit pour vous communiquer par écrit quelque chose de compromettant pour lui, gardez ses « petits papiers » en lieu sûr jusqu'à ce que vous ayez réussi à lui faire rendre gorge. C'est un moyen expéditif, mais duquel on doit faire usage dans certaines circonstances;

7° Si vous habitez une grande ville possédant un « bureau d'adresse », et que vous ayez à vous méfier de l'indiscrétion de domestiques, de concierges, ou même de certains mem-

bres de votre famille, n'hésitez pas à louer une boîte dans ce bureau ;

8° Adoptez, pour votre usage personnel, un simple alphabet de substitution pour chiffrer sur votre carnet de poche ou prendre des memorandums lorsque vous êtes dans votre bureau, afin de prévenir la curiosité de ceux qui vous entourent.

Puissent les méthodes nouvelles que j'ai exposées, ainsi que les conseils à l'appui de leur usage, être mis à profit par mes lecteurs.

Je ne doute pas un seul instant que je me serai fait quelques ennemis en publiant le présent livre ; car, de même que le voleur de profession voit d'un mauvais œil le serrurier qui, par les travaux qu'on lui confie et qu'il exécute, met un frein aux agissements du premier, de même les méthodes de dissimulation que j'ai imaginées pourront ne pas convenir à certains personnages qui, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, font profession de mettre leur nez dans les affaires des autres. On ne peut satisfaire tout le monde à la fois.

Mais, par contre, il y aura à cela une large compensation dans le service que j'aurai rendu à la plupart de mes lecteurs, lesquels seront nombreux, j'en suis certain.

Quant aux personnages auxquels je fais allusion lorsque je parle de la bêtise humaine, je n'ai crainte que le présent livre leur passe sous les yeux, ou alors ce serait par pur accident ; car, pas plus que les ouvrages traitant des maladies mentales ne sont destinés à être lus par les aliénés eux-mêmes, celui-ci n'est nullement écrit pour servir à ces gens-là. En tout cas, si par hasard ils en lisaient certains passages, ils seraient sûrement pris d'un frisson à la lecture de quelques mots les qualifiant indirectement.

Qui ne connaît pas ce joli mot d'Alexandre Dumas :

« Dis donc, mon cher, le genre humain est si bête que, si nous nous promenons sur le boulevard par un temps bien calme et que je crie à haute voix : Imbécile!..... tout le monde se retourne. »

Je n'irai pas si loin que cela, mais je rectifierai en disant simplement :

« ....., tous les imbéciles se retournent. »

---

# PETIT DICTIONNAIRE

DES TERMES

AYANT UNE ACCEPTION SPÉCIALE EN CRYPTOGRAPHIE

---

CHIFFRÉ (STYLE). — Tout style figuré au moyen de signes conventionnels (par opposition au style clair).

CHIFFRER. — Ecrire à un correspondant une dépêche, une lettre, en employant une méthode et une clef à l'appui, en remplaçant les lettres du style clair par d'autres lettres ou des signes de convention.

CLAIR (STYLE). — Le texte d'une missive ordinaire.

CLÉ ou CLEF. — Convention adoptée pour chiffrer, composée généralement d'un mot ou d'un nombre, laquelle peut varier à l'infini à l'appui d'une même méthode.

CONVENU (TÉLÉGRAMME EN LANGAGE). — Télégramme composé de mots de convention remplaçant ceux du texte clair.

CRYPTOGRAMME. — Ensemble des signes qui composent une correspondance chiffrée.

CRYPTOGAPHE. — Celui qui s'adonne à l'art de chiffrer ou de déchiffrer des correspondances secrètes. Ce mot s'applique aussi à certains instruments destinés à chiffrer et à déchiffrer, tel le « cryptographe cylindrique » de M. le commandant Bazeries.

CRYPTOGRAPHIER. — Synonyme de chiffrer.

**CRYPTOPHOTE.** — Employé d'un Ministère, généralement ceux des Affaires étrangères et de l'Intérieur, et dont les fonctions consistent à déchiffrer ou à essayer de déchiffrer les dépêches secrètes dont on a conservé copie lors de leur transmission.

**DÉPÊCHE (SECRÈTE).** — Du moment qu'un style est chiffré, que ce soit une dépêche télégraphique ou une lettre, le mot général « dépêche » est employé pour désigner ce cryptogramme.

**DISSIMULATION.** — Dans une lettre quelconque, le secret est dissimulé, lorsque le fond de cette lettre est pour la forme, mais contient néanmoins communication secrète entre les deux correspondants, lequel secret est invisible aux yeux de l'étranger, de l'indiscret qui s'en est emparé.

**ENNEMI.** — Toute personne étrangère aux deux correspondants qui échangent des dépêches secrètes, et sujette à essayer de déchiffrer le contenu de leur correspondance.

**INDÉCHIFFRABLE (DÉPÊCHE).** — Une dépêche chiffrée est réputée indéchiffrable lorsque l'ensemble des procédés employés pour la composer est tellement ingénieux, que le plus habile des cryptophotes passerait-il toute son existence pour essayer de la déchiffrer, il en serait pour ses frais, ne pouvant parvenir à trouver la clef adoptée.

**INTERVERSION.** — Les systèmes se rapportant à la méthode par interversion et dont la base est invariable, chaque lettre de l'alphabet étant toujours figurée par le même signe dans le même cryptogramme, sont appelés systèmes à simple clef. Les systèmes à double clef sont ceux où l'on change d'alphabet à chaque mot ou à chaque lettre.

**MÉTHODE.** — Ensemble des artifices, des ruses employées pour chiffrer une dépêche. La clef, de même qu'elle la renforce, permet de varier la méthode à l'infini.

**NULLES (LETTRES).** — Signes supplémentaires et nuls pour les correspondants, que l'on ajoute au corps d'un cryptogramme de façon à embrouiller l'ennemi qui voudrait essayer de le déchiffrer.

**RÉPERTOIRE.** — Recueil des mots ou locutions les plus usuels d'une langue, sous forme de dictionnaire, chacun de ces derniers devant être remplacé par un mot ou un signe conventionnel pour la transmission.

**SUBSTITUTION.** — La méthode par substitution consiste à remplacer les lettres du style clair par des signes ou lettres de convention.

**TRANSPOSITION.** — Transposer les lettres d'un texte, c'est les écrire d'abord dans leur ordre naturel sur un nombre fixe de lignes contenant chacune un nombre choisi de caractères, et les recopier dans un ordre convenu.

---

# TABLE DES MATIÈRES

(Nota : Le signe (✂) désigne les méthodes imaginées par l'auteur).

|   |    |
|---|----|
| PRÉFACE .....   | 3  |
| NOTIONS PRÉLIMINAIRES .....   | 5  |
| CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Méthodes de chiffrement.....                                     | 11 |
| § 1 <sup>er</sup> . — Usage de la grille.....   | 11 |
| § 2. — Correspondance au moyen d'un livre choisi.....   | 11 |
| § 3. — Tableau de Vigenère.....   | 12 |
| § 4. — Système de Saint-Cyr.....  | 15 |
| § 5. — Chiffreur universel de M. Flamm.....   | 16 |
| § 6. — Appareil du commandant Bazeries.....   | 17 |
| § 7. — Système de Gronsfeld.....  | 18 |
| § 8. — Système japonais.....  | 20 |
| § 9. — Répertoires .....  | 21 |
| A) Répertoire Sittler.....  | 21 |
| B) Répertoire Mignon et autres.....   | 22 |
| ✂ c) Modifications dans l'usage des répertoires ...   | 23 |
| § 10. — Clef de longueur indéfinie.....   | 27 |
| A) Tableau donnant le rang qu'occupe chaque<br>lettre de l'alphabet après chacune des autres. | 29 |
| ✂ § 11. — Méthode pour convenir sans risque et à dis-<br>tance d'une clef pour l'avenir.....  | 30 |
| ✂ § 12. — Méthode du carré 10 × 10.....   | 31 |
| A) Table alphabétique de mots de dix lettres...   | 34 |
| ✂ § 13. — Méthode au moyen d'un nombre convenu et<br>d'un rectangle.....                      | 43 |
| ✂ § 14. — Méthode au moyen d'un nombre convenu<br>avec interversion de chiffres.....          | 45 |
| CHAPITRE II. — Correspondance secrète dissimulée.....   | 47 |
| § 1 <sup>er</sup> . — Exposé de la question.....  | 47 |
| § 2. — Correspondance au moyen d'un jeu de cartes.....  | 50 |
| ✂ § 3. — Correspondance au moyen de l'envoi de nu-<br>méros fictifs de valeurs.....           | 51 |

|  |    |
|--|----|
| § 4. — Correspondance au moyen d'une facture fictive.....  | 52 |
| § 5. — Correspondance au moyen de cahiers de musique.....  | 52 |
| § 6. — Correspondance au moyen d'un journal.....   | 52 |
| § 7. — Méthode Boetzel et O'Keenan.....  | 55 |
| § 8. — Lettres à double entente.....   | 56 |
| ✠ § 9. — Dépêches télégraphiques à secret dissimulé en faisant usage de répertoires spéciaux.....  | 58 |
| ✠ § 10. — Dépêches télégraphiques à secret dissimulé au moyen du répertoire Sittler et d'un carré de 10 × 10 cases contenant chacune plusieurs noms de villes..... | 63 |
| ✠ § 11. — Correspondance au moyen d'encre de teintes différentes.....  | 72 |
| § 12. — Recettes d'encre sympathiques. Emploi de la salive. Papier destiné à un usage temporaire.....  | 73 |
| ✠ § 13. — Secret entièrement dissimulé parvenant à destination par la réception d'une simple copie de l'original qui le contenait.....                             | 75 |
| ✠ § 14. — Usage d'une langue étrangère pour parfaire l'emploi d'une méthode quelconque.....  | 79 |
| CHAPITRE III. — Faits divers se rattachant au « Cabinet noir » et aux applications de la cryptographie. Motif de leur exposé dans le présent livre....             |    |
| § 1 <sup>er</sup> . — Le « Cabinet noir » pendant la guerre hispano-américaine.....  | 80 |
| § 2. — Mésaventure de M. Dupuy de Lôme à Washington. Son rappel à Madrid.....  | 81 |
| § 3. — Un « Cabinet noir » privé.....  | 82 |
| § 4. — Correspondance secrète entre Dreyfus et sa femme pendant son séjour à l'Île-du-Diable; le pot aux roses est découvert.....                                  | 83 |
| ✠ A) Application de la méthode exposée au § 13, chapitre II, pour remédier à la difficulté en pareille circonstance.....   | 85 |
|  | 86 |

|   |     |
|---|-----|
| § 5. — Le danger de conserver sur soi des papiers compromettants. Méaventure de M. de Funcke à Paris; son rappel à Berlin.....                  | 89  |
| § 6. — Le service postal pendant la guerre sud-africaine.....   | 91  |
| § 7. — L'espionomanie. Définition.....  | 92  |
| A) Méaventure de M. Hirtz à Montréal et à New-York.....   | 95  |
| B) Fonctionnaires soupçonnés d'espionnage dans et contre leur propre pays.....  | 96  |
| B <sup>1</sup> ) Arrestation d'un soi-disant espion à la Rochesur-Foron.....  | 96  |
| B <sup>2</sup> ) Fonctionnaires allemands soupçonnés d'espionnage aux portes de Metz.....   | 96  |
| c) Dans certains pays, c'est toujours l'Allemagne qui est visée lorsqu'il s'agit d'espionomanie.  | 97  |
| § 8. — Les petits papiers.....  | 101 |
| Un homme n'est jamais certain de sa tranquillité pour le lendemain, si honnête soit-il. Le cas de M. Gavarry à propos de l'affaire Humbert..... | 101 |
| APPENDICE.....  | 109 |
| § 1 <sup>er</sup> . — Exposé des circonstances dans lesquelles la cryptographie serait d'un usage des plus pratiques.....                       | 109 |
| § 2. — Réception de correspondances en dehors de son domicile.....  | 113 |
| A) Poste restante officielle.....   | 113 |
| B) Bureaux d'adresse (poste restante privée)....  | 115 |
| c) Boîtes de poste (officielles).....   | 115 |
| § 3. — Renseignements concernant les télégrammes chiffrés.....  | 117 |
| Conseils sommaires et conclusion.....   | 119 |
| Petit dictionnaire des termes ayant une acception spéciale en cryptographie.....  | 123 |